



kal komp

19399

I

Mag. St. Dr.

P

UNIVERSITÄT BONNEN
BIBLIOTHEK
HISTORISCHES MUSEUM
UNIONVERLAG



19399



241.

Hist. 204.

XXVI. 5. 16.

VI. 9. 29.

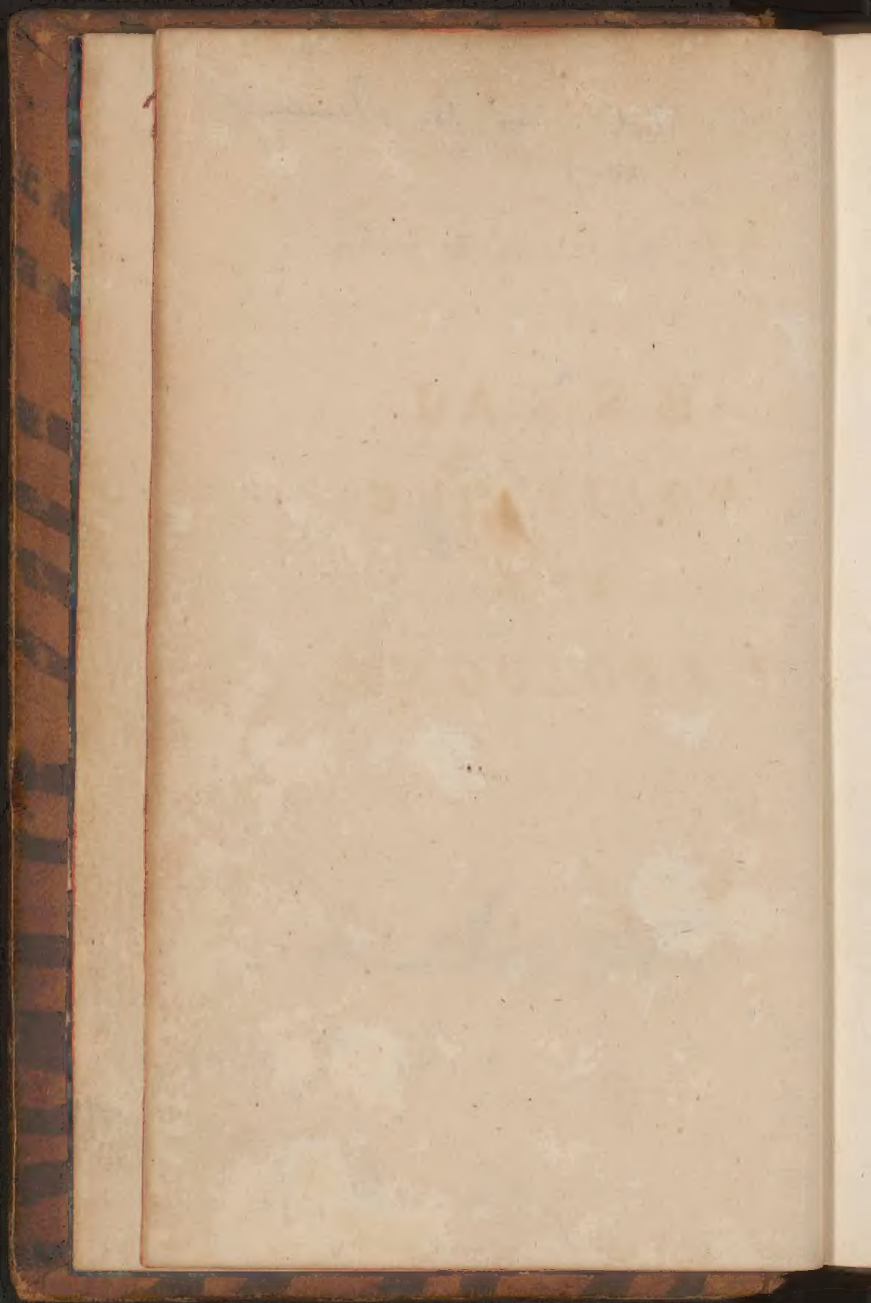
Autr ~~son~~ de Beaumont
~~sur~~

Autr Du Serron de Cartera

ESSAI

POLITIQUE

LA POLOGNE



ESSAI
POLITIQUE
SUR
LA POLOGNE

ESSAI
POLITIQUE
SUR
LA POLOGNE

ESSAI
POLITIQUE
SUR
LA POLOGNE.



A WARSOVIE,
De l'Imprimerie de PsOMBKA.

Et se vend à la Science.

M. DCC, LXIV.

121, a, 3.
c

BIBLIOTHECA: UNIVERSITATIS



JAGIELLONICA

19399.I

M. DCC. LXXIV



ESSAI
POLITIQUE
SUR
LA POLOGNE

CHAPITRE PREMIER.

Le Roi & son pouvoir. . .

1°. LE Roi, comme chacun sçait, est Depuis Sigismond-Auguste,
électif depuis quelques siècles ; car, au-
paravant, quoi qu'en disent la plupart
des Polonois, la Couronne étoit héré-
ditaire.

2°. Il a la nomination des Ministres
d'Etat, des Sénateurs, des Archevê-

A .

2. **ESSAI POLITIQUE**

ques & Evêques, des Généraux & autres Officiers dans l'Armée, & des Officiers Auliques, tant de la Pologne, que du grand Duché de Lithuanie.

3°. Il donne à son gré les principaux Bénéfices Ecclésiastiques, les Starosties, & autres biens Royaux qui sont en grand nombre.

4°. Il est le Protecteur immédiat des grandes Villes, auxquelles il donne tels privilèges que bon lui semble, sauf pourtant tout préjudice qui pourroit en résulter à la Noblesse.

5°. Il a le droit de convoquer des Assemblées du Sénat & des Diètes, autant qu'il juge à propos ; mais il seroit dangereux d'en convoquer trop souvent & sans des sujets graves, parce que cela pourroit fatiguer la Nation.

6°. Il a le droit de donner l'investiture aux Vassaux de la Couronne, de recevoir des Ambassadeurs d'intelligence, cependant avec les Sénateurs nom-

SUR LA POLOGNE: 3

més pour composer son Conseil ; mais il ne peut envoyer d'Ambassadeurs, au moins pour traiter de la guerre, de la paix & des alliances, que de concert avec la République.

7°. Il a le droit de créer des Chevaliers de l'Ordre de l'Aigle blanc & de divers autres Ordres, & même il peut en instituer de nouveaux, suivant son bon plaisir.

8°. Il peut créer des Comtes, des Barons, des Marquis & des Gentils-hommes ; pourvu qu'ils soient des Etrangers ; qui par-là n'acquierent aucun droit de suffrage dans les Assemblées de la République.

9°. Il n'a pas le pouvoir de faire la guerre ou la paix, ni de conclure des alliances, sans le concours du Sénat & de la Noblesse.

10°. Il n'a point le pouvoir de frapper Monnoie ; mais lorsque la République en fait battre, elle doit être frappée à son coin.

A 3

Bornes du
pouvoir du
Roi.

✠ ESSAI POLITIQUE

11°. Il n'a pas le pouvoir de faire arrêter un Noble, avant qu'il soit condamné juridiquement.

12°. Il n'a, ni le pouvoir d'instituer des Loix nouvelles, ni d'en abroger d'anciennes, ni de créer des impôts; ni de lever des troupes, ni d'en réformer. Il faut le consentement de la République pour tout cela, de même que pour faire des Nobles Polonois, ou pour donner à des Etrangers le droit de naturalité, autrement dit, *Indigenat*.

Telles sont à peu près l'étendue & les bornes de son pouvoir. Sur quoi il convient cependant de remarquer que chaque élection amène quelque variation, par les changemens que les Electeurs trouvent à propos de faire aux *Pacta conventa*, suivant les circonstances du temps.

Revenus
du Roi.

Le Roi tire annuellement de la Pologne & de la Lithuanie environ seize

SUR LA POLOGNE.

Sont mille livres de notre monnaie (a), provenant, tant des Terres affermées sous le titre d'œconomies Royales, que des Salines, des Douanes & de la Ville de Dantzick, qui lui paye certains droits dans une Chambre de Finances, nommée vulgairement *Geld-Cammeft*. On dit encore ici à peu près, car la chose peut varier, suivant les temps & suivant l'habileté des Administrateurs. Au surplus, il faut observer qu'il n'est chargé de payer, ni troupes, ni Officiers de sa Cour; & que cet argent est uniquement pour l'entretien de sa personne, & pour le salaire de ses Domestiques.

(a). L'argent étant à 54 liv. le maro.



CHAPITRE II.

Le Sénat, & Liste des Sénateurs & des Ministres d'Etat, suivant leur rang.

1^o. **L**E Sénat est l'Ordre mitoyen entre le Roi & l'Ordre Equestre, comme pour tenir la balance entre les droits du Trône & ceux de la Noblesse, & empêcher que les uns ne l'emportent sur les autres, au préjudice de la liberté ou du repos de la République.

Fonctions
& prérogatives
des
Sénateurs.

2^o. Tous les Sénateurs sont Conseillers nés du Roi. Leurs fonctions sont de maintenir la paix & l'union dans les Palatinats, & dans les districts où leur place leur donne quelque autorité, d'assister aux Diètes, aux Diétines & autres Assemblées de cette nature. Le Roi peut bien donner, & donne en effet cette dignité; mais il ne sçauroit l'ôter sans le consentement de la Personne, ou sans

SUR LA POLOGNE: 7

Le Jugement de l'Etat : il en est de même des Charges des Ministres & des grandes Charges de l'Armée.

3°. On divise cet Ordre en Sénateurs Ecclésiastiques & Sénateurs Séculiers : ceux-ci se subdivisent encore en Divisions de l'ordre du Sénat en trois branches. Sénateurs du premier rang, & Sénateurs du second rang.

4°. Les Sénateurs Ecclésiastiques Sénateurs Ecclésiastiques. sont Archevêques ou Evêques, & ont le pas sur tous les autres Membres du Sénat.

5°. Les Sénateurs Séculiers du premier rang sont les Palatins, les Castellans Supérieurs, nommés pour cette raison Castellans du grand Siège, & un seul Staroste, qui est celui de Samogitie. Sénateurs Séculiers du premier rang.

6°. Les Sénateurs Séculiers du second rang sont d'autres Castellans Inférieurs, nommés pour cette raison Castellans du petit Siège, tant parce qu'ils sont assis sur une banquette derrière les premiers Sénateurs, que parce qu'ils Sénateurs Séculiers du second rang.

§ ESSAI POLITIQUE

sont d'institution moins ancienne.

Fonctions
des Palatins
& des Cas-
tellans.

7°. Les Palatins sont comme autant de Généraux d'Armée & de Gouverneurs de Provinces. En temps de paix, ils doivent veiller au bon ordre & à la Police dans leurs Palatinats. En temps de guerre, & dans les grandes calamités de l'Etat, chacun d'eux doit se mettre à la tête de la Noblesse que son Palatinat fournit, pour former l'arrière-ban. Les Castellans, dans leur origine, n'étoient que des Lieutenans Généraux ou Substituts des Palatins. Maintenant les choses ont changé de face; car les Castellans jouissent presque des mêmes droits que leurs anciens supérieurs. La seule différence qu'il y a, c'est qu'ils en jouissent avec moins d'étendue; encore faut-il en excepter le Castellan de Cracovie, qui a le pas sur tous les Sénateurs Séculiers, & qui commande la Noblesse du Palatinat, au préjudice du Palatin. Cette prééminence

Castellan
de Cracovie.

SUR LA POLOGNE: 43

ce lui vient de ce que ; sous le règne de Boleslas , surnommé Bouchetorte , le Palatin montra de la lâcheté dans une bataille , au lieu que le Castellán s'y conduisit avec valeur.

8°. Pour achever de donner une juste idée de la dignité des Palatins & des Castellans , on doit ajouter qu'en général, ces Charges si recherchées n'apportent guères que de l'honneur , donnant point ou peu de revenu. Elles deviennent cependant précieuses , lorsqu'elles sont possédées par des gens à talens : elles leur procurent beaucoup de crédit , & les rendent considérables , tant aux yeux de la Cour qui est la source des graces , qu'aux yeux de l'Ordre Equestre , dont l'amitié peut mener un grand Seigneur bien loin.

9°. Il y a cent trente-six Sénateurs , dont dix-sept sont Sénateurs Ecclésiastiques : tous les autres sont Séculiers , au nombre de cent dix-neuf.

Honneurs
& avantages
attachés
aux places
du Sénat.

Nombre
des Sénateurs.

10 ESSAI POLITIQUE

10°. Des 119 Sénateurs Séculiers ; il y a trente-trois Palatins , un Staroste , comme on l'a déjà marqué , trente-six Castellans du grand Siège , & quarante-neuf Castellans du petit. La Liste suivante les fera tous connoître selon leur ordre de séance. Au surplus , comme les uns sont Sénateurs du Royaume , & les autres du grand Duché , on les distinguera par une R , pour ceux du Royaume ; & par G. D. pour ceux du grand Duché. On marquera aussi ceux qui ont alternativement le pas l'un sur l'autre de Diète en Diète.

SÉNATEURS ECCLÉSIASTIQUES.

1. L'Archevêque de Gnesne, Primat du Royaume & du grand Duché.
2. L'Archevêque de Leopold, R.
3. L'Evêque de Cracovie, R.
4. L'Evêque de Cujavie, R.
5. L'Evêque de Vilna, . . G. D. } Alternatifs.
6. L'Evêque de Posnanie, . . R. }
7. L'Evêque de Plocko, R.
8. L'Evêque de Warmie, . . R. } Alternatifs.
9. L'Evêque de Luccorie, . . R. }

SUR LA POLOGNE. 11

- | | |
|-----------------------------------|-------|
| 10. L'Evêque de Przemissie, . . . | R. |
| 11. L'Evêque de Samogitie, . . . | G. D. |
| 12. L'Evêque de Culm, . . . | R. |
| 13. L'Evêque de Kelm, . . . | R. |
| 14. L'Evêque de Kiovie, . . . | R. |
| 15. L'Evêque de Caminick, . . . | R. |
| 16. L'Evêque de Livonie, . . . | G. D. |
| 17. L'Evêque de Smolensko, . . . | G. D. |

SÉNATEURS SÉCULIERS

Du premier rang.

- | | |
|--------------------------------------|-------|
| 18. Castellan de Cracovie, . . . | R. |
| 19. Palatin de Cracovie, . . . | R. |
| 20. Palatin de Posnanie, . . . | R. |
| 21. Palatin de Wilna, . . . | G. D. |
| 22. Palatin de Sandomir, . . . | R. |
| 23. Castellan de Wilna, . . . | G. D. |
| 24. Palatin de Kalirtz, . . . | R. |
| 25. Palatin de Trocki, . . . | G. D. |
| 26. Palatin de Siradie, . . . | R. |
| 27. Castellan de Trocki, . . . | G. D. |
| 28. Palatin de Lenezycie, . . . | R. |
| 29. Staroste de Samogitie, . . . | G. D. |
| 30. Palatin de Breste-Cujavie, . . . | R. |
| 31. Palatin de Kiovie, . . . | R. |
| 32. Palatin de Inowroclawie, . . . | R. |
| 33. Palatin de Russie, . . . | R. |
| 34. Palatin de Wolhinie, . . . | R. |
| 35. Palatin de Podolie, . . . | R. |
| 36. Palatin de Smolensko, . . . | G. D. |
| 37. Palatin de Lublin, . . . | R. |

12 ESSAI POLITIQUE

38. Palatin de Polocko, G. D.
39. Palatin de Belz, R.
40. Palatin de Nowogrod, G. D.
41. Palatin de Plocko, R.
42. Palatin de Witersko, G. D.
43. Palatin de Mazowie, R.
44. Palatin de Podlachie, R.
45. Palatin de Rawa, R.
46. Palatin de Breste en Lithuanie, G. D.
47. Palatin de Culm, R.
48. Palatin de Micislawie, G. D.
49. Palatin de Marienbourg, R.
50. Palatin de Braclawie, R.
51. Palatin de Pomeranie, R.
52. Palatin de Minsko, G. D.
53. Palatin de Livonie, G. D.
54. Palatin de Czerniachowie, R.
55. Castellan de Posnanie, R.
56. Castellan de Sendomir, R.
57. Castellan de Kalisz, R.
58. Castellan de Woynieck, R.
59. Castellan de Gnesne, R.
60. Castellan de Siradie, R.
61. Castellan de Lenczicie, R.
62. Castellan de Samogitie, G. D.
63. Castellan de Breste-Cujavie, R.
64. Castellan de Kiovie, R.
65. Castellan de Cnowroclawie, R.
66. Castellan de Leopold, R.
67. Castellan de Wolhinie, R.
68. Castellan de Kamienieck, R.
69. Castellan de Smolensko, G. D.

SUR LA POLOGNE 13

- 70. Castellan de Lublin, R.
- 71. Castellan de Polveko, G. D.
- 72. Castellan de Belz, R.
- 73. Castellan de Nowogrod, G. D.
- 74. Castellan de Plocko, R.
- 75. Castellan de Witorsko, G. D.
- 76. Castellan de Czersk, R.
- 77. Castellan de Podlachie, R.
- 78. Castellan de Rawa, R.
- 79. Castellan de Breste en Lithuanie, .. G. D.
- 80. Castellan de Culm, R.
- 81. Castellan de Sileslawie, G. D.
- 82. Castellan de Lubing, R.
- 83. Castellan de Bracławie, R.
- 84. Castellan de Dantzick, R.
- 85. Castellan de Misko, G. D.
- 86. Castellan de Litowie, G. D.
- 87. Castellan de Czermachowie, R.

SÉNATEURS SÉCULIERS

Du second rang.

- | | |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"> 88. Castellan de S... 89. Castellan de Mend... 90. Castellan de Winc... 91. Castellan de Bielez. 92. Castellan de Rogozno. 93. Castellan de Radom. 94. Castellan de Zawichosk. 95. Castellan de Lenden. 96. Castellan de Szrzenske. 97. Castellan de Zarnow. | <ul style="list-style-type: none"> 98. Castellan de Malagoski. 99. Castellan de Wielonne. 100. Castellan de Przemissie. 101. Castellan de Halicz. 102. Castellan de Sanok. 103. Castellan de Kelme. 104. Castellan de Dobryn. 105. Castellan de Polanick. 106. Castellan de Premetsk. 107. Castellan de Kriwin. |
|---|---|

14 ESSAI POLITIQUE

- | | |
|-----------------------------|-----------------------------|
| 108. Castellan de Czechow. | 124. Castellan de Wisna. |
| 109. Castellan de Naklo. | 125. Castellan de Racioušk. |
| 110. Castellan de Roypir. | 126. Castellan de Sierpsk. |
| 111. Castellan de Biechow. | 127. Castell. de Wyfzogrod. |
| 112. Castellan de Bisgort. | 128. Castellan de Ryspin. |
| 113. Castellan de Brzezín. | 129. Castell. de Zakroczim. |
| 114. Castell. de Kroufwica. | 130. Castell. de Ciechanow. |
| 115. Castellan d'Oświęcim. | 131. Castellan de Liwo. |
| 116. Castellan de Kamin. | 132. Castellan de Slonk. |
| 117. Castellan de Spicimir. | 133. Castell. de Lubaczow. |
| 118. Castell. d'Inowłodzko. | 134. Castellan de Konary en |
| 119. Castellan de Kowal. | Siradie. |
| 120. Castellan de Santock. | 135. Castellan de Konary en |
| 121. Castell. de Sochaczew. | Leniczycie. |
| 122. Castellan de Warsovie. | 136. Castellan de Konary en |
| 123. Castellan de Gostin. | Cujavie. |

11°. Par cette Liste, on peut voir que, sans compter le Primat, il y a cent neuf Sénateurs pour le Royaume, & vingt-six pour le grand Duché. Au reste, quoiqu'on ait dit, en parlant généralement, que le Roi confère toutes ces dignités, il faut pourtant en excepter le Staroste de Samogitie & le Palatin de Polocko, dont les Charges sont électives: la Noblesse du Pays les choisit dans ses Diétines, & le Roi ne fait que les confirmer.

SUR LA POLOGNE. 19

12°. Les Ministres de la République ont aussi séance dans le Sénat, & roulent avec les Sénateurs. Leurs Charges leur donnent même un pouvoir & une étendue de fonctions que les simples Sénateurs n'ont pas, d'où il arrive que souvent on voit des Palatins quitter avec plaisir leurs Palatinats, pour remplir une place dans le Ministère. Voici la Liste des Ministres, suivant leurs rangs.

MINISTRES D'ÉTAT.

1. Grand Maréchal de la Couronne.
2. Grand Maréchal de Lithuanie.
3. Grand Chancelier de la Couronne.
4. Grand Chancelier de Lithuanie.
5. Vice-Chancelier de la Couronne.
6. Vice-Chancelier de Lithuanie.
7. Grand Trésorier de la Couronne.
8. Grand Trésorier de Lithuanie.
9. Maréchal de la Cour de la Couronne.
10. Maréchal de la Cour de Lithuanie.

13°. La Charge du Grand Maréchal, outre la part éminente qu'elle lui donne dans les affaires publiques, dans

Fonctions
& prérogatives des
Grands Maréchaux

les Conseils du Roi , & dans les délibérations du Sénat , renferme plusieurs prérogatives considérables. Il exerce les fonctions de Juge suprême & indépendant par-tout où le Roi se trouve , & encore plus dans l'interrègne ; tellement qu'il peut , de sa pleine autorité ; faire arrêter un criminel , fut-ce même un Sénateur , & le condamner à mort ; si le cas l'exige. La Police , le bon ordre , la tranquillité publique sont sous sa juridiction. Dans l'Assemblée du Sénat , il distribue les voix pour haranguer & pour mettre des propositions sur le tapis ; & il impose silence , en frappant la terre avec son Bâton. Outre cela , il est Introduceur des Ambassadeurs , Grand Maître des Cérémonies ; & Protecteur du Droit des Gens. Enfin , dans des temps orageux , il est Général de l'Arriere-Ban , ou du moins il prétend l'être ; car on lui conteste volontiers cette dignité.

SUR LA POLOGNE 17

14°. Les Maréchaux de la Cour, Fonctions & prérogatives des Maréchaux de la Cour.
 qu'on nomme aussi Petits Maréchaux, exercent les mêmes fonctions pendant l'absence des Grands Maréchaux.

15°. Les Charges des Chanceliers Fonctions & prérogatives des Chanceliers.
 sont aussi fort respectables, parce que ce sont eux qui expédient les titres & patentes de toutes les graces que le Roi accorde; avec l'unique différence, que les Grands Chanceliers sont dépositaires du grand Sceau, & les Vice-Chanceliers du petit. Ils ont aussi voix dans le Sénat, & ils tiennent outre cela des Jugemens qu'on appelle *Assessoriaux*, où ils décident en dernier ressort les Procès des Habitans des Villes & Bourgades, & les difficultés qui surviennent au sujet des biens Royaux. Au surplus, le Grand Chancelier & le Vice-Chancelier de Pologne, doivent être alternativement, l'un Séculier, l'autre Ecclésiastique. Mais en Lithuanie, ils sont constamment tous deux Séculiers.

Des Grands
Trésoriers.

16°. Les Grands Trésoriers ont pareillement voix dans le Sénat. Ils sont Administrateurs Généraux des Finances, dont ils ne rendent compte qu'en pleine Diète subsistante. Tous les Commis, tous les Receveurs des deniers provenans des péages, des Douanes & autres impôts dépendent d'eux. Ce sont eux qui doivent fournir aux frais des Ambassades & autres dépenses publiques, dont le Sénat régle la somme. Enfin, de même que les Chanceliers, ils ont des Jugemens où ils décident les difficultés relatives à leurs Charges.

C H A P I T R E I I I .

L'Ordre Equestre, & les principaux Officiers de la Couronne & du grand Duché.

Prérogatives de l'Ordre Equest. 1°. L'ORDRE Equestre n'est autre chose que toute la Noblesse de Po-

logne & de Lithuanie. Les droits & les franchises de cet Ordre sont immenses. Un simple Gentilhomme, avec un bien médiocre en Pologne, vivroit plus heureusement que beaucoup de grands Seigneurs dans le reste de l'Univers, si les hommes sçavoient jouir d'une entière liberté sans en abuser.

2°. Pour les franchises & les privilèges, toute la Noblesse Polonoise jouit d'une parfaite égalité. La distinction de la haute & de la petite Noblesse n'a lieu parmi elle qu'abusivement, ou tout au plus, pour donner aux familles un certain éclat dans le cours de la vie ordinaire. Pour ce qui est de la préséance, & le plus ou moins d'autorité dans les fonctions publiques, les titres & la naissance n'y font rien; la chose dépend uniquement des Charges, tellement qu'un Prince ou un Duc, fût-il du sang des Piastes & des Jagellons, ne l'emportera point par-là sur un simple Gentilhomme.

3°. Le moindre Gentilhomme de trois générations, est autant maître dans sa Terre & aussi libre dans la République, que le Seigneur le plus grand & le mieux titré. Il a droit de vie & de mort sur les payfans qui sont ses Sujets. Il a droit de creuser des mines, tant de sel, que des différens métaux, & d'en disposer à son gré. Il a droit de n'être arrêté qu'après qu'on l'a convaincu de crime. Il a droit d'asyle dans sa maison, tellement qu'on ne peut en tirer par force les gens qui s'y réfugient; & tout ce que la Justice peut faire en pareille occasion, c'est de les consigner entre ses mains, & de l'en rendre responsable. Il a droit, lorsqu'il est Nonce, de rompre une Diète par sa seule opposition. Il a droit de se choisir un Roi. Enfin, il peut parvenir aux principales Charges de la République, & même au Trône.

4°. Les talens naturels & acquis ont

en Pologne une belle perspective. Un Gentilhomme, quoique pauvre, peut, s'il est insinuant, & s'il a de l'esprit & du menage, gagner aisément les cœurs de la Noblesse. Le premier pas le conduit bientôt au point de s'attirer la considération des Sénateurs, d'où il parvient ensuite à se concilier l'attention de la Cour. Alors les Starosties, les Villages Royaux, les dignités d'Officiers, & autres graces semblables, commencent à changer sa fortune, jusqu'à ce qu'enfin, une Charge de Sénateur ou de Ministre, le tire de l'Ordre Equestre.

5°. Les Starosties sont des Terres Nature des Starosties. qui faisoient autrefois partie du patrimoine des Rois, & qu'ils ont été obligés, dans la suite, de céder à la Noblesse à titre de récompense. C'est pour cela qu'on les appelle aujourd'hui, *le pain des gens de mérite*. Le mot *Starostie* pourroit se traduire en François, par

22 ESSAI POLITIQUE

celui de Capitainerie. Mais les Polonois trouvent plus noble de l'expliquer par le mot *Gouvernement*. Ainsi, selon eux, un Staroste est un Gouverneur.

Les Starosties divisées en 2 classes.

6°. Quelques-unes de ces Starosties ont un *Grod*; c'est-à-dire, une espèce de Jurisdiction, qui donne au Staroste le pouvoir de décider diverses affaires de la contrée. Les autres n'ont pas le même attribut, mais elles n'en font, ni moins recherchées, ni moins lucratives. Il y a telle Starostie qui rapporte annuellement plus de 60000 livres de notre monnoie. On en peut posséder plusieurs à la fois, pourvû que dans tout le nombre, il n'y en ait qu'une de la même classe; mais elles ne passent, ni aux veuves, ni aux enfans, qu'avec le consentement du Roi. On compte quatre cent cinquante-deux de ces Starosties, tant dans le Royaume, que dans le grand Duché; outre une quantité prodigieuse de Villages détachés, que

le Roi donne pareillement à vie.

7°. Voici maintenant la Liste des principaux Officiers de Pologne & de Lithuanie , sur quoi il convient de faire les observations suivantes. En premier lieu , on mettra souvent les titres Polonois , expliqués pourtant en François ; parce qu'à cet égard , les termes du Pays sont souvent plus de mode , même dans notre langue , que n'en pourroit être la traduction : en second lieu , on ajoutera une étoile aux dignités qui ne sont qu'honorables & point lucratives. Autrefois toutes ces dignités avoient chacune leurs fonctions , & pouvoient par conséquent rapporter quelques profits. Aujourd'hui , plusieurs d'entr'elles , comme celle du Grand Echançon , du Grand Veneur & autres semblables , ne donnent qu'un titre distingué ; & n'ayant plus d'exercice , elles ne produisent plus rien ; ou du moins , l'avantage qu'on en retire , n'est qu'un achemi-

24 ESSAI POLITIQUE
nement à d'autres bienfaits Royaux
plus solides & plus utiles.

L I S T E

*DES OFFICIERS DE LA COURONNE,
Pour le Royaume & le grand Duché.*

1. Grand Secrétaire de la Couronne , Ecclésiastique.
2. Grand Secrétaire de Lithuanie , Ecclésiastique.
3. Référendaire de la Couronne , Ecclésiastique.
4. Référendaire de Lithuanie , Ecclésiastique.
5. Référendaire de la Couronne , Séculier.
6. Référendaire de Lithuanie , Séculier.
7. Grand Général de l'armée de la Couronne.
8. Grand Général de l'armée de Lithuanie.
9. Général du Camp ou Petit Général de la Couronne.
10. Général du Camp ou Petit Général de Lithuanie.
11. Grand Chambellan de la Couronne. *
12. Grand Chambellan de Lithuanie. *
13. Trésorier de la Cour de la Couronne. *
14. Trésorier de la Cour de Lithuanie. *
15. Porte-Enseigne de la Couronne. *
16. Porte-Enseigne de Lithuanie. *
17. Miecnick, ou Porte-Glaive de la Couronne. *

SUR LA POLOGNE. 25

18. Miecnick, ou Porte-Glaive de Lithuanie. *
19. Grand Ecuyer de la Couronne. *
20. Grand Ecuyer de Lithuanie. *
21. Kuchmistrz, ou Grand Maître de la Cuisine de la Couronne. *
22. Kuchmistrz, ou Grand Maître de la Cuisine de Lithuanie. *
23. Rodezasky, ou Bouteiller de la Couronne. *
24. Rodezasky, ou Bouteiller de Lithuanie. *
25. Kraycy, ou Ecuyer-Tranchant de la Couronne. *
26. Krayczy, ou Ecuyer-Tranchant de Lithuanie. *
27. Stolnick, ou Porte-Viande de la Couronne. *
28. Stolnick, ou Porte-Viande de Lithuanie. *
29. Podstoli, ou Sous-Porte-Viande de la Couronne. *
30. Podstoli, ou Sous-Porte-Viande de Lithuanie. *
31. Czesnick, ou Echanfon de la Couronne. *
32. Czesnick, ou Echanfon de Lithuanie. *
33. Notaire de l'armée de la Couronne.
34. Notaire de l'armée de Lithuanie.
35. Général d'Artillerie de la Couronne.
36. Général d'Artillerie de Lithuanie.
37. Général Quartier-Maitre de la Couronne.
38. Général Quartier-Maitre de Lithuanie.
39. Staznick, ou Général des Gardes des Frontières de la Couronne.
40. Staznick, ou Général des Gardes des Frontières de Lithuanie.
41. Grand Veneur de la Couronne. *

26 ESSAI POLITIQUE

- 42. Grand Veneur de Lithuanie. *
- 43. Instigateur de la Couronne.
- 44. Instigateur de Lithuanie.
- 45. Porte-Enseigne de la Cour de la Couronne. *
- 46. Porte-Enseigne de la Cour de Lithuanie. *
- 47. Sous-Ecuyer de la Couronne. *
- 48. Sous-Ecuyer de Lithuanie. *

Compatibilité de quelques Charges d'Officiers de la Couronne, avec la dignité de Sénateur.

8^o. Cette Liste ne contient, comme on l'a déjà dit plus haut, que les titres des principaux Officiers de la Couronne & du grand Duché. Sur quoi il est à propos de faire les remarques suivantes ; premièrement , quoique toutes ces Charges soient originairement le partage de l'Ordre Equestre , il y en a pourtant quatre qui sont compatibles avec la dignité de Sénateur , sçavoir , celles des Généraux d'Armée ; c'est de quoi nous avons aujourd'hui la preuve en Pologne : le Comte Joseph Potocky est Grand Général de l'Armée de la Couronne & Castellan de Cracovie ; le Comte Jean Branicky est Petit Génér-

ral de l'Armée & Palatin de Cracovie ; le Prince Michel Radzivil est pareillement Grand Général de Lithuanie & Palatin de Wilna ; & le Comte Michel Massalsky est Castellan de Wilna & Petit Général. Autrefois même cette compatibilité alloit plus loin , puisqu'on pouvoit être Grand Maréchal & Grand Général. Mais on a reconnu que tant d'autorité réunie sur une seule personne , rendoit un particulier trop redoutable ; les Constitutions ont abrogé cet usage depuis le règne de Sobieski.

9°. Pour achever de se former une idée assez complete de la Noblesse Polonoise , il convient de sçavoir encore comment on la transmet , comment on la prouve , comment on l'acquiert , comment on la perd.

Transmission , preuve , acquisition & perte du titre de Gentilhomme Polonois.

La Noblesse Polonoise se transmet avec le sang. Les femmes Roturieres n'y mettent point d'obstacle. Il suffit que la naissance soit bonne du côté paternel ,

& qu'on la prouve par l'exhibition de titres & d'actes authentiques, dans l'assemblée des Gentilshommes du lieu dont est originaire la personne à qui l'on en conteste les prérogatives. Quand l'examen réussit favorablement, l'état de cette personne est tellement constaté, qu'aucun ennemi, dans la suite, n'oseroit lui rechercher chicane là-dessus. Mais s'il se trouve que ce ne soit qu'un Plébéien qui ait osé s'arroger les honneurs & les droits réservés à l'Ordre Equestre, on le punit par la confiscation de tous ses biens; ou s'il est *impoffessionné*, pour parler le langage du Pays, on le tient renfermé l'espace de six mois dans un cachot. La rigueur va même si loin, qu'il est souvent permis à chacun de le tuer, sans craindre d'encourir aucune peine pour un pareil meurtre; & si des amis ou des parens s'avisoient d'intenter procès pour le venger, on les condamneroit, en ver-

tu de la Constitution de 1557, à une grosse amende pécuniaire, & à un an & demi de prison. La Noblesse s'acquiert aujourd'hui en Pologne en pleine Diète avec le consentement de trois Ordres. Un homme annobli de cette manière, est appelé *Scartabell*, comme qui diroit *Bellus ex chartâ*. Les familles que la République tire ainsi de l'obscurité, ne jouissent pas d'abord de tous les privilèges de la Noblesse ancienne; il faut qu'elles attendent jusqu'à la troisième génération, pour être susceptibles des grandes Charges, où peut parvenir tout Gentilhomme de vieille date. Néanmoins il arrive quelquefois qu'on passe sur cette règle austère pour récompenser un mérite rare & d'éclatans services. Enfin, la Noblesse se perd par des crimes atroces, tels que ceux de Lèze-Majesté, ou d'autres qui intéresseroient visiblement le Corps de l'Etat. Elle se perd aussi, suivant la Con-

titution de 1633, par l'abus qu'en feroit un Gentilhomme qui donneroit ses armes à un Roturier, & qui le reconnoîtroit publiquement pour être de sa famille. Outre cela elle se perd, comme en France & ailleurs, par les métiers fordides & par les emplois purement Plébéïens. Sur quoi l'on doit pourtant observer qu'en Pologne un Gentilhomme peut, sans déroger, devenir domestique d'un de ses Compatriotes, même d'un Etranger. Il n'y a alors que son activité qui demeure par-là suspendue dans les Diétines, & qui se ranime aussi-tôt qu'il quitte sa condition.

CHAPITRE IV.

Assemblées politiques pendant le Règne.

1^o. ON entend ici par Assemblées politiques, les Diétines, les Diètes,

le *Senatus-Concilium*, le Grand-Conseil de l'Etat, les Confédérations, l'Arrière-Ban & autres Assemblées de cette nature, à l'exclusion des Tribunaux qu'on doit regarder comme des Assemblées civiles.

2°. Comme la Diète, qui n'est au- De la Diète.
tre chose que l'Assemblée générale des trois Ordres, est liée avec les Diétines & avec le *Senatus-Concilium*, elle doit faire ici notre premier objet; puisqu'en la dépeignant bien, nous jetterons un grand trait de lumière sur les autres Assemblées de la Nation.

3°. Les Diètes dépendoient autrefois de la volonté des Rois, qui en fixoient le temps & le lieu, selon qu'ils jugeoient à propos. Maintenant les Loix ont arrêté que la Diète ordinaire, qui est de six semaines, s'assembleroit de deux ans en deux ans, avec cette alternative, que de deux pareilles Diètes assemblées à Warsovie, il n'y

32 ESSAI POLITIQUE

en avoit qu'une à Grodno. Cet Ordre n'est pourtant pas tellement immuable qu'il ne manque quelquefois ; car , après la Diète rompue en 1740 , il n'y en a point eu jusqu'en 1744.

4°. Quoi qu'il en soit , lorsque le Roi veut tenir la Diète ordinaire , il commence par envoyer des Lettres circulaires à tous les Sénateurs & Ministres de Pologne & de Lithuanie , pour demander leurs avis touchant les matieres qu'on devra mettre sur le tapis pour le bien de l'Etat.

5°. Chaque Sénateur & chaque Ministre ayant donné son avis , les Chanceliers en tirent les points convenables pour former les instructions que le Roi envoie aux Diètes , & auxquelles il ajoute tels autres points qu'il juge nécessaires pour le bien public.

6°. Cette instruction étant dressée ; le Roi envoie ses Universaux dans tous les Palatinats & Terres où les Diétines

tines doivent se tenir. Les Universaux sont encore une espèce de Lettres circulaires, qui marquent le temps & le lieu de la Diète, & qui contiennent quelques-uns des points généraux qu'on y discutera. Pour ce qui est de l'instruction, le Roi l'adresse à des personnes intelligentes & bien intentionnées, qui, assistant aux Diétines, tâchent de faire en sorte que les instructions provinciales que les mêmes Diétines donnent aux Nonces, soient conformes aux vûes de la Cour. Au reste, les Universaux doivent être expédiés six semaines avant que les Diétines s'assemblent.

7°. Après la réception des Universaux, que le Roi ne peut jamais signer hors des Terres de la République, les Diétines des Palatinats & autres différentes contrées, s'assemblent six semaines avant l'ouverture de la Diète, dans les endroits marqués par

34 ESSAI POLITIQUE

les Constitutions , & toutes en un même jour. On prétend que cette règle a été établie pour empêcher, ou pour diminuer les brigues. Quoi qu'il en soit, il est constant que c'est-là un foible rempart contre les manœuvres & les cabales que les intérêts particuliers ont coutume de faire naître. Au surplus, cette même règle souffre une exception; car les Diétines de Zator & de Halicz se tiennent huit jours avant les autres; & celles de Prusse, huit jours après.

8°. Toutes les Diétines se tiennent dans des Eglises. Les Constitutions l'ont sagement ordonné, pour prévenir ou du moins pour appaiser plus facilement le tumulte qui s'élève ordinairement dans de pareilles Assemblées. Malgré cette précaution, dont la sainteté du lieu semble assurer la réussite chez une Nation aussi religieuse que l'est la Nation Polonoise, les débats s'envéniment souvent jusqu'au point qu'il y a du sang répandu,

9°. Autrefois, dans les Diétines, aussi-bien que dans les Diètes, c'étoit la pluralité des voix qui décidoit de la nomination du Maréchal, & des autres affaires qu'on mettoit sur le tapis. La foiblesse de quelques Rois, & l'amour d'une liberté mal entendue, ont fait écarter un usage si salutaire ; de sorte qu'à présent l'unanimité des suffrages est requise pour tout.

10°. Lorsque les Diétines ne sont point rompues, c'est-à-dire, lorsqu'on y a nommé unanimement le Maréchal, & choisi avec la même unanimité les Nonces du Palatinat ou du District, pour aller à la Diète, la Noblesse assemblée leur donne ses instructions touchant les choses qu'ils doivent soutenir ou rejeter ; & dès-lors, ils sont regardés comme Ministres, comme Arbitres du sort de la République, enfin, comme personnes sacrées, qu'aucun Particulier, ni aucun Prince n'ose

roit affronter impunément. Au surplus, il faut observer qu'en Lithuanie il y a plusieurs Districts où les Diétines n'ont pas la peine d'élire leurs Maréchaux, parce qu'une prérogative particulière y donne cette dignité à des Gentilshommes qui les possèdent pendant toute leur vie : tels sont les Districts de Grodno, de Kowno & autres.

11°. Quand les Diétines sont rompues par l'opposition constante d'un ou de plusieurs Membres de l'Assemblée, il s'ensuit que le District n'envoie point de Nonces à la Diète ; & c'est une chose dont les exemples sont fréquens. Un grand Seigneur qui a des vûes, ne manque guères de s'intéresser sous main pour faire élire des Nonces qui lui conviennent, & pour donner l'exclusion à ceux qui ne lui conviennent pas. D'autres Seigneurs dressent en même-temps leurs contre-batteries ; présens, promesses, assurances de pro-

tection, manége, politique, tout y est employé : une tenue ou une rupture faite à propos, devient le triomphe de l'habileté Républicaine.

12°. Un plus long détail touchant les Diétines, ne s'accorderoit point avec la nature du présent abrégé. Il suffira de sçavoir qu'avant la Diète, il s'assemble soixante-quatre Diétines, tant dans le Royaume, que dans le grand Duché ; & que, suivant le nombre des Nonces que chaque District doit nommer, selon les Constitutions, elles en enverroient toutes ensemble cent soixante-huit, si aucune d'entr'elles n'étoit rompue, & cela sans compter les Nonces de la Prusse Royale, dont la quantité n'est point fixée ; de sorte que cette Province, qui est divisée en trois Palatinats, peut envoyer à la Diète quatre-vingt, cent, & même encore plus de Nonces, si elle veut. Mais les Polonois, craignant l'ascendant que les Prus-

siens Royaux pourroient prendre dans la Diète, ont grand soin de faire échouer leurs Diétines : & lorsqu'ils ne peuvent pas y réussir, ils n'épargnent rien pour les chagriner & pour les chicaner sur l'activité que leur place leur donne dans les délibérations de l'Ordre Equestre. Le Luthéranisme, dont la plupart des Prussiens font profession, sert alors de prétexte pour les traverser.

13°. De tout ce qui vient d'être dit, il suit que, plus il y a eu de Diétines rompues, moins il vient de Nonces à la Diète. On pourroit alors espérer qu'elle tiendrait plus aisément, parce que l'unanimité des suffrages se concilie plus facilement chez un petit nombre d'hommes, que dans une grande multitude ; cependant il est rare qu'une Diète subsiste, à moins qu'il n'y ait des projets extrêmement bien conçus, & soutenus par des gens riches & d'une habileté extraordinaire, ou

bien qu'un intérêt pressant & général n'anime la Nation , & ne la porte également à viser au même but. Tantôt ce sont des Puissances étrangères qui , par l'adresse de leurs Ministres , trouvent le moyen de rompre brusquement l'Assemblée , ou de la faire expirer infructueusement ; tantôt c'est l'humeur & l'intérêt particulier des Citoyens les plus puissans qui en décident. Souvent la Cour s'en mêle pour prévenir des Réglemens qui contrarieroient son système. Quelquefois aussi ç'a été l'ouvrage des Juifs qui abondent en Pologne , & qui ne manquant ni d'argent , ni de souplesses , ont scû par-là éluder les sages mesures que la République vouloit prendre contr'eux.

14°. Quel qu'ait été le sort des Diétines , qui , suivant les Constitutions , ne doivent durer que quatre jours ; comme dans la même année elles ne sont jamais toutes rompues ,

40 ESSAI POLITIQUE

la grande Diète ordinaire s'assemble le Lundi après la Saint Michel. Le Roi, les Sénateurs & les Nonces, entendent le Sermon & la Messe en cérémonie; ensuite le Roi va se placer sur son Trône dans la Chambre du Sénat, & les Nonces se retirent dans une autre salle qui leur est destinée.

15°. Alors les Nonces, n'ayant point encore nommé leur Maréchal, prennent d'abord pour leur Directeur celui qui a été Maréchal pendant la Diète précédente; s'il est du nombre des Nonces actuellement assemblés, ou s'il est absent, ils prennent le premier Nonce, tantôt du Palatinat de Posnanie, tantôt du Palatinat de Cracovie, tantôt du Palatinat de Wilna.

16°. Le Nonce, qui a été reconnu pour Directeur de l'Assemblée, donne tour-à-tour la voix aux autres Nonces, suivant le rang de leurs Palatinats; c'est-à-dire, qu'il leur permet de parler pour

procéder à l'élection du Maréchal qui doit être tiré alternativement d'entre les Nonces, ou de la grande ou de la petite Pologne, ou de Lithuanie.

17°. On procède donc à cette élection qui, suivant les Constitutions, devroit être faite dès la premiere séance; mais l'abus prévaut tellement, qu'elle traîne souvent en longueur pendant plusieurs jours, même pendant plusieurs semaines; & quelquefois les débats vont si loin, que la Diète se rompt, sans qu'on ait pû s'accorder sur cet article.

18°. Tout Gentilhomme peut entrer dans la Chambre des Nonces pour être témoin de leur conduite. On appelle vulgairement Arbitres, ces sortes d'Auditeurs, amenés souvent par quelque intérêt sérieux, & d'autres fois par un simple mouvement de curiosité. Quoi qu'il en soit, l'usage leur donne une autorité très-singulière; car, dès qu'un

42 ESSAI POLITIQUE

Nonce ouvre la bouche pour nommer le Maréchal, chaque Gentilhomme, d'entre les Arbitres, peut lui objecter, ou qu'il n'a pas été élu légitimement, ou qu'il est chargé d'un *Condemnat*, c'est-à-dire, d'une Sentence portant punition juridique, ou enfin, qu'il est en procès pour des crimes dont il ne s'est pas encore purgé. Alors le Nonce est obligé de se taire : son activité demeure tellement suspendue, qu'il n'a pas même la liberté de répondre à son Agresseur.

19°. Enfin, lorsque le Maréchal est élu, l'Assemblée examine le cas des Nonces accusés; & suivant qu'elle trouve les objections justes ou injustes, elle leur rend leur activité, ou les exclut de la Chambre : ce qui passe avec raison pour une flétrissure considérable.

20°. Après ces préliminaires, la Chambre des Nonces choisit des Députés qu'elle envoie à la Chambre du

Sénat , pour notifier au Roi la nomination du Maréchal , & pour demander la permission d'aller saluer Sa Majesté. Le Roi répond par la bouche du Grand Chancelier , en témoignant sa joie au sujet de cette heureuse élection , & fixe le jour & l'heure pour la cérémonie dont il s'agit.

21°. L'heure marquée étant venue ; le Maréchal étant accompagné de tous les Nonces , se rend à la Chambre du Sénat. Il se tient debout entre les Grands Maréchaux de la Couronne & de Lithuanie. Les Nonces se tiennent pareillement debout derrière les Sénateurs , & chacun suivant le rang de son Palatinat ou de son Territoire.

22°. Aussi-tôt qu'on s'est rangé de la sorte , le Grand Maréchal de Pologne , si la Diète se tient à Warsovie , ou le Grand Maréchal de Lithuanie , si elle se tient à Grodno , donne le signal au Maréchal des Nonces pour

aller saluer le Roi. Alors ce dernier Maréchal fait au Roi une harangue qui roule ordinairement sur sa bonté, sur les soins paternels qu'il prend pour le bien de la République ; ensuite il lui baise la main , & tous les Nonces qu'il appelle à haute voix , selon leur rang , en font autant à leur tour.

23°. Ainsi finit la cérémonie du baise-main. Les Nonces vont reprendre leurs places derrière les Sénateurs : leur Maréchal va s'asseoir sur un tabouret qui lui est préparé entre les deux Grands Maréchaux , mais pourtant un peu plus reculé que leurs fauteuils. Pour lors , un des Grands Secrétaires , ou un des Référéndaires , doit , suivant l'ordre établi par les Constitutions , lire à haute voix les *Pacta conventa*. Cet usage n'a plus guères lieu ; néanmoins , comme il n'est pas abrogé , les Nonces sont toujours les maîtres de lui rendre son ancienne vigueur.

24°. Ensuite le Chancelier, parlant pour le Roi, propose les matieres sur lesquelles la Diète doit délibérer. Il répète les principaux points des Univerfaux & de l'Inſtruction envoyée aux Diétines ; & il en ajoute d'autres, ſi le Roi l'a jugé convenable.

25°. Tout de ſuite, un Grand Secrétaire, ou un Référéndaire, doit lire à haute voix ce qu'on appelle *l'Ecrit aux Archives*. C'étoit autrefois un écrit qui contenoit des propoſitions concernant quelques affaires d'importance, que la République vouloit tenir cachées ; par exemple, touchant les conditions d'une alliance ſecrete, ou d'une autre choſe ſemblable, on nommoit des Députés, tant du Sénat, que de la Chambre des Nonces, pour travailler à part ſur l'objet en queſtion. Ils prêtoient ſerment de ſ'acquitter de leur commiſſion, avec ſoin, avec fidélité, & d'une maniere conforme aux intérêts de la Patrie.

46 ESSAI POLITIQUE

Cette pratique assez sage, est encore passée de mode; parce qu'on a trouvé que les vastes prérogatives du *Liberum veto*, ne s'accordoient point avec l'autorité de dix ou douze personnes choisies qui pourroient décider du sort de l'Etat. Maintenant, pour remplir le vuide que l'omission de cet usage laisseroit dans l'Assemblée, on y substitue la lecture du résultat des *Senatus-Consultes*, s'il y a eu quelques - uns qui aient précédé la Diète. C'est une cérémonie fort innocente, à la vérité, mais qui dans le fond n'aboutit à rien; puisque cent *Senatus-Consultes* ne sçauroient produire une seule Loi, ni un arrangement stable, indépendamment du concours de l'Ordre Equestre.

26°. Quand cette dernière lecture est finie, les Nonces sont les maîtres de critiquer les *Senatus-Consultes*, de demander compte des Ambassades, compte de l'administration du Trésor,

& même de la conduite du Roi : & de-là résultent souvent des clameurs & des altercations peu agréables au Chef & au Sénat ; car il s'y mêle presque toujours des saillies de liberté Républicaine , qui annoncent que l'Ordre Equestre se regarde comme Souverain dans les Diètes.

27°. Le trouble s'appaise : les Sénateurs donnent leurs avis sur les matieres proposées : le Roi nomme , par la bouche du Chancelier , sept Députés du Sénat ; sçavoir , un Evêque & six Sénateurs Séculiers , dont deux de la grande Pologne , deux de la petite , & deux de Lithuanie. Leur objet est de se joindre aux Députés de la Chambre des Nonces , qui , vers la fin de la Diète , doivent rédiger , en forme de Loi ou de Constitution , les résolutions prises par l'Assemblée. Mais pour cela , il faut supposer que la Diète tienne ; car , si elle ne tient point , toute la dé-

putation devient inutile. Au reste, comme les Députés en question pourroient s'accorder aisément, & glisser dans la Constitution, au préjudice du bien public, quelque'article favorable à leurs intérêts & à leurs vûes particulieres, on les oblige à jurer qu'ils n'y mettront rien autre que les Statuts avoués par le consentement unanime des trois Ordres.

28°. Le Roi nomme encore d'autres Députés choisis d'entre les Sénateurs, pour régler les affaires du Trésor public & de l'Artillerie ; deux points où l'intérêt particulier occasionne continuellement de nouveaux abus. Il en est de cette députation comme de la précédente.

29°. Enfin, le Maréchal de la Diète prend la parole, & demande au Roi la permission de retourner à la Chambre des Nonces. Le Roi l'accorde en recommandant, par l'organe du Chancelier, l'union & le soin du bien public.

30°. A son retour dans la Chambre des Nonces, le Maréchal nomme d'abord les Députés nécessaires, tant pour rédiger les Constitutions, que pour assister aux Réglemens du Trésor & de l'Artillerie. Ces Députés prêtent serment de même que ceux du Sénat, & avec le même risque d'inutilité.

31°. On commence ensuite à débiter sur les matieres proposées; c'est alors que les dissensions deviennent terribles, jusqu'au point que la Chambre des Nonces a quelquefois l'air d'un champ de bataille où l'on est prêt à s'égorger. Souvent le Roi y envoie des Sénateurs, tant Ecclésiastiques, que Séculiers, pour rétablir le calme; mais souvent il arrive que leur présence & leurs discours n'y feroient rien. Un, ou plusieurs Nonces, qui sortent de l'Assemblée, en protestant contre toutes les résolutions que les autres veulent prendre, rompent effectivement

la Diète , à moins que , par des persuasions & des caresses , on ne les oblige à révoquer leurs protestations , qu'ils ont soin de faire d'abord enregistrer dans le *Grod* , où s'exerce la Jurisdiction de la Ville.

32°. Il faut pourtant observer que ce qui paroît tumultueux & scandaleux dans les débats de la Chambre des Nonces , n'est souvent en effet qu'un tour d'adresse & de politique. Un homme habile jette en avant quelques lueurs d'une proposition , dont il sent que le succès est douteux , mais qu'il a pourtant résolu de faire passer d'un consentement unanime. L'air dont la chose est reçue , lui fait connoître aisément les diverses idées des uns & des autres. Alors voyant les oppositions qu'il doit craindre , il met ou fait mettre sur le tapis , d'autres propositions ouvertement rebutantes pour la multitude. On s'échauffe , on dispute , on crie , & il

SUR LA POLOGNE: SI

gagne du temps pour disposer sous main les esprits à entrer dans son système : outre l'intérêt, il y a mille tours de souplesses qui réussissent dans ces sortes de rencontres.

33°. Souvent la Diète n'est point rompue avec éclat, mais faute d'accord entre les Nonces ; & quelquefois par l'adresse d'une main qui se cache, elle expire infructueusement, sans avoir pu prendre aucune résolution définitive, & par conséquent, sans que les deux Chambres se soient réunies. Ainsi cette Assemblée, formée avec tant d'appareil, se dissipe inutilement après six semaines au moment où le jour finit ; car les Constitutions ne permettent pas qu'on demande de la lumière pour la prolonger d'un seul instant. Néanmoins il n'est pas sans exemple, qu'à l'égard d'un article si mince, on ne passe par-dessus les Loix ; & même on pourroit, avec le consentement des trois Ordres,

52 ESSAI POLITIQUE
prolonger les séances jusqu'à plusieurs
jours.

34°. Si au contraire on s'accorde dans la Chambre des Nonces, elle doit, suivant les Loix, s'aller rejoindre à la Chambre du Sénat, cinq jours avant l'expiration des six semaines. Mais en cela les Loix ne sont pas non plus observées rigoureusement; car il y a eu des exemples où l'on a vu que la réunion ne s'est faite qu'au dernier jour, & même dans les deux Diètes précédentes, Sa Majesté Polonoise, toujours portée à procurer le bien de l'Etat, a eu la complaisance d'attendre jusqu'au soir, cette jonction si désirée; preuve que, malgré le retardement, elle pouvoit encore avoir lieu.

35°. Enfin, les deux Chambres se trouvant réunies, on lit les différens points statuéés, d'où doit résulter la nouvelle Constitution. A chaque point on s'arrête: pour lors, le Grand Ma-

SUR LA POLOGNE: 53

réchal demande par trois fois, si l'on est d'accord sur cet article. Quand on répond *zgoda*, qui signifie d'accord, l'article lû prend force de Loi fixe & justement confirmé: mais si quelqu'un répond *niemasz zgody*, ou *niepo zivalam*; c'est-à-dire, *il n'y a point eu d'unanimité*, ou bien *je n'y consens pas*, le projet tombe; & même, suivant la nature du *Liberum veto*, la Diète peut alors se rompre par la protestation d'un ou de plusieurs Nonces, qui s'opposeroient à sa conclusion, en se plaignant qu'on auroit étouffé leurs suffrages dans la Chambre Basse, ou qu'on les auroit entraînés par artifice ou par violence dans la Chambre Haute; mais c'est un cas dont les Annales de Pologne ne fournissent aucun exemple.

36°. Dès que tous les points lûs ont été approuvés, le Maréchal de la Diète en fait la clôture en haranguant le Roi, & en le remerciant de sa bonté pour la

34 ESSAI POLITIQUE

République, ensuite il lui baise la main; enfin, l'on fort, & le Roi va à l'Eglise avec toute l'Assemblée pour y entendre le *Te Deum*.

37°. Le lendemain, le Maréchal de la Diète, & les Députés, tant du Sénat, que de l'Ordre Equestre, s'assemblent dans un endroit convenable pour y arranger les points statués, & les rédiger en forme de Constitution: ayant achevé cet ouvrage, ils le signent de leur propre main, & le déposent dans le *Grod* de la Ville où la Diète s'est tenue. On imprime ensuite quantité d'exemplaires, que les Chanceliers & Vice-Chanceliers munissent de leurs signatures, & des sceaux de la Couronne & du grand Duché; après quoi ils en envoient un à chaque *Grod* de Pologne & de Lithuanie, & les autres sont répandus dans le public.

Diètes extraordinaires.

38°. Tout ce qu'on vient de dire touchant les Diètes ordinaires, s'obser-

ve également dans les Diètes extraordinaires. Il n'y a de différence entre les uns & les autres, qu'à l'égard de leur convocation & de leur durée; car les Diètes extraordinaires sont convoquées par le Roi, quand il le juge à propos, ainsi qu'on l'a marqué dans le premier Chapitre; mais elles ne durent que quinze jours, ou tout au plus trois semaines.

39°. Une autre chose qu'il convient d'observer touchant les Diètes, c'est ^{*Senatus-Concilium à*} *Fraustadt.* que, depuis que les Rois font leur séjour ordinaire en Allemagne, l'usage établi veut qu'ils se rendent à *Fraustadt*, sur le Territoire de la République, pour y tenir un *Senatus-Concilium*, dans lequel ils signent les Universaux. La raison en est que, suivant les Constitutions, ils ne peuvent munir aucun acte des sceaux du Royaume & du grand Duché, tant qu'ils demeurent hors des limites de l'Etat; mais pourtant ce

voyage n'a point lieu, dès qu'ils sont assez tôt en Pologne pour s'en exempter.

Diète tenue sous le lien de la Confédération.

40°. Pour donner au Tableau des Diètes, tant ordinaires, qu'extraordinaires, tous les principaux traits qui leur conviennent, nous ajouterons que l'autorité, l'esprit de parti, les projets concertés mûrement, peuvent faire tenir ces sortes d'Assemblées sous le lien de la Confédération; & voici en quoi la chose consiste. Une faction puissante veut amener quelque changement dans l'Etat: elle prend ses mesures de bonne heure; elle s'assure d'une quantité considérable de Nonces dans les Diétines; elle se fait dans le Sénat & dans les Provinces, le plus grand nombre d'amis qu'il lui est possible; ensuite, ne doutant point qu'elle aura la pluralité des voix dans la Chambre Basse, & qu'elle sera d'ailleurs fortement appuyée au-dehors, elle communique son projet à

les Adhérens ; elle le leur fait goûter par les divers moyens que l'humeur Républicaine rend praticables , & les engage , supposé que la Diète ne tienne pas naturellement , à la tourner en Confédération malgré l'opposition d'un petit nombre de Nonces. C'est pour lors une véritable Confédération qui naît d'une Diète ; & si la Cour s'entend avec le parti prépondérant , le coup n'en devient que plus certain. Un Roi patriote , & qui a dans ses mains tant de graces à répandre , ne peut manquer de réussir.

41°. Quelle qu'ait été l'issue des Diètes ordinaires ou extraordinaires , les Constitutions veulent qu'ensuite le Roi tienne un *Senatus-Concilium* , qu'on appelle *Post-Comitial* , dans lequel il indique les Diétines de relation. Ces sortes de Diétines ont été instituées , pour que les Nonces y rendent compte de leur mission à leurs Palatinats , ou

Senatus-Concilium ,
est - *Comitial* , ou , Te-
nue après la
Diète.

Territoires respectifs. Mais comme ; après une Diète rompue ou traînée infructueusement jusqu'à sa fin, chacun cherche à rejeter sur autrui la faute d'un événement si contraire au bien de l'Etat, il peut arriver, & il arrive souvent que le *Senatus - Concilium*, *Post-Comitial*, & les Diétines de relation, retentissent de plaintes indécentes, soit contre la Cour, soit contre d'autres personnes respectables ; & c'est de-là qu'il est rare aujourd'hui que les Rois convoquent de pareilles Assemblées, quand la Diète n'a pas été terminée heureusement.

CHAPITRE V.

Suites des Assemblées politiques pendant le Règne.

Lieu, tems & ordre des *Senatus-Concilium*. 1°. **C**OMME, dans le Chapitre précédent, on s'est borné à donner une

juste idée de la Diète ordinaire ou extraordinaire, & des Diétines qui la dévancent & qui la suivent ; on n'y a dit qu'un mot en passant des *Senatus-Concilium*. Maintenant il s'agit d'expliquer en quoi consiste cette espèce d'Assemblée. Le Roi la convoque, quand & où il juge à propos. Son Trône n'y est élevé que d'un degré, parce qu'alors il n'est qu'à la tête du Sénat, & que l'Ordre Enquestre n'a, ni séance, ni voix dans la Salle. Au surplus, les Sénateurs y sont rangés de même qu'à la Diète.

2°. Ayant préparé les matieres qu'il veut mettre en délibération, le Roi les fait communiquer par écrit aux Sénateurs, trois ou quatre jours avant l'ouverture de l'Assemblée ; & lorsqu'ils s'y sont rendus pour lui dire leur sentiment, ils le font chacun à leur tour, & suivant leur rang, au signal que le Grand Maréchal leur donne.

3^o, C'est la pluralité des voix qui décide dans le *Senatus-Concilium* ; mais cette décision n'est ordinairement que provisionnelle, ainsi elle ne peut acquiescer force de Loi qu'après avoir été confirmée par une Diète ; d'où il suit que la plupart des *Senatus-Concilium* ne sont regardés que comme des dispositions préliminaires, à l'égard des Réglemens qui doivent être statuéés de l'aveu des trois Ordres. Néanmoins dans certains cas qui demandent une prompte exécution, les anciennes Constitutions permettent qu'en vertu d'un *Senatus-Consulte*, le Roi fasse telle ou telle démarche qu'on y aura jugée conforme aux besoins de l'Etat : par exemple, en vertu d'un *Senatus-Consulte*, il peut dépêcher un Envoyé, & charger les Grands Trésoriers de lui fournir l'argent nécessaire ; il peut construire ou réparer des bâtimens publics, donner de nouveaux privilèges à des Villes, à

des Bourgs , & autres choses semblables : mais dans tout cela il ne doit agir qu'avec grande circonspection , sans jamais perdre de vûe les chagrins dont la Diète le menace.

4°. La durée du *Senatus-Concilium* n'est point limitée par les Constitutions : tantôt il dure plus , tantôt moins , suivant la multiplicité & l'importance des matieres qu'on y traite. Mais , comme les choses s'y passent ordinairement avec ordre & avec décence , & qu'on n'y perd point de temps en disputes frivoles , cette Assemblée ne sçauroit guères durer au-delà de dix à douze jours.

5°. Quand le *Senatus-Concilium* est fini , on en met le résultat dans les Registres des Chancelleries de la Couronne & du grand Duché. C'est un Référéndaire ou un Grand Secrétaire qui est chargé de cet ouvrage ; ou à leur défaut , un Notaire qu'on choisit

62 ESSAI POLITIQUE

exprès. Il doit marquer pour quel sujet l'Assemblée a été convoquée, sur quelles matieres ont roulé les délibérations, quels ont été les avis des Sénateurs, & de quelles raisons ils se sont servis pour appuyer leurs sentimens; enfin quelle opinion a prévalu. Chaque Sénateur présent signe l'article qui le concerne. Mais, si d'autres Sénateurs absens ont écrit leurs pensées touchant les propositions du Roi, on insere leurs lettres dans les mêmes Registres; & ces lettres sont censées avoir autant de force que les discours qu'ils auroient pû prononcer devant le Trône.

Grand-
Conseil
d'Etat.

6°. L'Ordre veut maintenant qu'on explique la nature d'une autre Assemblée, qui tient du *Senatus-Concilium* & de la Diète, & qu'on appelle en Polonois *Rada Walna*; comme qui diroit en François, *Grand-Conseil d'Etat*. Ce Conseil a lieu pendant la guerre ou pendant les confédérations; enfin, lors-

que quelques circonstances fâcheuses empêchent le Roi de convoquer tous les Sénateurs & tous les Nonces de la Couronne & du grand Duché, pour une Diète complete.

7°. Les Loix ne fixent, ni le temps, ni le lieu de la convocation du Grand-Conseil d'Etat, non plus que sa durée; & par rapport à ces trois articles, il ressemble au *Senatus-Concilium*, aussi bien qu'à la maniere d'y traiter les points proposés : car c'est la pluralité des voix qui en décide provisionnellement, & en attendant la confirmation de la Diète; d'où il suit que, sans cette confirmation, les Réglemens émanés d'une pareille Assemblée, n'ont qu'une vigueur passagere.

8°. D'un autre côté, le Grand-Conseil d'Etat ressemble aux Diètes, parce qu'il y a, comme dans les Diètes, une Chambre Basse où plusieurs Membres de l'Ordre Equestre convo-

qués immédiatement par le Roi, sans aucunes Diétines préalables, tiennent d'abord leurs séances à part, pour se joindre ensuite aux Membres du Sénat assemblés dans la Chambre Haute.

9°. Quand ce Conseil s'assemble d'intelligence avec un partie confédérée, le Maréchal de la Confédération est en même-temps Maréchal de la Chambre Basse ; mais, s'il n'y a point de Confédération, ou si elle est contraire au Roi, alors les Membres de l'Ordre Equestre élisent un Maréchal, comme dans les Diètes.

Des différentes espèces de Confédérations.

10°. Du Grand-Conseil d'Etat, la méthode naturelle nous mène aux Confédérations ; Assemblées qu'on forme toujours, sous prétexte du bien public, mais qui doivent être bien liées, sans quoi elles manquent rarement d'être pernicieuses, parce qu'elles tendent naturellement à la guerre civile.

11°. Entre toutes les Confédérations,

tions, la plus innocente paroît celle qui se forme d'intelligence avec le Roi, soit qu'il la compose de divers Membres d'une Diète rompue, soit qu'il la fasse éclore sans autre Assemblée préalable. Par exemple, quelqu'ennemi puissant menace l'Etat d'une invasion prochaine; ou bien un voisin prépondérant s'obstine à faire passer ses troupes sur le Territoire de la République, sans en avoir obtenu la permission: le Roi, pour s'opposer à des semblables violences, assemble une Diète, sous le lien de la Confédération, comme nous l'avons expliqué Chapitre 4; alors la Confédération déclare ennemi de la Patrie, quiconque s'attachera au parti contraire, & agit en conséquence contre les Etrangers & tous leurs Adhérens. C'est alors, comme on peut l'imaginer sans peine, un vrai bonheur pour la République, si tous les Citoyens s'accordent avec le Roi; mais s'il y a, pour

parler le langage des Polonois, une *Réconfédération*, ou pour mieux dire, *Anti - Confédération*, la plus affreuse guerre devient inévitable; & le feu qui s'allume est d'autant plus terrible, que la licence de la Nation l'augmente de moment en moment, & qu'aucun Chef des deux partis, dans ces temps orageux, n'est le maître de l'éteindre à propos. Le désordre va si loin, que les Tribunaux sont obligés de garder le silence, parce que chaque Confédération s'arroge le droit de juger souverainement & en dernier ressort.

13°. Si, sans le concours du Roi, l'ambition, l'animosité, le mécontentement, ou enfin quelque autre intérêt particulier fait naître une Confédération, on la nomme *Rokoff*, terme bizarre, dont la vraie signification n'est pas encore bien décidée. Les uns prétendent que *Rokoff* veut dire *Révolte*; d'autres croient avec plus de fonde-

ment, que c'est un cri de guerre que les Polonois ont emprunté des Hongrois; parce qu'anciennement les Hongrois s'assembloient d'une façon assez tumultueuse auprès d'un Village nommé *Rokoff*, situé dans une vaste plaine endechà de *Pest*, & qu'en y accourant, ils s'avertissoient les uns les autres que c'étoit à *Rokoff* qu'il falloit aller. Quoi qu'il en soit, ce petit mot faisoit autrefois tant d'impression sur l'Ordre Equestre, que pour peu qu'un Gentilhomme s'avisât de le prononcer publiquement à haute voix, tous ceux qui l'entendoient étoient obligés, sous les peines les plus sévères, de s'attrouper autour de lui: les derniers venus faisoient l'écho; leurs clameurs attiroient de nouveaux camarades, la bande grossissoit, on voyoit bientôt sous les armes, une foule prodigieuse de Noblesse, dont les trois quarts ne sçavoient pas la plûpart du temps de quoi il étoit question. Mainte-

nant que les mœurs se sont adoucies ; & que la politique s'est perfectionnée , cette boutade sarmatique ne feroit guères fortune. Ainsi , pour ne pas succomber sous le poids d'une semblable entreprise , on doit la projeter avec prudence , l'entamer avec adresse , & n'éclater qu'après s'être assuré de plusieurs secours , tant extérieurs , qu'intérieurs.

14°. Une ou plusieurs Anti-Confédérations ne manquent presque jamais de suivre le *Rokoff*. Il s'en élève naturellement une pour les intérêts du Roi. Souvent aussi différens Seigneurs en forment d'autres de leur côté. Alors la Patrie est déchirée cruellement , & le Peuple devient tour à tour la victime des différens partis , sans sçavoir auquel il doit se soumettre.

15°. Quelquefois il arrive que deux Confédérations , trop foibles séparément contre une troisième , s'unissent l'une à l'autre ; & leur union ne sert

SUR LA POLOGNE: 69

qu'à prolonger les troubles. D'autres fois, un parti, qui n'est composé que d'un petit nombre d'Adhérens, & qui par conséquent semble menacé d'une prompte ruine, devient tout-à-coup redoutable par la quantité de transfuges que les profusions & l'adresse de ses Chefs savent lui procurer. On ne finiroit point, si l'on vouloit détailler ici les différentes vicissitudes qui s'entre-suivent rapidement dans de pareilles situations.

16°. L'Histoire de Pologne fournit divers exemples d'une autre espèce de ^{Confédération de l'Armée.} Confédération, nommée *Zwionzek* dans la langue du Pays, & *Confédération Militaire*, en François. C'est une révolte de l'Armée, qui, ne reconnoissant plus la voix de ses Généraux, se choisit elle-même un Chef qu'elle tire souvent du rang le plus bas & le plus méprisable. Une soldatesque conduite de la sorte, ne sçauroit manquer de tomber dans

le plus affreux brigandage.

17°. Dans ces révoltes, autrefois très-fréquentes, les troupes prenoient constamment pour prétexte les arrérages de la solde que la République leur devoit ; mais en même-temps, elles ne comptoient pour rien le pillage & les contributions qu'elles levoient de toutes parts, tellement que le Pays étoit ruiné sans que les Diètes diminuassent. Enfin la Noblesse confédérée, sous le Maréchal Ledukowski, se trouvant supérieure aux Rébelles, ordonna d'un côté que tous les Palatinats, Terres & Districts, produiroient l'état de leurs pertes ; & que de l'autre, l'Armée fourniroit l'état de ses prétentions. L'ordre fut exécuté : l'Armée montra qu'il lui étoit dû 90 millions de livres Polonoises ; mais en révenge, il fut prouvé qu'elle avoit fait pour plus de 190 millions de dommage. Ainsi le Procès finit en ne payant point. Ensuite, pour

couper racine à des séditions si pernicieuses, on la cassa entièrement dans la Diète de Pacification en 1717, & l'on en forma une nouvelle beaucoup moins considérable, qui touche maintenant sa solde six mois d'avance; de sorte qu'elle n'a plus le même prétexte pour se soulever.

18°. Toute Confédération est conduite par un Chef qu'elle se choisit elle-même, & qui porte le titre de Maréchal. On le tire de l'Ordre Equestre; ou s'il est Sénateur, il abdique sa dignité pour prendre le Bâton de Maréchal; ce qui prouve assez que l'Ordre Equestre joue le plus beau rôle dans de semblables occasions. Au surplus, un Maréchal de Confédération doit avoir de l'adresse, de l'éloquence & des manières affables pour gagner les cœurs de la multitude. Il doit être ferme & courageux pour s'attirer la confiance & la vénération publique. Enfin, il faut qu'il

soit riche & libéral, qu'il fasse grande dépense, sans quoi il ne peut espérer, ni de fixer ses Adhérens, ni de séduire ceux du parti contraire. Après l'élection du Maréchal, on nomme des Conseillers qui doivent l'assister de leurs avis, & régler avec lui les mouvemens & les opérations de ce grand Corps.

19°. L'unanimité n'est point requise dans les Confédérations, c'est la pluralité des voix qui l'emporte. Mais, quoique cette pluralité donne vigueur aux délibérations de l'Assemblée pour les affaires présentes, elle ne produit que des Ordonnances provisionnelles, qui n'acquièrent la force de Loix permanentes, que quand elles ont été confirmées par la Diète de Pacification qui suit toujours les Confédérations, & qui n'est jamais infructueuse; parce qu'alors la Nation, fatiguée de tant de troubles, cherche sérieusement les moyens de recouvrer sa tranquillité. Comme la

Confédération n'a point de règles fixes, & que tout y varie au gré des circonstances, il seroit inutile d'en entreprendre ici le tableau. Quant aux Diètes de Pacification, elles ressemblent entièrement aux Diètes ordinaires.

20°. Nous avons parlé dans le quatrième Chapitre, des Diétines Commi-^{Diétines}
d'Écono-
mie. tiales qui précèdent la Diète, & des Diétines de Relation qui la suivent; il convient maintenant de dire un mot de deux autres espèces de Diétines qui sont tellement isolées, qu'indépendamment de toutes Diètes, elles ne laissent pas de s'assembler dans les endroits marqués par les Constitutions. Les unes sont les Diétines d'Économie, où la Noblesse règle les intérêts domestiques de son Territoire, par rapport à la distribution du sel, aux impôts établis sur les boissons de bière, d'eau-de-vie, & autres points semblables; elle y choisit aussi des Députés aux Tribunaux de

74 ESSAI POLITIQUE

Diétines
electives.

la Couronne & du grand Duché, & les Commissaires au Tribunal de *Radom*, dont il sera fait mention ci-après. L'autre espèce de Diétines est de celle qu'on appelle Electives; parce que la Noblesse, convoquée par son Palatin ou son Castellan, y élit certains Dignitaires qu'elle a droit de nommer, tels que sont les Chambellans, les Juges, les Notaires du District, & même les Portes-Enseignes en Lithuanie. Pour chacune de ces Charges vacantes, & pour d'autres pareilles, la Noblesse désigne quatre sujets, mais elle n'en installe aucun: c'est au Roi de confirmer un des quatre, & de lui donner ses Lettres-Patentes; de sorte que les trois autres n'ont que l'honneur d'avoir été publiquement jugés capables de bien remplir le poste pour lequel ils ont été présentés. Au surplus, ces deux dernières espèces de Diétines ressemblent aux autres, tant par rapport à l'élection

du Maréchal, & à l'unanimité requise dans les suffrages, que par rapport au tumulte qui s'y élève.

CHAPITRE VI.

Assemblées politiques pendant l'Interrègne.

1°. **L**E mot d'Interrègne porte avec soi sa définition. Tout le monde comprend assez que c'est l'espace de temps qui s'écoule depuis qu'un Roi cesse de régner, jusqu'à ce qu'un autre Roi lui succède. L'Interrègne.

2°. L'Interrègne peut arriver en Pologne, de trois manières. En premier lieu, quand le Roi meurt : cette manière est la plus commune ; l'Histoire du Pays en fournit plusieurs exemples, tant anciens, que récents. En second lieu, l'Interrègne s'ouvre quand le Roi abdique la Couronne ; il est aisé de juger que

de pareils événemens sont rares : les hommes aiment naturellement à commander. La chose n'est pourtant pas sans exemple. Wladiflas Jagellon, après avoir perdu sa femme Hedwige, forma le dessein d'abdiquer, & de s'en retourner en Lithuanie ; parce qu'il s'imaginoit que les Polonois, qui jusqu'alors sembloient ne l'avoir vû de bon œil sur le Trône, qu'autant qu'il l'avoit partagé avec une Princesse du sang des Piaſtes, n'auroient plus dans son veuvage aucun respect pour lui. Mais les témoignages d'attachement que la Noblesse lui donna, l'engagerent à changer de résolution. Jean Casimir alla plus loin ; son abdication fut aussi effective que volontaire, & il quitta les rênes du Gouvernement en pleine Diète. En troisième lieu, l'Interrègne peut avoir pour cause la déposition du Roi. C'est ainsi que les Polonois déclarèrent leur Trône vacant, lorsqu'ils virent

qu'Henri de Valois les avoit abandonnés pour prendre la Couronne de France, & ne revenoit point. D'autres sujets odieux, tels que la tyrannie & l'inobservation des Loix & des *Paſſa conventa*, peuvent porter la Nation à déposer le Roi qu'elle s'est donné. Boleslas-le-Hardi, Wladislas II, Micislas-le-Vieux, & Wladislas Loſtik, s'attirèrent cette honte par leur mauvaise conduite.

3°. Quelle que soit la cause de l'In-
 terrégne, les règles, ou plutôt les opérations de la République, sont toujours à peu près les mêmes dans ces fortes de conjonctures. Ainsi nous ne parlerons maintenant que de l'Interrégne naturel causé par la mort du Roi. Dès que ce malheur arrive, les fonctions du Primat prennent une activité considérable. Sa première démarche, en qualité de Vice-Roi, est d'envoyer les Universaux aux Palatinats & aux Dis-

Le Primat.
 Vice-Roi
 pendant
 l'Interrégne.

78 ESSAI POLITIQUE

triets, tant de la Pologne, que du grand Duché, pour leur annoncer la vacance du Trône.

4°. Dans ces mêmes Universaux, le Primat indique la Diète appelée la *Diète de Convocation*, & les Diétines qui doivent la précéder. Souvent il y joint diverses propositions concernant le maintien de la sûreté publique; parce qu'il n'est que trop ordinaire de voir des particuliers qui s'adonnent au brigandage, ou qui excitent d'autres troubles dans un temps si propre à faire fermenter les passions. Il ne faut point oublier que ces Universaux sont expédiés uniquement au nom du Primat, & munis seulement de son sceau, parce que les Chanceliers du Royaume & ceux du grand Duché, perdent leur activité pendant l'Interrègne; néanmoins l'ordre & la bienfiance veulent qu'il nomme dans ces Universaux, les Sénateurs qui lui servent alors

de Conseillers, & qui sont ceux que le hasard rassemble auprès du corps du feu Roi. Dans la suite plusieurs autres Conseillers, tirés d'entre les Evêques, les Palatins & les Castellans, tant de Pologne, que de Lithuanie, s'attachent à lui. En vertu des anciennes Constitutions, la Noblesse met aussi auprès de lui des Députés, soit pour l'assister, soit pour éclairer ses démarches, & pour tempérer sa puissance. Leur nombre n'est pas fixé; il y en a tantôt plus, tantôt moins. Au reste, cette précaution n'embarrasse guères un Primat habile; car il n'est nullement obligé de faire de ses Conseillers, autant de confidens. Ainsi, ne s'ouvrant qu'à propos, il demeure toujours le maître de former un parti considérable, en faveur du Candidat qu'il veut porter au Trône.

5°. Pendant que le Primat expédie les Univerſaux, le Grand Trésorier

Soins du
Grand Tré-
sorier à l'é-
gard du feu
Roi,

fait dresser un lit de parade, où l'on expose le corps du Roi défunt, après l'avoir embaumé, & il y reste jusqu'au Couronnement du nouveau Roi, qui le fait porter à Cracovie dans la sépulture de ses prédécesseurs. Mais cette Coutume n'est pas ancienne; elle ne remonte qu'au temps de Sigismond-Auguste. Auparavant on enterroit les Rois plutôt ou plutôt, suivant les circonstances, & en différens endroits, tellement qu'il n'y avoit rien de réglé là-dessus.

Publica-
tion de la
mort du
Roi.

6°. Quand les Universaux du Primate sont arrivés dans les lieux de leur destination, les Palatins, les Castellans, les Starostes & autres personnes considérables, font publier la mort du Roi, dans les Campagnes & dans les Villes. Aussi-tôt tous les Tribunaux, tous les endroits où l'on a coutume de rendre la Justice sont obligés de se taire, & leur activité demeure suspendue jusqu'au Couronnement prochain.

SUR LA POLOGNE: 81

7°. Après le silence imposé aux Diétines
Tribunaux & aux Grods, viennent les ^{avant la}
Diétines. La Noblesse y choisit les ^{Diete de}
Nonces qu'elle veut envoyer à la Dié- ^{Convoca-}
te de Convocation. Elle leur donne ses ^{tion.}
instructions touchant les points qui
l'intéressent, par rapport à l'élection
future. Elle fait les Réglemens qu'elle
juge convenables, en particulier pour
la sûreté de son Territoire; & comme
l'entière suspension de la Justice lais-
seroit les Réglemens en question sans
force & sans vigueur, on crée alors
des Juges extraordinaires, nommés en
Polonois, Juges de *Kaptur*, terme qui
signifie Juges à tête voilée, pour expri-
mer sans doute le deuil de la Républi-
que à l'occasion de la mort du Roi.
Quoi qu'il en soit, les Procès ne durent
pas long-temps avec ses sortes de Ju-
ges; car leurs décisions sont, ou du
moins, doivent être aussi promptes que
sévéres: mais elles n'ont pour objet

82 ESSAI POLITIQUE

que les causes criminelles & point les causes civiles.

Devoirs des
Généraux
pendant
l'Interrè-
gne.

8°. D'un autre côté, aussi-tôt que les Généraux sont informés de la mort du Roi, leur devoir est de garder les Frontières, & d'empêcher qu'aucun voisin ne fasse irruption dans l'intérieur de la République. Les anciens Polonois suivoient fidèlement cet usage; & ils avoient assez de forces à pouvoir opposer. Maintenant tout le monde sçait que leurs Armées sont si foibles, qu'on peut, sans les craindre, entrer chez eux, & violenter impunément leurs suffrages. Néanmoins les Loix s'expriment formellement à cet égard. Leur attention sur cet objet va même jusqu'à tel point, qu'elles permettent aux Généraux de s'exempter d'assister à la Diète de l'élection, lorsqu'ils croient que la sûreté publique l'exige. Mais l'intérêt personnel leur fait trop bien sentir qu'ils doivent prendre part à la

nomination de leur Roi : ainsi l'on ne voit guères qu'en vertu de cette permission, ils restent à la tête de leurs troupes.

9^e. Toutes choses étant disposées de la sorte, les Nonces se rendent au lieu marqué par le Primat, pour tenir la Diète de Convocation ; & c'est ordinairement à Warsovie. Cette Diète ressemble aux autres dans les points fondamentaux : même liberté, même unité de suffrages, tant pour l'élection du Maréchal, que pour les articles qu'on veut statuer, & mêmes cérémonies pour l'ouverture & pour la réunion des deux Chambres. Il n'y a de différence, en premier lieu, que dans la situation du Trône, dont le ciel est rabaisé, & en ce que le fauteuil y tourne le dos à la compagnie : en second lieu, le fauteuil du Primat y est plus séparé des sièges des autres Sénateurs, que dans les Diètes qui s'assemblent.

84 ESSAI POLITIQUE

sous les yeux du Roi vivant, & plus rapproché du Trône par le moyen d'un arrondissement qu'on pratique exprès à la tête du rang où il se trouve placé. Au reste, cette espèce de Diète ne doit durer, suivant les Constitutions, que deux semaines; mais, comme les affaires qu'on y traite sont très-importantes, & qu'il seroit moralement impossible de les arranger dans un temps si court, on a coutume de la prolonger.

10°. Voilà quel est le matériel de la Diète de Convocation, Diète très-nombreuse, parce que les Diétines qui la précèdent, manquent rarement de tenir; chaque Palatinat, chaque District ayant à cœur d'y envoyer ses Nonces, pour prendre part de bonne heure aux affaires de l'Interrégne, & à la nomination du Roi futur. Maintenant, pour rendre le tableau complet, il convient d'expliquer la nature des matieres sur lesquelles roulent ordinairement les dé-

libérations d'une si grande Assemblée. On y établit d'abord , pour la sûreté publique , les *Jugemens généraux de Kaptur*, soumis à la discrétion des Grands & Petits Maréchaux , tant de Pologne , que de Lithuanie. Ces Jugemens-ci sont appelés *Généraux*, pour les distinguer d'avec les Jugemens particuliers de la même espèce , établis de côté & d'autre dans les Districts & dans les Palatinats. Les Jugemens particuliers n'ont pour objet que les causes criminelles , qui concernent les Habitans de tel ou tel Territoire ; mais les Jugemens généraux peuvent s'étendre indifféremment sur toutes les personnes qui viennent aux Diètes de Convocation & d'Electon , de quelque Territoire qu'elles soient.

11°. On examine les mesures que le Primat , les Généraux , les Palatinats & les autres Territoires ont prises chacun de leur côté pour la sûreté publi-

que, tant pour l'intérieur, que pour l'extérieur; & l'on y ajoute ou l'on en retranche, selon que l'Assemblée le juge à propos. Ensuite le Grand Secrétaire ou le Référendaire de la Couronne lit à haute voix les lettres écrites au Sénat par des Rois ou autres Princes Etrangers; & le Maréchal des Nonces lit de même celles qui sont adressées à l'Ordre Equestre. Cette lecture manque rarement d'exciter bien des réflexions & bien des débats. Car à proportion qu'on croit développer les sentimens de telles ou telles Puissances, soit pour favoriser, soit pour exclure un Candidat, soit enfin pour gêner ou pour maintenir la liberté du Champ Electoral, les passions & l'intérêt fermentent chez tous les Membres de la Diète, & il n'est guères de particulier qui ne souhaite & qui ne tâche dès-lors de jeter les fondemens d'une élection convenable à ses vûes.

12°. On nomme dans cette Diète les Conseillers tirés de l'Ordre des Sénateurs, & les Députés tirés de l'Ordre Equestre pour assister le Primat, ainsi que le porte le quatrième article du présent Chapitre. On en nomme d'autres pour demeurer auprès des Généraux, tant de la Couronne, que de Lithuanie, & pour former avec eux une espèce de Conseil de Guerre, surtout lorsqu'on a lieu d'appréhender quelque irruption de la part des Puissances voisines.

13°. On nomme encore d'autres Députés, tant de la Noblesse, que du Sénat, pour examiner l'état actuel des biens qui font les revenus du Roi, & pour en faire un fidèle rapport au temps de l'élection. Ensuite, outre les huit Sénateurs qui, pendant l'Interrègne, doivent, suivant les Constitutions, garder le Trésor de la République sous leurs clefs & sous leurs sceaux, & qui font

de fondation, le Castellan de Cracovie; les Palatins de Cracovie, de Posnanie; de Wilna, de Sendomir, de Kalisz, de Trocky, & le Grand Trésorier; on députe divers Membres des deux Ordres, pour dresser l'Inventaire des bijoux de la Couronne, & pour le présenter à la Diète du Couronnement.

14°. Suivant les anciennes Constitutions, on doit, pendant la Diète de Convocation, signifier aux Ministres Etrangers, qu'ils ayent à s'éloigner de Warsovie. On doit de plus leur marquer l'endroit où ils demeureront jusqu'à ce que la Diète d'Élection soit terminée. Néanmoins, s'ils s'obstinent à rester dans la Ville, les mêmes Constitutions veulent qu'au lieu d'exercer contr'eux la moindre violence, on se contente d'éclairer leur conduite par le moyen de quelques surveillans apostés pour cet effet. Il est facile de juger qu'en cela les Loix n'ont d'autre but

que d'empêcher les brigues & la féduction. Mais cette Loi trouve dans la pratique bien des contrariétés. Aussi ne la met-on guères en pratique que pour la forme. Lorsqu'on fit cette sommation à M. de Monty, dans le dernier Interrégne, sa réponse fut, *que les Ministres de France étoient depuis plus de deux siècles en possession d'assister aux élections des Rois de Pologne, & qu'il se flattoit qu'on ne voudroit pas commencer par lui pour abroger cet usage.* Sur quoi il ajouta que, *si pourtant le bien de la République exigeoit qu'il s'éloignât, il ne refuseroit point de lui donner cette marque d'amitié.* M. de Lowenvolde, Ambassadeur de Russie, dit en propres termes: *l'Impératrice m'a envoyé pour résider de sa part à Warsovie, non à la campagne.* M. de Welszeck, Ambassadeur de Vienne, déclara qu'il ne pouvoit faire une pareille démarche; & que, *si on l'obligeoit à quitter la Ville, il étoit per-*

suadé que l'Empereur son maître lui don-
neroit, pour lui servir de cortége & pour
le ramener, les Régimens qui étoient en
Silefie. Enfin, vers l'ouverture de la
Diète d'Electiion, il n'y eut que les
deux Ministres de Saxe, M. de Wac-
kerbath & le Général Bauditz, qui se
retirerent au Palais d'Uyazdon, à un
petit quart de lieue de Warfovie, & non
à deux lieues, comme le prétend mal-
à-propos M. Massuet.

15°. Souvent, dans les Diètes de
Convocation, on met sur le tapis la
matiere des *Exorbitances*. Souvent aussi,
faute de temps, on diffère d'en parler
jusqu'à la Diète d'Electiion. Sous le
nom d'*Exorbitances*, on entend principa-
lement les griefs que la Nation peut
avoir contre le feu Roi; par exemple,
la violation des *Pacta conventa*, les im-
pôts déplacés ou trop onéreux, l'ar-
gent du Trésor mal employé, les Ju-
gemens iniques, la persécution souf-

ferte par un ou plusieurs Citoyens, les Starosties & les dignités données aux plus offrans, la prédilection marquée pour quelque famille, la guerre, la paix, les traités faits sans l'aveu de toute la République, enfin mille autres choses semblables, dont la multitude manque rarement d'accuser ses Rois, tantôt à tort, tantôt avec raison. Il y a aussi des *Exorbitances*, dont les plaintes ne tombent que sur les particuliers: de ce nombre sont les abus de la faveur, l'abus des Charges, les intrigues & les profusions des Maisons puissantes, pour corrompre les Tribunaux & pour disposer à leur gré du sort de leurs Compatriotes, la trop grande complaisance pour la Cour, la collusion avec les Etrangers; en un mot, les attentats contre la tranquillité, la liberté & les franchises d'une Noblesse qui ne fonde son bonheur que sur une parfaite égalité de droits entre le riche & le pauvre.

16°. Aucun temps n'est plus propre que l'Interrègne, pour donner l'effor aux plaintes de la Nation contre de pareils griefs ; car alors elle ne craint, ni les Rois, ni les favoris. Ainsi elle imite à peu près les anciens Egyptiens, qui faisoient le Procès à leurs Rois avant de leur rendre les honneurs de la sépulture. Au reste, la prudence & la sûreté des Polonois veulent qu'ils agissent de la sorte, puisque de l'examen des *Exorbitances* provient un nouveau plan des *Pacta conventa*, & par conséquent l'espoir d'une meilleure destinée sous le règne suivant.

Confédération à la suite de la Diète de Convocation.

17°. Si la Diète de Convocation est rompue, le parti le plus nombreux, qui est ordinairement celui du Primat, ne manque jamais de se confédérer ; & si elle tient, elle s'acheve par une Confédération générale des deux Ordres, qui conviennent, tantôt de donner l'exclusion aux *Piaſtes*, comme on fit

après la mort de Jean Sobiesky, tantôt d'exclure les Etrangers, comme on a fait dans le dernier Interrègne.

18°. Lorsqu'on a réglé ce point important, on convient du jour auquel s'assemblera la Diète d'Electon, & de la maniere dont la Noblesse devra s'y présenter, avec quelle suite, avec quels équipages. C'est une chose qu'il faut arranger nécessairement, & même avec beaucoup de sagesse. La populace immense que les Polonois traînent ordinairement après eux, pourroit, dans une semblable conjoncture, causer bien du trouble & affamer la Province.

19°. Enfin, le Primat, les Sénateurs, les Ministres & les Nonces signent le projet de la Confédération, projet qui contient les points dont on est convenu pour la sûreté, tant intérieure, qu'extérieure, & pour la maniere d'élire le Roi. Ils signent outre cela un formulaire de serment, appro-

94 ESSAI POLITIQUE

prié au rang de chacun d'entr'eux, & par lequel ils s'engagent; en premier lieu, à ne nommer & à ne choisir pour Roi qu'un Candidat, tel que la Confédération le désigne; en second lieu, à ne se livrer, ni à la séduction, ni à l'intérêt particulier, ni aux cabales; en troisième lieu, à regarder, comme ennemi de la Patrie, quiconque n'accordera pas à la Confédération présente, & quiconque entreprendra de faire une scission. Il y a de plus, le serment du Garde de la Couronne, lequel porte qu'il ne la remettra qu'à celui que les Ordres assemblés auront librement reconnu pour Chef de la République.

Diétines de
relation,
après la
Diète de
Convoca-
tion.

20°. Après la séparation de l'Assemblée, les Nonces s'en retournent dans leurs Provinces où l'on tient des Diétines, auxquelles ils font rapport de ce qui s'est passé dans la Diète de Convocation. Sur ce rapport, la Noblesse de chaque District prend des

mesures qu'elle juge convenables ; & il n'est pas rare de voir qu'elle en prenne d'absolument contraires au projet de la Confédération formée sous les yeux du Primat. Ainsi c'est à l'habileté, c'est à l'activité du Primat & de ses Adhérens, d'empêcher dès-lors autant qu'ils le peuvent, que cette foule innombrable de Gentilshommes qui doivent figurer dans le Champ Electoral, n'y apportent quelque penchant à y faire scission. Le meilleur moyen est de les engager, tant par des libéralités, que par l'espoir d'un avenir flatteur, à signer le formulaire du serment, & à se confédérer comme les autres ; mais il s'en trouve toujours de rétifs, soit qu'ils ayent déjà des vûes opposées, soit qu'ils veuillent demeurer maîtres de leurs suffrages, & d'embrasser le parti qui leur plaira, suivant les circonstances. Quoi qu'il en puisse être, les Diétines dont il s'agit, nomment

leurs Nonces pour assister à la Diète d'Élection, & indiquent le temps où les Habitans des Palatinats & des Territoires monteront à cheval pour passer en revue, & pour se préparer à marcher, chacun sous leurs Drapeaux, vers le Champ de Wola.

CHAPITRE VII.

Suite des Assemblées politiques pendant l'Interrègne.

1°. **EN** vertu des Diétines qui s'assemblent entre la Diète de Convocation & la Diète d'Élection, comme nous l'avons marqué dans le dernier article du Chapitre précédent, la Noblesse de chaque Palatinat ou autre Territoire monte à cheval, & passe en revue devant ses Supérieurs, soit Palatins, soit Castellans, au nombre desquels il faut compter les Starostes de Samogisie pour cette Province.

2°. Chaque Corps s'avance par différentes routes vers Warfovie en ordre de bataille, & va occuper dans la plaine de Wola, le terrain que lui enseigne un Officier nommé *Obozny*, dont le titre en François signifie *Maréchal de Camp*. Il n'est pas rare de voir alors dans cet endroit cent vingt & cent trente mille Gentilshommes qui demeurent sous la tente en attendant l'élection, & qui donnent une idée de l'arrière-ban Polonois dont nous parlerons ailleurs. Autrefois l'élection des Rois se faisoit auprès de Petzikow, ancienne Ville située dans le Palatinat de Siradie; mais depuis l'union du grand Duché de Lithuanie avec la Couronne de Pologne, les Constitutions veulent que cette importante scène s'ouvre & s'acheve dans la plaine de Wola. Wola est un petit Village assez misérable, éloigné de Warfovie d'environ une lieue de France. Il faut pourtant remarquer

qu'à cet égard les Loix ne s'expriment pas si positivement, qu'on en puisse inférer que toute élection faite ailleurs soit nulle. Henri de Valois & Auguste III, ont été élus auprès de Prague, Bourg que la Vistule sépare de Warsovie. Leur élection n'en est, ni moins bonne, ni moins valable; car, dans le fonds, le lieu n'y fait rien; c'est l'unanimité actuelle, ou bien l'accession subséquente de la République, qui assure le sort d'un Candidat élevé au Trône.

4°. Quelque temps avant l'ouverture de la Diète d'Élection, l'on jette un pont de bateaux sur la Vistule, tant pour faciliter le transport des vivres de Prague à Warsovie, que pour faciliter le passage de la Noblesse, qui vient des Provinces situées au-delà de ce fleuve. Ensuite on construit dans la plaine de Wola un grand bâtiment de bois, nommé *Szopa* en Polonois, & consacré aux

Conférences du Primat avec les Sénateurs, & avec les Ministres de la République.

5°. Le *Szopa*, aussi-bien que plusieurs bancs placés en plein air pour les Nonces, est environné d'un rempart & d'un fossé sec, qui ont quatre ouvertures par où l'on peut entrer, sortir & communiquer avec la Noblesse répandue autour de cette enceinte. Voilà précisément quelle est la face du Champ Electoral. Au reste, il faut que, dans cette Diète, l'Assemblée des Nonces ne porte plus le titre de Chambre, mais celui de *Rote Equestre*.

6°. Quand le jour marqué pour l'ouverture de cette Diète est arrivé, on commence par entendre une Messe solennelle, chantée dans l'Eglise Cathédrale de Warsovie : le Primat, tous les Sénateurs, & quantité de Membres de l'Ordre Equestre ne manquent pas de s'y trouver. Ensuite

Ouverture
de la Diète
d'Election.

100 ESSAI POLITIQUE

on se rend au Champ Electoral.

Opérations
de la Diète
d'Élection.

7°. Les Sénateurs & les Ministres se placent dans le *Szopa*, chacun suivant son rang, & le Primat préside. Les Nonces se placent aussi sur leurs bancs; & dès cette première séance, n'ayant point encore de Maréchal, ils ont ordinairement pour Directeur celui qui a été Maréchal de la Diète de Convocation, ou à son défaut, quelqu'autre Nonce qui tient le Bâton en attendant.

8°. Aussi-tôt que le Maréchal est nommé suivant l'alternative, chose qui ne s'acheve guères sans de grands débats, on lui fait prêter serment qu'il s'acquittera fidèlement de sa Charge, qu'il ne recevra des présens de personne, qu'il n'entretiendra aucune liaison secrète avec les Candidats, & qu'il ne signera point le Diplome de l'élection, sans le consentement de toute la République.

9°. Après l'élection du Maréchal ; les Nonces vont se joindre aux Sénateurs dans le *Szopa*. On se complimente , on se harangue mutuellement de même que dans les autres Diètes ; ensuite on travaille à donner une nouvelle force aux *Jugemens généraux de Kaptur*, dont il a été parlé dans le Chapitre précédent. Pour cet effet , outre les Grands & les Petits Maréchaux qui en sont les Présidens naturels , le Prîmat leur adjoint trois Assesseurs tirés de l'Ordre du Sénat ; l'un de la grande , l'autre de la petite Pologne , & le troisième de Lithuanie. De plus , le Maréchal des Nonces y ajoute douze Dérutés tirés de la *Rote Equestre* ; sçavoir , quatre pour chacune de trois grandes divisions qu'on vient de nommer.

10. Pour achever de mettre cette affaire en règle , & pour lui donner toute la consistance dont elle est susceptible.

ble, les Présidens du Tribunal en question, leurs Assesseurs, & les douze Députés font serment à genoux qu'ils administreront la Justice avec intégrité. Dès-lors ils acquièrent une autorité si souveraine, qu'ils peuvent punir, même du supplice le plus honteux, les principaux Membres de la République, sans craindre le ressentiment des maisons intéressées, pourvû néanmoins qu'ils soient en état de prouver que le criminel méritoit par les Loix un pareil châtiment.

11°. Si à la Diète de Convocation, l'on a dressé quelques Réglemens sur la matiere des *Exorbitances*, on les présente pendant la Diète d'Élection aux Sénateurs & aux Députés de l'Ordre Equestre, qui sont encore les maîtres d'y faire tous les changemens qu'ils jugent convenables.

12°. Mais si, comme il arrive souvent, la Diète de Convocation n'a

rien statué sur cette importante matiere ; alors le Primat nomme pendant la Diète d'Élection quelques Sénateurs , & le Maréchal des Nonces nomme quelques Députés tirés de la *Rote Equestre* , pour faire l'examen dont il s'agit , & pour dresser en conséquence un mémoire , qu'ils doivent soumettre au Jugement des deux Ordres.

13°. On n'a pas fixé le nombre de ces Députés : on a jugé avec raison qu'il suffisoit de les tirer également des trois grandes divisions nommées plus haut à l'article 4. Ils ne travaillent ni dans le *Szopa* , ni dans la *Rote Equestre*. Ils s'assembtent tous les matins dans le Château de Warsovie , où ils demeurent jusqu'à midi , pour examiner les prévarications du Règne passé , & pour chercher les moyens d'y remédier dans la suite. L'Ordre veut qu'après midi ils retournent au Champ Electoral , pour vacquer aux autres affaires courantes.

Aussi-tôt qu'ils ont achevé leur ouvrage, ils l'apportent à la Diète, qui, comme on l'a déjà marqué, pese leurs observations, les approuve, les change, les augmente, suivant qu'il lui plaît.

14°. Lorsqu'enfin ce projet de réforme est arrangé au gré de la multitude, on le garde, tant pour en inférer les points les plus nécessaires dans les *Pacta conventa*, que pour profiter des autres points dans les Constitutions nouvelles, qui seront statuées par la Diète du Couronnement, comme nous l'avons insinué dans le sixième article du Chapitre précédent.

15°. Néanmoins il survient quelquefois tant d'incidens, & les débats vont si loin, souvent même sur des minuties, que la Diète d'Élection n'a guères le temps de rien statuer au sujet des *Exorbitances*. Alors on en remet l'exécution à la Diète du Couronnement,

SUR LA POLOGNE. 105

où l'on se flatte qu'on pourra travailler avec plus de loisir & de tranquillité.

16°. Une Diète d'Élection ne peut guères manquer d'intéresser presque toutes les Puissances de l'Europe: aussi voit-on en Pologne, dans cette conjoncture, quantité de Ministres étrangers. La République leur donne audience dans le *Szopa*, où les Nonces de la *Rote Equestre* ont la liberté d'entrer pour les écouter, & où d'autres Gentilshommes des Palatinats campés dans la plaine sont pareillement les maîtres de venir dans le même dessein.

17°. Sans nous jeter ici dans une longue description des cérémonies qui accompagnent pour lors la réception des Ministres étrangers, nous croyons qu'il suffit d'observer que le Légat du Pape est admis le premier; qu'ensuite vient le tour de l'Ambassadeur de l'Empereur d'Allemagne; & en troisième lieu, ce-

lui de l'Ambassadeur de France. L'Histoire marque qu'après la mort de Sigismond-Auguste , l'Ambassadeur d'Espagne disputa aux François la préférence à cet égard ; mais les deux Ordres décidèrent en leur faveur. Enfin les autres Ambassadeurs viennent à la file , ou quelquefois plusieurs ensemble ; & les honneurs qu'on leur rend , varient suivant leur caractère. Les Envoyés & autres Ministres d'un grade subalterne , prennent place auprès des Maréchaux de la Couronne & du grand Duché. Le Légat & les Ambassadeurs s'asseient sur un fauteuil , entre le Primat & l'Evêque de Cujavie , tellement que le Primat leur donne la droite.

18°. Personne n'ignore que pendant l'interregne la République prend le titre de *Sérénissime*. Ainsi tout Ministre qui lui présenteroit une dépêche où ce titre ne seroit pas inséré , ou qui , en parlant aux deux Ordres , ne s'en ser-

viroit pas dans son discours , courroit grand risque d'essuyer un affront. L'Evêque de Passau , Ambassadeur de l'Empereur , fit après la mort de Sobieski , une fâcheuse expérience de la délicatesse des Polonois sur cet article , ainsi qu'on peut le voir dans la Bizarrièrre , dans Massuet , & chez plusieurs autres Historiens.

19°. Chaque Ministre , dans l'audience qu'on lui donne de la maniere qui vient d'être expliquée , propose le Candidat que son Maître souhaite de porter au Trône. Alors tous les Aspirans sont représentés sous les couleurs les plus brillantes , & l'on ne manque point de faire de leur part à la République les offres les plus avantageuses (a). Mais cet étalage n'est qu'une formalité

(a) On peut voir à cet égard le beau Discours Latin , prononcé par Blaise de Montluc , Evêque de Valence , pour porter la République à élire Henri de Valois.

qui, par elle-même, n'aboutit presque à rien. Lier les parties de bonne heure dans l'intérieur du Pays, négocier sagement avec les Puissances voisines, faire des largesses qui nourrissent l'espérance sans assouvir la cupidité, montrer constamment un air affable, tenir table ouverte, prodiguer le vin d'Hongrie; voilà les vrais ressorts qui font bien tourner une élection.

20°. Dès que tous les Ministres ont eu audience, la République les somme encore, ainsi qu'elle fait pendant la Diète de Convocation, de s'éloigner du Champ Electoral; mais c'est ordinairement avec aussi peu de fruit que la première fois. Quoi qu'il en soit, le Primat députe quelques Sénateurs, & le Maréchal de l'Ordre Equestre, quelques Nonces, qui sont chargés de conférer particulièrement avec les Ministres étrangers lorsque le cas l'exigera, & qui ensuite doivent venir rap-

porter les difficultés , les expédiens & les propositions nouvelles que peut suggérer la politique de ces différens Ministres, combinée avec les incidens de chaque séance. On concevra sans peine qu'un usage pareil , loin d'empêcher les cabales & les manœuvres secretes , n'est propre qu'à les favoriser. Un Ministre seroit absolument dépourvu de talens & de moyens, s'il manquoit de mettre dans les intérêts de sa Cour, les Députés qu'on lui envoie.

21°. Quelles que soient pendant la journée les délibérations du *Szopa* & de la *Rote Equestre*, quelles que soient les vicissitudes & les incidens qui surviennent de moment en moment dans cette enceinte, chaque Nonce est obligé d'en aller faire le soir un fidèle rapport à la Noblesse de son Palatinat, ou de son Territoire; & même il arrive souvent que les avis doivent être don-

nés coup sur coup & avec diligence ; de sorte qu'on ne voit alors que gens à cheval, qui courent de l'Assemblée au Camp & du Camp à l'Assemblée.

22°. Tant de mouvemens divers, tant d'attentions scrupuleuses marquent suffisamment que les Polonois regardent l'élection de leurs Rois, comme l'acte le plus solennel & le plus intéressant de leur liberté. Pleines d'égards pour cette même liberté, les Constitutions leur permettent de changer chaque jour les Nonces qu'il ont dans la *Roie Equestre*, & d'y en mettre de nouveaux aussi souvent qu'ils le veulent. La multitude jalouse & naturellement méfiante, profite le plus qu'elle peut d'un droit si commode. Par-là, elle tâche d'éviter les inconvéniens où le petit nombre pourroit l'entraîner, s'il présidoit constamment aux délibérations & aux manœuvres.

23°. Avec de pareils sentimens, &c

SUR LA POLOGNE: III

dans une Constitution de Gouvernement si libre, la Nation n'a pas jugé à propos de se fier, pour le choix d'un Roi, aux suffrages du Sénat & de la Rote Equestre. Chaque Gentilhomme, ne fût-il même que fraîchement annobli, porte avec lui les droits & le titre d'Electeur. Au milieu d'une semblable foule d'Electeurs également accrédités, l'unanimité requise plutôt par l'usage que par les Loix anciennes, devient un phénomène si rare, qu'on n'en trouve que très-peu d'exemples dans l'Histoire.

24°. Il faut pourtant observer que, malgré les vastes prérogatives de la Noblesse, touchant l'élection de son Roi, les Gentilshommes qui servent dans l'Armée de la Couronne & du grand Duché, n'ont plus droit de venir en Corps & sous leur Drapeau militaire au Champ de Wola. On les priva de ce droit en 1674, parce qu'ils

avoient fait précédemment quelques violences à la Diète, où le Prince Michel Wiefnowiski fut élu. Maintenant, tous Officiers, tous soldats, qui sont Gentilshommes Polonois, & qui veulent contribuer à la nomination du Roi, doivent se ranger sous les Bannieres de leurs Palatinats, ou des Territoires dont ils sont natis; tellement qu'ils ne paroissent que dispersés dans l'Assemblée, non en qualité de Gens de guerre, mais en qualité de Compatriotes. Cette Loi, vraiment judicieuse, oppose une forte barriere à l'ambition & à l'autorité des Grands Généraux.

25°. Vers la fin de la Diète, les Palatinats & les Districts, ou Territoires particuliers, montent à cheval, s'approchent de l'enceinte du *Szopa* & de la *Rote Equestre*, & se rangent à l'entour, chacun sous ses Bannieres. Il y a pourtant toujours quelques Compagnies de Fantassins, troupe de pauvres Gentils-
homme

hommes qui, n'ayant le moyen d'acheter ni un cheval, ni un fabre, viennent à pied & armés d'une faux, avec autant d'assurance & autant de droit, que les Membres les plus considérables de la République.

26°. Tout étant disposé de la sorte, le Primat fait chanter ou chante lui-même l'Hymne du *Veni, Creator*, au milieu du Champ Electoral; ensuite, escorté de plusieurs Sénateurs, il passe à cheval devant chaque division, & propose à haute voix les Candidats qui sont sur les rangs. Alors la scène devient infailliblement tumultueuse. Mille & mille *Vivat*, mille cris confus, semblent porter jusqu'au Ciel, tantôt le nom de tel Aspirant, tantôt le nom d'un autre. L'opposition des sentimens ne sçauroit guères manquer d'échauffer les esprits; on s'anime, on s'injurie, on met le fabre à la main, les coups de pistolet se font entendre, & il y a quelquefois du sang répandu.

27°. Dans de pareilles circonstances, le devoir du Primat & des Sénateurs, tant Séculiers, qu'Ecclésiastiques, est de haranguer, de caresser la multitude, & de la ramener à l'union. Mais souvent tous leurs efforts sont inutiles : souvent aussi plusieurs d'entr'eux ne travaillent qu'à fomenter adroitement la discorde, dans l'idée d'affoiblir le parti qu'ils jugent contraire à leurs intérêts, & de procurer une scission convenable à leurs desseins.

28°. Dans cette position l'embarras du Primat doit être considérable. S'il n'est que bon Patriote, la crainte de plonger l'Etat dans un long enchaînement de calamités, l'empêche de précipiter la nomination d'un Roi. Mais s'il est ambitieux, s'il est habile, il achève son ouvrage dès qu'il voit que le parti qu'il favorise prend le dessus, & qu'il y auroit du danger à temporiser pour gagner les Opposans. Au sur-

plus, il peut fort bien arriver qu'il ne soit pas le maître de différer la conclusion de cette grande affaire. Quelquefois on l'étonne, on le menace, & il est contraint de céder aux emportemens d'une faction prépondérante.

29°. De quelque maniere qu'aillent les choses, l'Ordre veut qu'après avoir pesé les suffrages, dans la tournée dont on vient de faire mention, le Primat demande encore, par trois fois consécutives, si l'on consent à recevoir un tel Candidat pour Roi. Enfin, lorsque toutes les voix s'unissent, ou que du moins le plus grand nombre s'exprime affirmativement, en criant, *qu'il vive, il nous plaît*, sa fonction est de nommer le Roi. Voici la formule de cette nomination. *Au nom de Dieu, Notre Seigneur, je nomme N. N. Roi de Pologne & Grand Duc de Lithuanie. En même-temps, puisque la Providence le destinoit un jour à gouverner notre Nation, je prie le Roi du*

116 ESSAI POLITIQUE

Ciel de lui accorder sa sainte grace , & de rendre cette élection utile & salutaire pour notre chere Patrie , & principalement pour le maintien de la Religion Catholique.

30°. Après la nomination faite par le Primat , les Maréchaux de la Couronne & du grand Duché proclament le Roi , en disant : *N. N. choisi par les suffrages unanimes des deux Nations , vient d'être nommé par le Régent de la Sérénissime République ; reconnoissez le donc pour votre Roi , élu & nommé légitimement.* Ensuite l'Assemblée se met à genoux dans la campagne , le Primat chante le *Te Deum* , auquel succèdent les salves d'artillerie & de mousqueterie , avec le bruit des timbales & des trompettes , & mille cris d'allégresse.

31°. Du Champ Electoral , le Primat , les Sénateurs , & une grande foule de Noblesse , vont à l'Eglise Cathédrale de Warfovie , assister au second

Te Deum, & ils y menent le nouveau Roi, s'il est pour lors dans la Ville, comme il arriva au Roi Stanislas, qui, pendant les derniers jours de la Diète, étoit secrètement chez le Marquis de Monty.

32°. L'usage & la prudence veulent également qu'après la proclamation du nouveau Roi, on détruise sur le champ le *Szopa*, qu'on abatte les remparts, & qu'on comble les fossés de la Rote Equestre, principalement lorsqu'il y a lieu de craindre une scission. Par ce moyen, on retarde les manœuvres de la faction contraire, ou bien on la jette dans le cas de commettre quelque illégalité.

33°. Le lendemain, les Sénateurs & les Nonces s'assemblent dans le Château de Warsovie. Ils dressent d'abord le diplôme de l'Élection, & le signent pour le remettre au nouveau Roi; ensuite ils travaillent au Recueil des

Pacta conventa, Loix vraiment sacrées, dont l'observation doit faire le bonheur de la République & la gloire de son Chef. Un grand nombre de Députés des deux Ordres composent cet important ouvrage, après quoi, le Maréchal de l'Ordre Equestre le lit devant toute l'Assemblée, qui l'approuve, l'augmente ou le corrige, selon qu'elle le juge à propos.

34°. Ordinairement on met à la suite des *Pacta conventa*, les promesses faites à la République par le nouveau Roi, lorsqu'il n'étoit encore que Candidat. Ce sont des conditions qu'il s'est imposées lui-même, & qu'il doit par conséquent remplir avec exactitude, puisqu'il y a toujours sujet de présumer que les Etats ne l'auroient point porté au Trône, sans cette espérance.

35°. Tout de suite, quand le Roi est absent, on fait venir son Ambassadeur, soit au Château, soit à l'Eglise

SUR LA POLOGNE: 319

Cathédrale; & il jure, au nom de son Maître, tant l'observation des *Pacta conventiona*, que l'accomplissement des promesses annexées. Mais, si le Roi se trouve sur les lieux, c'est lui-même qui prête le serment, dont voici la formule. J'ai soussigné N. N. élu Roi de Pologne & Grand Duc de Lithuanie, de Russie, de Prusse, de Warsovie, de Samogitie, de Livonie, de Smolensko, de Kiovie, de Wolhinie, de Podolie, de Podlachie, de Ezernickow, &c. promets & jure saintement à Dieu tout-puissant, que les présents *Pactes*, dont je conviens avec les Ordres de l'Etat, seront fidèlement observés, maintenus & remplis par moi dans tous leurs articles, points, clauses & conditions, sans que la spécialité déroge à la généralité, ni la généralité à la spécialité. Je jure & promets en outre que je les confirmerai par un second serment, au temps de mon Couronnement solennel. Ainsi Dieu me soit en aide, & la Passion &

l'Evangile de Jesus - Christ.

36°. Soit que le Prince prononce & signe lui-même ce serment, soit qu'un Ambassadeur lui serve d'organe ; dès que la chose est faite, le Maréchal de l'Ordre Equestre délivre sur le champ à l'un ou à l'autre le diplôme de l'Election. Alors les Maréchaux de la Couronne & du grand Duché proclament de nouveau le Roi, par trois reprises consécutives.

37°. Enfin, on s'arrange avec le Roi, ou avec ses Ministres, pour fixer le temps de son Couronnement. Voilà de quelle maniere s'acheve la Diète d'Election qui ne dure que six semaines. Les deux Ordres peuvent néanmoins la prolonger, puisqu'ils sont alors les maîtres absolus de prendre telle résolution que bon leur semble. Mais ces sortes de prolongations, dont les exemples sont assez rares, traînent quelquefois après elles beaucoup d'in-

convéniens. Un des plus considérables est, que par-là on court risque d'impatienter la multitude, & de l'exposer à une disette de vivres & de fourrage, qui la jetteroit aisément dans de fâcheuses mutineries.

38°. Jusqu'à son Sacre, le Prince qu'on vient d'élever au Trône, ne porte que le titre de *Roi élu*, & non celui de *Roi* tout court, qui désigne un Roi vraiment régnant. De-là il suit que c'est l'acte du Couronnement, qui seul termine l'Interrègne & la Régence du Primat. Aussi le nouveau Roi n'exerce-t-il point, en attendant, les droits que les Polonois appellent *Majestatiques*, c'est-à-dire, qu'il ne peut convoquer aucune Diète, ni donner des Universaux pour aucune Assemblée Militaire, ni conférer aucune Charge vacante, ni expédier aucune dépêche sous les sceaux de l'Etat. Enfin les Maréchaux tiennent devant lui leur Bâton baissé,

pour marquer qu'il n'a pas encore toute l'autorité convenable au Chef d'une si grande République. Il survient pourtant quelquefois des cas où les deux Ordres jugent à propos d'adoucir l'austérité de cette règle ; par exemple , ils accorderent au Roi Sobieski , avant son Couronnement , la permission d'employer les sceaux de Lithuanie dans ses dépêches au Czar , d'indiquer à la Noblesse une expédition générale ou d'arrière-ban , contre les Tartares & les Turcs , qui pour lors infestoient les Frontières de la Pologne , & de nommer Etienne Wyzga , Successeur du Primat Casimir Florien Czartoriski , mort pendant la Diète d'Élection.

Scissions
& leurs suites.

39°. Par la description qu'on vient de donner , il est aisé de juger qu'une élection sagement conduite , est un chef-d'œuvre d'habileté. Mais la plus grande habileté peut rarement empêcher qu'il n'y ait des scissions toujours fu-

nestes à la République. Deux Candidats nommés pour occuper un même Trône, la plongent nécessairement dans les horreurs d'une guerre civile; & cette guerre devient plus ou moins sanglante, plus ou moins longue, suivant que les Compétiteurs sont égaux ou inégaux en forces.

40°. Une vérité bien constante, c'est qu'il faudroit que tout Primat qui nomme un Roi en pleine scission, fût alors moins Prêtre qu'homme d'Etat, & porté aux résolutions les plus promptes & les plus vigoureuses. Ordinairement la faction du Primat est d'abord supérieure, tant par l'Ordre, que par la qualité des Adhérens. On ne sçauroit en douter, pour peu qu'on connoisse l'Histoire & les affaires de Pologne. Mais l'indécision, la timidité, les lenteurs, ruinent souvent un parti qui naturellement devoit écraser ses rivaux. Radzieconiki & Potocki ont ainsi perdu le

fruit de leurs manœuvres préliminaires , qui d'ailleurs n'avoient pas été mal concertées. On convient aujourd'hui que s'ils avoient sçu se déterminer sur le champ , & s'ils eussent commandé à l'immense multitude qui les suivoit , de fondre sur leurs Adversaires le sabre à la main , ils auroient épargné beaucoup d'inquiétude , tant à eux - mêmes , qu'à leurs Candidats & à leurs amis.

41°. Retarder dans de semblables conjonctures , le Couronnement du Roi élu , est une autre faute considérable. La majesté de la Religion & la pompe des cérémonies prennent toujours un grand ascendant sur les Polonois. Auguste II , & son fils , ont gagné presque autant de monde par leur Sacre , que par la terreur des armes employées pour soutenir leurs droits. C'est encore une chose qu'on pourroit facilement démontrer.

42°. L'expérience du passé fournit ; sur cet objet , quantité d'autres réflexions qui excédroient les bornes d'un simple précis. Mais il y en a qu'on ne doit point oublier , lorsqu'on veut faire connoître le tour que les scissions ont coutume de prendre. Toute Cour qui travaille à mettre un Prince étranger sur le Trône de Pologne , commet une lourde faute , si elle ne le porte pas de maniere qu'il puisse entrer dans le Pays , & briller à la tête de ses Partisans , aussi-tôt qu'ils l'auront nommé. La présence d'un homme que la gloire & l'intérêt animent , produit beaucoup dans une situation pareille. Plusieurs bons mémoires font foi que les ennemis du Prince de Conti auroient généralement plié devant lui , s'il eût paru d'abord après son élection.

43°. Au surplus , quelque prodigieuse différence que le nombre & la

qualité des Partisans puissent mettre dans une double nomination, tout Prince *Scissionnaire*, qui soutient ses droits contre un rival, n'est coupable envers lui d'aucune injustice; car, dans le fond, l'un n'est pas moins *Scissionnaire* que l'autre. Lorsqu'ensuite l'un des deux Compétiteurs l'emporte jusqu'au point de réunir les esprits dans une Diète de Pacification, on ne sauroit, avec ombre de justice, le faire passer pour usurpateur; puisque, selon qu'il a été insinué dans l'article 3 du présent Chapitre, l'accession subséquente vaut tout autant que l'unanimité des suffrages donnés dans le Champ Electoral.



CHAPITRE VIII.

Suite & fin des Assemblées politiques pendant l'Interrégne.

1°. L'INTERRÉGNE, comme on l'a insinué dans le Chapitre précédent, dure jusqu'au Sacre du Roi. Ainsi c'est encore le Primat qui envoie ses Universaux dans toutes les Provinces, pour avertir la Noblesse d'assembler les Diétines, & d'élire les Nonces chargés d'assister, tant au Sacre même, qu'à la Diète du Couronnement.

2°. En même-temps le Primat & ses Conseillers, tant du Sénat, que de l'Ordre Equestre, régulent la dépense & les préparatifs nécessaires pour les funérailles du Roi défunt; on n'oublie rien pour rendre le Convoi magnifique & respectable. Plusieurs Evêques, plusieurs Abbés Mitrés sont nommés pour

accompagner le corps. Les Officiers de la Couronne & du grand Duché, les Officiers de la Cour, les principaux Dignitaires de la Noblesse, les Gentilshommes de la Chambre, les Domestiques du Palais, doivent s'y trouver avec une nombreuse escorte de l'élite des troupes du Pays, & un Sénateur Séculier qui sert de Maréchal, & qui en porte le titre & le Bâton pendant toute la marche.

3°. Cette marche est fort longue. Outre qu'il y a quatre-vingt lieues de France à faire, & qu'on va lentement, on s'arrête dans toutes les Paroisses qu'on trouve en chemin, parce que l'usage veut qu'on y chante la Messe des morts. Enfin, lorsqu'on arrive à Cracovie, on fait halte dans le Fauxbourg nommé Klepardie, & l'on y met le corps en dépôt dans l'Eglise de S. Florian, où il doit rester jusqu'au Couronnement du nouveau Roi.

4°. Autrefois le Couronnement se faisoit à Gnesne, & l'on y gardoit les ornemens convenables pour une si grande cérémonie; mais, depuis le Sacre de Wladislas, surnommé Loktik, ou le Nain, la Ville de Cracovie est en possession de cet honneur. Néanmoins quand la guerre ou d'autres circonstances l'exigent, un Roi peut fort bien être sacré dans tout autre endroit, témoin le Roi Stanislas qui le fut à Warsovie en 1705.

5°. Le Primat doit naturellement sacrer le Roi. Cette prérogative lui appartient, en vertu d'un Privilège accordé par Casimir IV, & confirmé ensuite par le Roi Alexandre. Une Bulle de Sixte V prête encore vigueur au droit de ce Prélat à cet égard. Cependant, si cet Archevêque étoit malade ou mort, ou si, par quelque raison mal fondée, il refusoit de couronner un Roi légitimement élu, l'Evêque de

Cujavie , & à son défaut , celui de Cracovie , ou un autre Prélat pourroit en faire la fonction. D'ailleurs , les scissions font ordinairement naître là-dessus des irrégularités , dont les deux dernières élections fournissent des exemples remarquables ; mais l'accession subséquente de la République justifie tout , ainsi qu'on l'a déjà marqué plusieurs fois.

6°. Lorsqu'après les Diétines le temps du Couronnement est arrivé , le Roi élu , les Sénateurs & les Nonces doivent se trouver à Cracovie. L'ancien usage veut que le Roi n'entre pas d'abord dans la Ville , mais qu'il s'arrête dans le Fauxbourg ; & qu'au lieu d'aller loger au Château , il loge quelques jours dans le Palais nommé *de la grande procuration*. Là , il arrange l'appareil de son entrée , & donne audience aux personnes qui viennent lui parler d'affaires , ou le féliciter.

7°. Il faudroit entrer dans un long

détail, pour rapporter toutes les circonstances & toutes les cérémonies du Sacre. On peut les voir dans plusieurs Relations imprimées en différentes Langues. Ainsi, pour ne point sortir des bornes qui conviennent au présent Ouvrage, nous ne décrirons que l'essentiel. Aussi-tôt qu'on a fixé le jour de l'entrée publique, le Roi se rend à un petit Château, éloigné de Cracovie d'environ une lieue. Les troupes & la Bourgeoisie se rangent en haye le long du chemin qui va de la Ville jusqu'à ce Château.

8°. Tout étant préparé, le Roi monte à cheval, ainsi que les Sénateurs, les Ministres & les Dignitaires de la Noblesse, qui marchent tous devant lui en bel ordre, & chacun suivant son rang. Sur quoi il faut observer que les Grands Officiers de Pologne & de Lithuanie ne manquent pas ordinairement, & ne sçauroient même manquer

132 **ESSAI POLITIQUE**

avec décence d'assister à cette cavalcade. C'est principalement alors que leurs Charges sont en vigueur ; au lieu que dans d'autres temps elles n'offrent la plûpart que des titres honoraires.

9°. En traversant le Fauxbourg de Klepardie, le Roi met pied à terre, & s'arrête un moment dans l'Eglise de Saint Florian, où la coutume est qu'il prie Dieu pour l'ame de son prédécesseur ; ensuite on lui présente, dans cette même Eglise, le Recteur & les principaux Membres de l'Université, qui viennent lui faire un compliment de félicitation.

10°. De-là, le Roi s'avance vers la Ville avec tout son cortége. Arrivé à la première porte, il y trouve les Magistrats qui lui présentent les clefs, dans un bassin de vermeil. Les rues, par où il passe, sont ornées d'arcs de triomphe & d'autres décorations superbes. Différens concerts, interrompus par de fré-

quentes salves d'artillerie & de mousqueterie, se font entendre de tous côtés : tout annonce la joie publique. Enfin la marche se termine au Château, ancienne demeure des premiers Rois de Pologne, & riche monument de la magnificence des Jagellon.

11°. Les démarches du Roi, pendant les trois jours qui précèdent le Couronnement, sont réglées par les Constitutions. Le premier jour il sort à pied avec son cortége, & se rend au quartier nommé Kazimirie, pour y visiter la Chapelle de Saint Stanislas, située sur une Colline appelée Skalka. C'est précisément l'endroit où le même Saint fut massacré par Boleflas-le-Hardi. La piété des Polonois, en assujettissant le nouveau Roi à faire ce pèlerinage, veut que par-là il expie en quelque maniere le crime d'un de ses prédécesseurs.

12°. Le second jour est marqué pour

transporter le corps du Roi défunt à l'Eglise Cathédrale. Son successeur suit le convoi, en tenant, comme les autres, un cierge dans sa main. Le cortége est si nombreux, & forme une si longue Procession, qu'ayant commencé d'assez bon matin, elle ne finit que vers le soir.

13^o. Le troisiéme jour on célèbre les funérailles du feu Roi. Toute l'Assemblée est en grand deuil. Divers Sénateurs y portent la Couronne, le Sceptre & le Glaive renversés. Les Drapeaux des Palatinats & des Districts sont portés dans la même situation par les Officiers de l'Ordre Equestre. Enfin, dans le dernier acte de cette cérémonie lugubre, les Maréchaux rompent leur Bâton contre le tombeau; les Chanceliers leurs Sceaux; les Officiers leurs Drapeaux; & les hommes d'Armes leurs Armes. C'est encore un sentiment de piété, ou plu-

tôt une idée morale, qui fait qu'on amène là le nouveau Roi. On s'imagi-
ne que, pour le mettre sur le ton de
régner sagement, on doit lui présenter
les horreurs de la mort, & la fragilité
des grandeurs du monde.

14°. Après ces trois jours si bien
remplis vient celui du Sacre, qui n'est
guères moins laborieux. Le Roi, dès
le matin, doit se mettre en habit Polo-
nois; à l'heure marquée, le Primat,
tous les Evêques, tous les Abbés Mi-
trés viennent à la tête du Clergé & de
l'Université, le prendre dans son Pa-
lais. Ils sont suivis des Sénateurs Sé-
culiers, des Ministres de la Républi-
que, des Grands Officiers, des Non-
ces, & autres Membres de l'Ordre
Equestre. Les Ministres étrangers, s'il
y en a sur les lieux, ne manquent pas
d'y assister, tant pour faire leur cour au
Prince & à la République, que pour
rendre la cérémonie plus belle & plus
auguste.

136 **ESSAI POLITIQUE**

15°. Toute l'Assemblée subalterne s'arrête dans la cour & au bas de l'escalier, pendant que le Primat, les Evêques & autres Sénateurs, les Ministres d'Etat & les Ambassadeurs montent aux appartemens. D'abord le Grand Maréchal de la Couronne met au Roi les ornemens qu'il doit porter ce jour-là par-dessus son habit. Cette parure est lourde, embarrassante, & capable de fatiguer cruellement son homme.

16°. Aussi-tôt que le Roi est paré de la sorte, le Primat, ayant fait une courte priere, lui jette de l'eau-bénite; après quoi on part pour l'Eglise. Quatre Sénateurs Séculiers marchent devant, & portent sur de magnifiques carreaux, l'un la Couronne, l'autre le Sceptre, l'autre le Globe ou la Pomme d'or, & le dernier le Glaive. Ordinairement ces Sénateurs sont le Castellain & le Palatin de Cracovie, le Palatin & le Castellain de Wilna. Mais les

circonstances amènent des variations qui procurent souvent cet honneur à d'autres personnes. Ainsi on vit au Sacre d'Auguste II, des Allemands faire les fonctions des Charges Polonoises.

17°. Dans l'Eglise on place le Roi sur son Trône. Un des Evêques de l'Assemblée lui tient un discours d'environ une demi-heure, touchant les vertus convenables aux grands Princes; ensuite il lui fait les trois questions suivantes, auxquelles le Roi répond dans l'affirmative.

L'EVESQUE,

Voulez-vous garder la sainte foi qui nous a été donnée par des hommes Catholiques, & faire de bonnes œuvres ?

LE ROI,

Je le veux.

L'EVESQUE,

Voulez-vous être le Protecteur &

138 ESSAI POLITIQUE
le Défenseur de l'Eglise & de ses Mi-
nistres ?

LE ROI,

Je le veux.

L'EVEQUE,

Voulez-vous maintenir, gouverner
& défendre, suivant la Justice de nos
Peres, le Royaume que Dieu confie à
vos soins ?

LE ROI,

Je le veux.

18°. Après ces questions & ces ré-
ponses, on lit à haute voix les *Pacta*
conventa; & le Roi renouvelle à genoux
le serment de les observer, soit qu'il
l'ait déjà fait par l'organe d'un Minis-
tre Plénipotentiaire, ou qu'il l'ait déjà
fait par lui-même. Ce second serment
est ordinairement plus étendu que le
premier; & on le termine par la clause
suivante, qui est sans doute d'une ex-
trême importance, tant pour la Répu-

blique, que pour son Chef. S'il arrive, ce qu'à Dieu ne plaise, que je viole mon serment dans quelqu'un des points mentionnés, les Habitans du Royaume & de tous les Domaines de Pologne & de Lithuanie ne seront plus tenus de m'obéir; au contraire, en pareil cas, je les tiens d'avance pour dûement affranchis de toute fidélité & de toute soumission envers moi. De plus, je jure que je ne demanderai jamais aucune dispense de mon présent serment; & que, quand on me l'offrirait, je ne l'accepterai point. Ensuite se fait le Sacre ou l'onction, avec l'Huile Sainte & les Prières usitées; après quoi le Roi se confesse, & reçoit la Communion des mains du Primat.

19°. Tout de suite, le même Primat met la Couronne sur la tête du Roi, le Sceptre dans sa main droite, la Pomme d'or dans sa main gauche, & l'Epée bénite à son côté. Cette cérémonie étant achevée, il le conduit vers un Trône

dressé au milieu de l'Eglise, en face du Maître-Autel, & plus magnifique, plus élevé que le premier. On appelle cela l'*Intronisation*. Le Primat fait asseoir le Roi, en lui disant : *Assis-toi, & garde désormais la place que Dieu t'a donnée.*

20°. Enfin, après un *Te Deum* chanté en musique, le Primat fait sa dernière fonction, eu disant au Roi ces paroles tirées de l'Ecriture : *Que ta main s'affermisse, & que ta puissance s'exalte.* Tout le Chœur ajoute : *Que la Justice & la droite raison soient la préparation de ton salut.* Voilà les principales cérémonies du Sacre. Au reste, le Roi, le Primat & le Clergé sont assez les maîtres d'y ajouter ou d'y changer plusieurs choses par rapport à la magnificence & à la pompe. Mais l'essentiel demeure constamment tel qu'on vient de le décrire. On ne sçauroit nier que cette solennité ne soit extrêmement fatigante, même pour les personnes les plus robustes.

tes. Auguste II, qui étoit l'Hercule de son siècle, tomba en foiblesse, au moment qu'on lui mettoit la Couronne sur la tête.

21°. Au sortir de l'Eglise, l'Assemblée reprend le chemin du Château. Le Roi y va chargé de sa Couronne, de son Sceptre & de ses autres marques de dignité. Alors les Maréchaux portent leurs Bâtons levés devant lui. Cette journée finit par un festin, où quantité des Grands Officiers ont leurs fonctions prescrites à peu près comme celles des Electeurs le sont par la Bulle d'Or, au banquet qui suit le Sacre de l'Empereur d'Allemagne. On dresse deux tables dans la plus belle salle : la première élevée de deux degrés, & placée sous un dais pour le Roi, pour la Reine, s'il y en a une, & pour le Nonce du Pape & les Ambassadeurs ; la seconde plus basse, & posée simplement sur le parquet, pour les Sénateurs & pour les Dames qui partagent leur

142 ESSAI POLITIQUE

rang. Le reste de la Noblesse est traité dans d'autres chambres, & le peuple dans la cour & dans les rues.

La Diète
du Couron-
nement.

22°. L'ouverture de la Diète du Couronnement se fait le lendemain; elle doit durer six semaines: tout s'y passe à peu près comme dans les Diètes ordinaires. Le Primat s'y dépouille de la régence qu'il a exercée pendant l'Interrégne, & lui-même & les autres Sénateurs prêtent serment de fidélité au Roi; ensuite le Maréchal de la Chambre Basse & les Nonces viennent en faire autant. Dès-lors le nouveau Roi jouit pleinement des prérogatives attachées à son état; aussi les Chanceliers en dépêchent-ils sur le champ la notification aux Palatinats & aux Territoires, sous les sceaux de Pologne & de Lithuanie. Outre que cette notification constate dans tout le Pays la dignité du Prince, elle ranime les Tribunaux de la Justice ordinaire, &

fait taire les Jugemens de Kaptur.

23°. Pour ce qui concerne les matieres qu'on a coutume de traiter dans la Diète du Couronnement, elles roulent principalement sur la forme des *Exorbitances*, qu'on n'a souvent fait qu'effleurer dans les deux Diètes précédentes de Convocation & d'Élection. On examine aussi les Constitutions, ou pour mieux dire, les Ordonnances provisionnelles émanées de ces deux mêmes Diètes, & l'on fait une Loi permanente des points dont on sent que la stabilité sera utile à la République; au lieu qu'on abroge les autres qui sont censées n'avoir été mises en vigueur que pour un temps. Sur quoi il est bon d'observer que, suivant la conformation actuelle de l'Etat, toute convention qui ne doit sa naissance qu'à une Assemblée de deux Ordres, semble n'acquérir la force de Loi perpétuelle qu'après que les trois Ordres l'ont ap-

144 **ESSAI POLITIQUE**

prouvée dans une Diète générale. Par conséquent on croit qu'il en est des Diètes tenues pendant l'Interrègne, comme du *Senatus-Concilium* pendant la vie du Roi.

24°. Pendant cette Diète, on dresse dans la Place de Cracovie, devant l'Hôtel-de-Ville, une espèce de Théâtre de drap rouge & surmonté d'un Trône magnifique pour le Roi, qui s'y transporte la Couronne sur la tête, & revêtu des autres marques de sa dignité, précisément comme le jour de son Sacre. Les Magistrats de Cracovie, & les Députés des autres principales Villes du Pays, viennent alors lui rendre hommage & lui faire serment de fidélité. Les premiers lui donnent mille ducats dans un bassin de vermeil. L'offrande des autres est proportionnée à leur état. Trois les haranguent séparément, & lui présentent le recueil de leurs Privilèges, en le suppliant de les confirmer.

mer. Il leur répond favorablement par la bouche d'un Chancelier, & ensuite il signe ce recueil.

25°. Cela étant fait, le Roi prend le Glaive, béni de la main du *Miecznik*, ou Porte-Epée de la Couronne, & se tenant debout, il frappe l'air en croix, vers les quatre coins du monde, comme pour dire qu'au nom & en vertu de la passion de notre Seigneur Jesus-Christ, il punira les ennemis & les perturbateurs du repos de la Patrie, de quelque part qu'ils viennent. Enfin, on lui présente diverses personnes de mérite, soit des Magistrats, soit des Gens de Lettres, ou d'autres particuliers, dont les talens peuvent être utiles à l'Etat, & il les crée Chevaliers de l'Eperon d'or. Pendant cette solemnité, de même que le jour de son Sacre, un nouveau Roi ne sçauroit guères se dispenser de faire jetter de la monnoie & des médailles d'or & d'argent au peuple. La Nation

augurerait mal de l'économie qu'il pourroit montrer dans une semblable conjoncture. Michel Wiefnoneski, tout pauvre qu'il étoit, ne laissa pas de suivre l'usage à cet égard. .

26°. Il faut remarquer, au sujet de l'article précédent, que, par une prérogative éminente, les Villes de Prusse n'envoyent point leurs Députés à Cracovie pour y rendre hommage au Roi. C'est au contraire le Roi nouvellement couronné qui leur envoie de sa part un Seigneur accrédité, pour recevoir leur serment. J'ajouterai, touchant le même article, qu'autrefois lorsque les Princes de Walachie & de Moldavie étoient Vassaux de la Pologne, les Rois, dans la solennité qu'on vient de décrire, donnoient ou confirmoient leur Investiture.

27°. Il n'y a guères de Diètes du Couronnement rompues, & quand elles le feroient, l'état du Roi n'y perdrait

rien ; son Sacre constate assez sa dignité. Les Constitutions de cette espèce de Diète sont dressées avec les mêmes formalités qu'on observe dans les Constitutions des Diètes ordinaires, excepté qu'on met, parmi celles de la Diète du Couronnement, le diplôme du nouveau Roi & les *Patla conventa*. Ensuite on dépose dans le *Grod* de Cracovie l'original de ce Recueil, & l'on en envoie des copies imprimées & légales par les Chanceliers, aux différens *Grods* de Pologne & de Lithuanie.

28°. Maintenant, pour ne rien oublier d'essentiel, l'ordre semble vouloir qu'après avoir décrit le Couronnement des Rois, on dise ici quelque chose du Couronnement des Reines, & qu'à cette occasion on fasse connoître l'état dont elles jouissent en Pologne. Premièrement, une Reine ne peut être faite crée ni couronnée, si elle n'est Catho-

lique Romaine. Helene, femme du Roi Alexandre, & Chrétienne Evrarde, femme d'Auguste II, ont été privées de cet honneur; l'une, parce qu'elle étoit Schismatique de la Communion Grecque; l'autre, parce qu'elle étoit Luthérienne.

29°. En second lieu, tantôt la Reine est couronnée en même-temps que le Roi son époux, comme on a vû au Sacre de Jean Sobieski; tantôt elle n'est couronnée qu'après, ainsi qu'il doit arriver naturellement, lorsque le Prince ne se marie qu'après son élévation au Trône. Quoi qu'il en soit, le Couronnement des Reines offre toujours quelque chose de moins éclatant que celui des Rois, par la raison qu'elles sont censées n'avoir aucun degré d'autorité dans la République.

30°. En troisième lieu, quoiqu'une Reine n'ait nulle autorité en Pologne, elle ne laisse pas d'y recevoir tous les

honneurs du rang suprême. Sa maison est composée de plusieurs Officiers distingués. Elle a son Maréchal, son Chancelier, ses Chambellans, & d'autres personnes Nobles des deux sexes attachées à son service. Au surplus, la République doit lui assurer un certain revenu, soit en Starosties, soit en autres biens pareils; revenu dont elle jouit dès le vivant de son époux, & lorsqu'elle demeure veuve. La somme monte par an à environ 200000 livres de notre monnoie. Autrefois les Reines veuves perdoient ce revenu, quand elles alloient s'établir chez les Etrangers; témoin la Reine Eléonore, qui fut déchue de tous ces avantages matrimoniaux, lorsqu'elle repassa en Allemagne, après la mort du Roi Michel. Mais la rigueur de cette Loi fut mitigée en faveur de la Reine Marie, veuve du Roi Sobieski; puisque, malgré sa retraite hors du Pays, on lui accorda

150 **ESSAI POLITIQUE**
la libre & paisible possession des biens
qui lui avoient été assignés.

CHAPITRE IX.

Des Loix Et des Assemblées civiles.

1^o. **D**IFFÉRENS traits épars dans les Chapitres précédens , annoncent que chez les Polonois le pouvoir législatif n'est donné à aucun Ordre séparément , mais qu'il appartient aux trois Ordres réunis. On peut pourtant proposer sur cette matiere une question qui mérite d'être examinée. Il s'agit de sçavoir si , pendant l'Interrègne , la Noblesse & le Sénat sont en droit de changer ou d'abroger d'anciennes Ordonnances , & d'en faire de nouvelles. Beaucoup de gens soutiennent que non. Leur raison est que , pour cet effet , la République doit avoir un Chef ; mais ,

si l'on veut bien considérer la chose , on verra aisément que cette raison n'est qu'une chimere. En premier lieu , le Sénat & la Noblesse , dans les Diètes de Convocation & d'Élection , sont tellement maîtres de leur sort , qu'ils peuvent , si bon leur semble , introduire une autre forme de Gouvernement. Aussi prétendent-ils l'avoir fait après la mort de Lech & de Cracus. Il est vrai qu'on sent facilement que cette Histoire est fabuleuse ; mais le fond n'en est pas moins réel , puisque c'est ce qui fait mouvoir toute une Nation. En second lieu , cette Nation dresse des *Pacta conventa* , Loi universelle qui non-seulement règle les démarches du Prince , mais qui décide encore du repos & de la fortune des particuliers. J'avoue qu'on dit vulgairement que cette Loi n'acquiert son dernier degré de consistance , que par l'approbation du Roi élu ; néanmoins cette expression

doit passer pour un fard qu'on prête à la Majesté du Trône. Dans le fond la Loi est Souveraine, jusqu'au point que l'élection deviendrait nulle, si le nouveau Roi refusoit de s'y soumettre. Nous en avons une preuve dans un fait authentique arrivé du temps de Henri de Valois. La République lui avoit envoyé une nombreuse Ambassade, dont plusieurs Membres, tant Séculiers, qu'Ecclésiastiques, panchoient à le dissuader de confirmer la paix, accordée dans un article des *Pacta conventa*, aux Calvinistes & aux Luthériens. Henri, de son côté, témoignoît assez d'inclination à les inquiéter. Jean Zborowski, Staroste d'Odolanow, se tourna vers Montluc, Evêque de Valence, & lui dit: *Si vous autres, Ambassadeurs François, n'eussiez accepté cette condition de la part de vos Princes, il parloit de Charles IX & de son frere, celui-ci n'auroit pas été élu, car nous*

nous y serions opposés. Alors Henri demanda de quoi il étoit question: Sérénissime Roi, reprit le bon Sarmate, je dis que, si vos Ambassadeurs n'avoient accepté en votre nom cette condition, en faveur des dissidens en fait de Religion, notre opposition vous auroit empêché d'être élu Roi; & même si vous ne la confirmez, vous ne serez jamais Roi de Pologne.

2°. Quoi qu'il en soit, l'Histoire prouve que dans les premiers temps les Rois de Pologne jouissoient du pouvoir législatif, & qu'outre cela ils administroient la Justice par eux-mêmes. On les voyoit passer continuellement d'une Province à l'autre, pour y décider les cas civils & criminels, & pour terminer les différends des Citoyens. C'est de-là que vient l'institution de tant de Charges multipliées & répétées dans chaque Palatinat & dans chaque Territoire, Charges dont la Noblesse prend encore les titres avec

empressement, quoiqu'ils n'apportent maintenant pour la plupart qu'une fumée d'honneur, sans aucune fonction intéressante. Toute contrée où le Roi établissoit son Tribunal pour quelques jours, étoit obligée de le nourrir, de le défrayer, & de lui procurer des personnes qui, pendant cet intervalle, pussent le servir selon sa dignité. Ainsi l'Echançon, le Pannetier, le Chambellan, le Veneur du lieu, & autres Officiers semblables, avoient pour lors leurs devoirs à remplir.

3°. Avec le temps cette Justice ambulante fatigua les Rois. Leur autorité, qui s'accroissoit insensiblement, les mit au point de diminuer leurs courses & leurs occupations. Henri de Valois fut le premier qui témoigna le plus ouvertement son impatience là-dessus. *Par ma foi, s'écria-t-il un jour qu'il étoit las de sa besogne, ces Polonois n'ont fait de moi qu'un Juge ; & si Dieu*

n'y met la main, ils me feront bientôt Avocat. Son successeur, Etienne Battori, pour s'exempter de porter un fardeau si rebutant, créa des Tribunaux supérieurs, & ne se réserva que la connoissance des principales causes qui pouvoient l'intéresser. Ceux qui vinrent après lui, renchérent sur son indolence à cet égard, en laissant peu à peu passer toute la judicature au pouvoir de la Noblesse & du Clergé. C'est-là l'époque de la décadence de la puissance Royale dans cette vaste Monarchie. Les Rois, en perdant le droit de punir, ont perdu le moyen de faire véritablement respecter la Majesté du Trône.

4°. Un Traité du Droit Civil de Pologne ne seroit ici qu'un ouvrage déplacé. Il suffira d'examiner en général, l'esprit des Loix de cette République. On peut dire qu'au premier coup d'œil elles semblent assurer le bonheur de l'homme. Elles le rapprochent de l'é-

galité que la nature met ordinairement dans la composition de chaque espèce. D'ailleurs elles n'annoncent que élé-
mence & modération : elles ne con-
noissent presque point les grands sup-
plices ; parce que les grands crimes , si
fréquens dans d'autres climats , n'ont
guères lieu chez cette Nation fou-
gueuse en apparence , mais en effet
très-douce & très-humaine.

5°. Voilà le beau ; mais , si l'on veut
approfondir les choses , on trouvera
que plusieurs de ces mêmes Loix sont
mal conçues ; qu'elles manquent toutes
de vigueur ; & que , par conséquent ,
on ne doit point s'étonner que les Po-
lonois soient tombés dans une espèce
d'anarchie , qui semble annoncer leur
ruine : car l'affoiblissement & le trou-
ble que tant d'abus accumulés excitent
dans le sein de l'Etat , ne lui laissent
aucun nerf pour résister aux insultes
du dehors.

6°. C'est, par exemple, une foiblesse prodigieuse des Loix de Pologne, d'admettre qu'aucun Noble ne pourra être arrêté, pour aucun crime que ce soit, qu'après avoir été convaincu juridiquement, ou que quand on l'aura pris en flagrant-délit. Il n'est personne qui ne voye clairement que cette affreuse prérogative est une source d'impunité pour les coupables, & de troubles pour le corps de la société. Le Roi est pourtant obligé de jurer, dans les *Pacta conventa*, l'observation d'une maxime si contraire à la raison & à la bonne Police.

7°. Autre maxime également pernicieuse: *Nemine instigante reus absolvitur*; le coupable est absous dès qu'aucun particulier ne l'accuse & ne le poursuit en Justice. On a tué mon frere, on a brûlé ma maison; soit par indolence, soit par pauvreté, soit par autre raison, j'évite d'intenter là-dessus un Pro-

cès. Mon silence fait taire les Tribunaux, parce qu'ils n'ont point d'Officiers qui, dans un cas semblable, se chargent de la vindicte publique. Ainsi le criminel va le front levé; & les Loix contre les meurtriers, contre les incendiaires, deviennent inutiles.

8°. Par une suite inévitable du manque de vigueur qu'on reproche avec raison aux Loix Polonoises, l'exécution des Décrets ou Sentences juridiques d'un Tribunal, produit quelquefois dans le Pays des désordres qu'on ne sçauroit se figurer dans les lieux où régne la bonne Police. Un puissant Adversaire s'est emparé de mon bien; la Justice décide en ma faveur, mais pour cela l'usurpation n'est pas terrassée: il faut que, le Décret à la main, j'assemble des troupes, & que j'aille, si je peux, mettre mon ennemi à la raison; faute de quoi je cours risque d'essuyer encore chicane sur chi-

cane , & d'être long-temps privé de la jouissance que le gain de ma cause sembloit m'assurer. Nous avons un exemple assez récent d'une pareille guerre entre le Prince Radziwil , Grand Général de Lithuanie , & le feu Comte Tarlo , Palatin de Sendomir , au sujet de la succession du Prince Jacques Sobieski.

9°. On pourroit faire plusieurs autres observations de cette nature , mais le détail en seroit trop long. Il convient maintenant de dire un mot des principaux Tribunaux de la République. On en distingue deux ; l'un de la Couronne , l'autre du grand Duché , tous deux suprêmes , & dont les Décrets ne souffrent d'appel qu'à la Diète générale ; encore cet appel ne peut-il avoir lieu que dans des cas très-rares , ainsi que nous l'expliquerons plus bas.

10°. Aucun des Tribunaux en question n'est perpétuel. Les Membres qui

les composent & qui portent le titre de Députés, sont choisis dans les Diétines que tiennent pour cet effet tous les Palatinats & tous les Territoires de la République. D'où il suit qu'un Territoire dont la Diétine est rompue, n'a point pour cette fois de Député de sa part au Tribunal. Malgré cela les Procès de ce même Territoire ne laissent pas d'y être jugés.

11°. Pour se faire une idée complète de la Constitution des Tribunaux de Pologne & de Lithuanie, & pour connoître en même-temps leurs traits de ressemblance & de différence, il faut d'abord sçavoir que, dans la composition du premier, outre les Députés de l'Ordre Equestre, il entre aussi des Députés Ecclésiastiques nommés par les Chapitres des Cathédrales.

12°. Les Députés Séculars choisissent entr'eux, à la pluralité des voix, un Chef ou premier Magistrat, qui prend

prend le titre de Maréchal du Tribunal. Les Députés Ecclésiastiques ont aussi à leur tête un autre premier Magistrat qu'on appelle Président, & qui est toujours tiré du corps des Chanoines de Gnesne. Au surplus, le Maréchal & le Président n'ont guères d'autres avantages que l'honneur de diriger une Assemblée, qui tient entre ses mains la fortune & le repos des Citoyens de la République. D'ailleurs ces places, ainsi que celles des Députés, ne rapportent aucun salaire. Avant d'achever cet article, il convient d'observer que le Maréchal & le Président ont chacun deux voix, au lieu que chaque Député n'a que la sienne.

13°. En Lithuanie il n'y a point de Députés Ecclésiastiques; néanmoins, comme il arrive souvent, de même qu'au Tribunal de la Couronne, qu'on y débat des causes qui peuvent intéresser le Clergé, on y nomme un au-

tre Maréchal à part, pour ce Corps dont il doit, quoique Séculier, protéger spécialement les affaires autant que l'équité le permet.

14°. Chaque Tribunal suprême dure quinze mois. Celui de la Couronne tient, pendant la moitié de ce temps, ses séances à Petrikow dans la grande Pologne, & pendant l'autre moitié à Lublin, où les affaires de la petite Pologne peuvent être plus facilement rapportées. Celui de Lithuanie s'assemble toujours en été à Wilna, & en hiver, tantôt à Novogrodak, tantôt à Minsk, suivant une alternative établie par les Loix, entre ces deux dernières Villes.

15°. Dans ces sortes de Tribunaux, la pluralité des voix décide du sort des affaires. Les Loix ont sagement prévu que, parmi tant de Juges dont la dignité n'est qu'honorable, il ne pourroit guères manquer de s'en trouver

quelques-uns qui voudroient la rendre lucrative, & qui, suivant le torrent de la foiblesse humaine, se laisseroit gagner par des présens, ou par d'autres avantages qu'on leur promettroit. Aussi les mêmes Loix leur font-elles prêter le ferment dont voici la formule. Je jure que je jugerai selon Dieu, selon le Droit-Ecrit & l'équité; que, sans aucun esprit de prévention ou de partialité, j'admettrai les raisons du riche & du pauvre, de l'ami & de l'ennemi, du Citoyen & de l'Etranger; que je n'aurai jamais égard à la faveur ni à la haine, aux présens, ni aux menaces de personne. En outre, je jure que, ni la passion, ni l'ambition ne m'ont fait briguer la place que j'occupe. Ainsi Dieu me soit en aide, & la sainte Croix de Jesus-Christ. Les Députés des Palatinats de Volhinie, de Marienbourg & de Poméranie, ajoutent, en vertu d'une Ordonnance particuliere, qu'ils ne sont Cliens d'aucun grand Sei-

gneur. Ceux de Lithuanie vont encore plus loin ; ils finissent en disant : *Si je jure avec vérité , puisse la Sainte Trinité m'être toujours en aide ; mais , si mon serment est faux , que Dieu fasse périr mon corps & mon ame.*

16°. Malgré cette précaution , les abus ne laissent pas d'avoir lieu. L'un des plus considérables est , que les grandes Maisons s'emparent tellement des Tribunaux , qu'elles y exercent souvent un despotisme avéré. On a des Procès , on veut abattre ses ennemis , ou du moins les humilier ; rien de mieux pour y réussir , que de travailler dans les Diétines à donner l'exclusion aux gens dont on se défie , & à faire nommer des créatures qui plieront la règle au gré des leçons qu'on leur dictera. Le coup devient encore plus certain , lorsqu'après s'être assuré des Députés , on sçait élever à la dignité de Maréchal du Tribunal , un homme actif , auda-

cieux , intelligent & dévoué au parti qui le met en mouvement. Cette étude , si capable de renverser l'égalité Républicaine , fait la principale occupation des Seigneurs Polonois. Par-là , on peut juger combien une bonne réforme seroit nécessaire ; mais cette même réforme fournira toujours un moyen infailible de rupture pour les Diètes générales , lorsqu'on la présentera avec adresse , & qu'on la fera craindre par degré aux factions dont elle affoiblirait la prépondérance.

17°. Il est sûr qu'un Maréchal du Tribunal , bien choisi & nommé à propos , devient un homme important. Aussi voit-on que , dans l'idée de parvenir à cette Charge , dont l'accès n'est point fermé par les Loix aux Sénateurs , ceux-ci ne dédaignent pas d'employer toutes sortes de moyens pour être créés Députés : chose en quoi les Constitutions montrent quelque bizarrerie , puis-

qu'elles interdisent aux mêmes Sénateurs la qualité de Nonces pendant la Diète, quoique dans le fond cette dernière qualité soit bien plus honorable que l'autre ; car un Nonce est en quelque manière l'arbitre du sort de la République, au lieu qu'un Député n'est que l'arbitre du sort des particuliers. Au reste, comme les Maréchaux des Tribunaux, pour se ménager de grands succès, sont obligés à faire beaucoup de dépense, & principalement à tenir table ouverte ; ceux qui les emploient, ne manquent pas de leur fournir sous main, de quoi remplir avec splendeur leur carrière de quinze mois.

18°. Non-seulement le Maréchal, mais aussi tous les Députés, jouissent d'une considération infinie : leurs personnes sont sacrées ; malheur à quiconque leur feroit la moindre insulte, il y va de la tête sans rémission. Tel dont le nom n'étoit jamais sorti de son ha-

meau, ou dont les qualités & la fortune n'avoient été long-temps qu'un objet de mépris, devient subitement, à l'abri de cette dignité, l'objet des complaisances les plus marquées, & des hommages les plus rampans. On voit, & j'ai vû souvent les premiers Membres de la République, s'abaisser devant eux avec un air d'affujettissement, dont le Député doit rire dans son cœur, pour peu qu'il soit homme d'esprit.

19°. Causes civiles, causes criminelles, diverses causes où les intérêts du Clergé sont entremêlés avec ceux des Séculiers, tout cela est du ressort des Tribunaux suprêmes. On en excepte les crimes de Lèze-Majesté, de rébellion, de péculat du Trésor, & autres semblables, dont la connoissance & la punition appartiennent souverainement au Jugement de la Diète. On en excepte aussi les causes purement

bénéficiaires , & les spirituelles concernant l'administration des Sacremens , la validité des mariages , & la discipline Ecclésiastique , choses entièrement dévolues au Tribunal de la Nonciature ; car il faut sçavoir qu'en Pologne le Nonce du Pape est non-seulement Ministre public , mais qu'il y exerce aussi une Jurisdiction très-ample.

20°. Telle est la nature des principaux Tribunaux du Royaume & du grand Duché. Il y en a beaucoup d'autres qui sont épars dans les Provinces , & qui relient de ceux-ci. Il y en a d'autres encore qui n'en relient point , mais dont les Jugemens roulent sur des objets d'une moindre importance. Ce qu'on a dit sur cette matière dans le présent Chapitre & dans divers endroits des Chapitres précédens , suffit pour un Ouvrage qui ne doit donner qu'une idée générale de la Pologne.

CHAPITRE X.

De la Milice & des forces de la Pologne.

1°. AUTREFOIS les Polonois faisoient trembler les Allemands, les Moscovites, les Suédois & les Tartares. Aujourd'hui les choses ont changé de face, & la République se trouve faible contre le moindre de ses voisins. Il y auroit de l'erreur à s'imaginer que le mal vient d'un changement survenu dans l'espèce des hommes qui habitent le Pays. Naturellement ils sont encore aussi braves qu'ils l'étoient dans les temps heureux où la victoire les suivait par-tout, & faisoit autant craindre leur haine qu'elle rendoit leur amitié désirable. C'est donc dans plusieurs autres sources qu'il faut chercher les causes de leur décadence.

2°. En premier lieu, l'abaissement

de la puissance Royale diminua par degrés la vigueur de ce grand Corps. Plus le Chef accorderoit de prérogatives aux Membres, plus ils s'obstinoient à lui refuser leurs concours. La liberté ne songeoit qu'à s'affermir; & pour le faire avec quelqu'ombre de raison, elle multiplioit les Diètes & les autres Assemblées publiques, d'où il suivoit que les Polonois perdoient dans de vaines délibérations, un temps dont ils auroient dû profiter pour se ranger sous leurs Drapeaux. L'ennemi les battoit en détail, & les accoutumoit insensiblement au triste sort d'être vaincus.

3°. En second lieu, les démembrements considérables que la République a essayés l'ont beaucoup affoiblie. Les Palatinats de Smolensko, de Czernichow, la meilleure portion de ceux de Braclawie, de Kiovie & de Livonie, avec le District de Starodoubow, & la plus grande partie du Pays des Co-

saques font entre les mains des Moscovites, qui, tenant encore sous le joug la Courlande & le Semigall, dérobent aux Polonois les secours qu'ils pourroient tirer de deux Provinces si belliqueuses. La Prusse Ducale & presque toute la Poméranie, soumises au pouvoir de la Maison de Brandebourg; la Ville & le Territoire d'Elbing, les Districts de Drahim livrés par hypothèque à cette Maison; enfin les Wallagues & les Moldaves, autrefois Vassaux de la Pologne, mais présentement asservis aux Turcs; tous ces différens démembrements font pour l'Etat autant de principes d'exténuation & de défiance au milieu des dangers.

4°. En troisième lieu, l'argent, nommé à juste titre le nerf de la guerre, manque de plus en plus en Pologne. Le Trésor public, depuis près d'un siècle, se trouve assez mal administré. Les mines sont abandonnées; & il semble qu'on

n'ait conservé le droit de battre monnoie , qu'après avoir juré de ne le mettre jamais en œuvre. Les *Dantzickois* venoient jadis chercher dans le Pays , le bled & les autres marchandises qu'il peut fournir : maintenant on les leur porte. Ainsi quand ils tiennent le vendeur chez eux , ils lui font la loi , bien persuadés qu'il ne s'en ira pas , & qu'il ne voudra point grossir à pure perte les peines & les frais de son voyage , en remontant la *Vistule* avec sa cargaison. Il y a plus , cet homme qui ne reçoit pour ces effets qu'un prix au-dessous de leur valeur , en laisse presque toujours la meilleure partie dans *Dantzick* , où il achete très-cher des étoffes , des épices , des liqueurs , & d'autres choses pareilles que sa situation ou son goût lui rendent nécessaires. Enfin , pour comble d'appauvrissement , le luxe va jusqu'aux derniers excès. Chaque année les vins d'Hongrie , les autres vins étrangers , les meubles , les modes de France ,

d'Angleterre, du reste de l'Europe, même de la Turquie & de la Perse, font disparoître des sommes immenses, tellement que l'argent qui rentre ne scauroit plus être balancé avec celui qui sort. De-là, il suit que l'idée d'augmenter les troupes par le moyen d'une nouvelle contribution effraye également les Grands Seigneurs, qui ne songent qu'à vivre avec éclat, & les simples Gentilshommes qui n'ont souvent guères de quoi subsister.

5°. En quatrième lieu, cet appauvrissement empêche une foule prodigieuse de Gentilshommes d'avoir des armes & des chevaux, comme ils en avoient autrefois, & de se tenir toujours prêts à marcher pour le bien de la Patrie. Par une suite du même désordre, les revûes de la Noblesse n'ont plus lieu, & on laisse tomber plusieurs autres établissemens qui nourriroient son esprit militaire; de sorte que, si l'on

convoquoit aujourd'hui l'arrière-ban ; plus de la moitié de cette multitude n'offriroit qu'un amas de gens défarmés, & aussi peu capables de bien entendre les commandemens d'un Chef, que de les exercer.

6°. En cinquième lieu, cet enchaînement d'abus s'entretient au-dedans, par la jalousie des grandes Maisons, qui sentent que le bon ordre rétablirait l'égalité Républicaine ; & au-dehors, par l'adresse des Puissances voisines qui trouvent leurs intérêts dans le chaos des affaires de la Pologne ; puisqu'il est vrai de dire que si l'Etat pouvoit s'arranger & mettre à profit ses forces naturelles, il deviendrait bientôt aussi formidable que respectable. C'est-là l'origine de la rupture de tant de Diètes. C'est-là ce qui rend presque toujours inutile la sagesse & les efforts des vrais Patriotes. L'accord manque : la cupidité triomphe ; il ne reste à la vertu que

la triste satisfaction de gémir sur l'opprobre des uns & l'aveuglement des autres.

7°. En fixième lieu, par un funeste attachement pour leurs anciennes Coutumes, les Polonois s'arment & font la guerre aujourd'hui, comme leurs ancêtres la faisoient il y a deux siècles; en quoi ils ont un désavantage infini. Car ils ne sont presqu'environnés que de voisins qui ont embrassé la nouvelle tactique, & qui par-là ont trouvé le moyen de se rendre redoutables. Mille & mille exemples d'une valeur singulière, prouvent certainement qu'en fait de courage, la Nation ne le cède à aucune autre. Mais d'ailleurs, on la surpasse aisément par l'assemblage des causes qui viennent d'être expliquées, & qui forment un tableau nécessaire pour la bien connoître.

8°. Après cette peinture, il convient de faire voir ici l'état actuel de la Milice

des Polonois. Leur Noblesse ne sert presque point dans l'Infanterie, à moins que ce ne soit en qualité d'Officiers. Un Gentilhomme, qui embrasse le métier de simple Fantassin, est regardé parmi eux comme un désespéré ou comme un libertin. Leur Cavalerie Nationale est fort bien montée. On y considère, en premier lieu, les *Towarysz*, mot qui signifie *Camarade*. C'est un Gentilhomme qui sert dans les troupes de la République, avec un ou plusieurs Valets guerriers qui portent le nom de *Pacholets*, & qui sont armés à peu près de même que les Maîtres.

9°. Quoique, de fondation, les *Pacholets* des Compagnies Polonoises ne soient que des Roturiers, on ne laisse pas de voir souvent parmi eux quantité de pauvres Gentilshommes. Chaque *Towarysz* paye les siens suivant l'accord qu'ils ont fait ensemble. Il faut remarquer que, plus un *Towarysz* a de *Pacholets*,
plus

plus il tire de l'argent de la République. Néanmoins sa solde est toujours fort mince ; & il lui seroit impossible de s'entretenir , lui , ses gens & ses chevaux , s'il n'avoit d'autre bien d'ailleurs.

10°. Les Compagnies sont armées de lances , de sabres , de haches , de mousquets & de pistolets. Elles forment une excellente Cavalerie , sur-tout pour les coups de main , où il faut de la vivacité. Les grandes victoires de Sobieski sur les Turcs & sur les Tartares , ne sont dûes qu'à cette espèce de troupes. Leur principal avantage est de l'emporter hautement sur les troupes irrégulières des Autrichiens & des Hongrois ; ainsi qu'on l'a observé dans la dernière guerre de Bohême , & dans plusieurs autres occasions.

11°. Comme il y a des Tartares établis dans la Lithuanie , dans la Wolhynie , & dans l'Ukraine , & qu'ils y

vivent tranquillement depuis plusieurs siècles sous la protection de la République, ils sont obligés de la servir, & ils la servent effectivement avec beaucoup de valeur & de fidélité, moyennant une paye assez médiocre. Ils sont à cheval, & armés à peu près de même que les Compagnies Polonoises.

12°. Outre cela, la République a quelques Régimens de Dragons, habillés, armés & disciplinés comme les nôtres, mais infiniment mieux montés. Elle a aussi plusieurs Régimens d'Infanterie, exercés à l'Allemande. Toutes ces troupes, tant pour la Couronne, que pour le grand Duché, ne forment ensemble qu'un corps d'environ dix-huit mille hommes; on dit, environ, parce que le nombre prescrit par les Constitutions n'est pas complet, ce qui est l'effet de la cupidité des Généraux & des Officiers, qui profitent des mortes payes.

13°. Les Arséniaux & l'Artillerie de la République sont en mauvais état. Il n'y a pas moins d'abus dans cette partie, que dans tout le reste des choses qui concernent l'Armée. Quant aux Fortereses, la Pologne est plus foible à cet égard qu'aucun autre Pays du monde. Kaminieck, si vanté dans l'Histoire, n'est dans le fond qu'une bicoque assez chétive, dont l'ignorance des Turcs & l'imbécillité du Sultan Osman ont fait la renommée. Bialocerkieu, que le Peuple & les Gentilshommes Casaniers, qui n'ont jamais vû de meilleure place, regardent comme le boulevard de leur Patrie du côté de l'Ukraine, auroit peine à tenir vingt-quatre heures contre un corps de deux ou trois mille Grenadiers François. Divers Seigneurs possèdent aussi des Châteaux munis de quelques ouvrages, qui peuvent résister au premier coup de main des Tartares ou des Polonois,

180. ESSAI POLITIQUE

même lorsqu'ils s'entrefont la guerre. Quoi qu'il en soit, la Nation en général n'aime point les Villes fortifiées. Elle les regarde comme autant de moyens dont les Rois peuvent se servir pour devenir maîtres absolus. Rien n'est plus commun dans la bouche de la Noblesse, que cette expression proverbiale: *Fortalitia sunt fræna libertatis*: les Fortereſſes ſont les freins de la liberté.

14°. Autant l'Armée de la République eſt foible, autant ſon Arrière-Ban formeroit une multitude redoutable, ſi les cauſes d'exténuation rapportées au commencement du préſent Chapitre, n'avoient déjà miné la vigueur de ce grand corps. Néanmoins dans quelque abaiſſement que les choſes ſoient tombées, la deſcription de cette Aſſemblée Militaire, telle qu'on la peut encore convoquer, ne laiſſera pas de montrer clairement quelles ſont les forces

& les ressources de la Pologne.

15°. Cette convocation n'a lieu que quand l'Etat est menacé d'un grand péril ; encore faut-il que le Sénat & l'Ordre Equestre ayent donné là-dessus leur consentement en pleine Diète. Alors le Roi expédie ses Universaux pour tous les Palatinats & pour tous les Districts & Territoires du Pays. Ces sortes d'Universaux s'appellent vulgairement en Latin, *Litteræ restium*, Lettres de corde, ou bien en Polonois, *Wici*, Lettres de perche ou de bâton ; parce qu'on les porte dans chaque Canton, déployées & attachées au bout d'une perche avec une ficelle, pour les lire & publier à haute voix dans les Villes & dans les Campagnes.

16°. Suivant l'usage ordinaire, le Roi doit donner, dans l'espace de quatre semaines, trois Universaux pour la convocation de l'Arriere-Ban ; mais il arrive souvent qu'avec le consentement

182 ESSAI POLITIQUE

de la Diète, il n'en envoie que deux ; sur-tout si le danger est pressant. Aussi-tôt tous les Tribunaux se taisent : les Procès civils ou criminels qu'on avoit entamés, demeurent suspendus jusqu'à la fin de l'expédition. Il n'y a plus que les Jugemens du Roi accompagné du Sénat, & la Justice Militaire qui soient en vigueur.

17°. Toute la Noblesse de chaque Canton s'assemble sous ses Drapeaux, & passe en revue devant son Palatin, ou devant son Castellan, ou enfin devant quelqu'autre Dignitaire préposé par les Supérieurs. Ensuite on marche vers le rendez-vous général assigné dans les Universaux du Roi. Comme la marche d'une si grande troupe de Gentilshommes, portés la plupart du temps à la licence la plus effrénée, ne sçauroient guères manquer d'entraîner avec elle quantité de troubles & de ravages, les Loix à cet égard sont fort

belles , & font plus ou moins exactement observées , selon le génie & le caractère des Chefs.

18°. Maintenant il s'agit de voir qui sont les personnes assujetties à l'Arriere-Ban , & qui sont celles que les Loix en exemptent. Le Roi doit s'y trouver. Alexandre , l'un des Jagellons , étoit malade ; la Noblesse protesta qu'elle ne bougeroit point , s'il ne paroïssoit ; & il fut contraint d'obéir malgré le danger qui menaçoit sa santé & même sa vie. Néanmoins il n'est pas douteux que les sujets ne consentissent à mitiger dans l'occasion l'austérité de cette règle , en faveur d'un Prince qui auroit scû gagner leurs cœurs & mériter leur attachement. Au reste , quoique le Roi soit le Chef né de l'Arriere-Ban , il peut en créer Général tel Officier qu'il juge à propos ; mais cela ne le dispense point de partager les périls & les fatigues de l'expédition. Quelquefois aussi la no-

184 ESSAI POLITIQUE

mination d'un Général, en pareilles conjonctures, cause de grands débats ; car, s'il est Polonois, les Lithuaniens sont gens à refuser de lui obéir ; & s'il est Lithuanien, son commandement ne trouve guères plus de soumission chez les Polonois. On a vû un exemple de cette indécence à l'égard de Charles Chodkiervicz & de Stanislas Lubomirski, sous le règne de Sigismond-Auguste. D'ailleurs, quoique cette dignité ne soit que passagere, un Roi prudent ne doit la conférer qu'à quelqu'un dont il est sûr ; parce qu'il n'y a rien de plus facile que d'en abuser contre lui.

19°. Tous les Nobles en général ; tant Dignitaires, que simples Gentilshommes, doivent prendre part à cette expédition. On n'en exempté que ceux qui sont trop jeunes, ou trop vieux, ou malades ; encore faut-il que, suivant leurs facultés, ils y envoient un

certain nombre de Fantassins habillés, armés, & munis de provisions nécessaires. Le Clergé doit aussi fournir des Soldats ; mais avec cette différence, qu'en Pologne il n'en fournit que pour les biens qui peuvent passer en héritage, au lieu qu'en Lithuanie les Bénéfices mêmes ne jouissent d'aucune exemption.

20°. On excepte pour leurs personnes les Ministres envoyés dans les Cours étrangères, & les gens dont les Charges demandent une résidence actuelle dans l'endroit où le soin du bien public les a placés ; mais ils ne laissent pas d'être assujettis à fournir plus ou moins de Fantassins, suivant l'évaluation de leurs richesses. Les Loix entrent à cet égard dans un détail immense, qui montre combien les anciens Polonois pensoient juste, & quelle attention ils donnoient aux besoins de la Patrie. Leur zèle & leur prévoyance

alloient si loin , qu'ils ont même songé à tirer parti des Nobles , arrêtés pour quelque crime qui ne mérite point la mort. La Constitution de 1621 veut qu'ils se trouvent , comme les autres , à l'Arriere - Ban , & qu'après l'expédition , ils soient remis en prison pour subir les peines dûes à leur mauvaise conduite. Il y a , en même temps , un usage qui tempère la rigueur de la Loi , & qui ne sçauroit manquer d'avoir un bon effet. Si le coupable se signale par des actions distinguées , on l'absout & on le rétablit dans ses droits & dans ses honneurs ; d'où il suit que , pour peu qu'il lui reste de sentiment , l'idée de recouvrer ses biens , sa liberté & sa gloire , lui fait faire des efforts , qu'une situation tranquille inspire rarement au commun des hommes.

21°. La confiscation des biens , la dégradation de Noblesse & l'infamie , sont les seules peines que les Loix ont

statuées pour tout Gentilhomme qui , devant se trouver à l'Arriere-Ban , n'y paroîtroit point , ou pour ceux qui en déserteroient. On a jugé sagement qu'un opprobre perpétuel formeroit pour des gens bien nés , une punition plus effrayante que la mort.

22°. Suivant les divers dénombremens que j'ai vûs , l'Arriere - Ban de toute la République peut monter à deux cent cinquante mille Gentilshommes à cheval , & à plus de cent mille Fantassins. Une multitude si prodigieuse de gens naturellement si braves devroit faire des merveilles. Mais , pour parler d'après Starowolsky , fameux Auteur Polonois , cette multitude , en se voyant réunie sous les armes , s'enorgueillit de ses forces , & prend des sentimens audacieux contre le Roi & le Sénat ; de maniere que l'esprit de mutinerie fait souvent évanouir l'idée du bien public ; & de plus , quoique le

Pays soit si abondant qu'il suffiroit pour nourrir trois ou quatre fois plus d'Habitans qu'il n'y en a, l'Arriere-Ban se trouve ordinairement affamé au bout de quelques jours ; parce que les magasins & l'administration des vivres y sont des choses presqu'inconnues. Le Cavalier, le Fantassin consomment bien vite les vivres qu'ils ont apportés. N'ayant plus rien, ils prennent à droite & à gauche ; & dans un moment, ils ruinent des ressources que le bon ordre auroit pu faire durer pendant plusieurs mois. Enfin, la disette & la misère dissipent ce grand corps, la plûpart du temps sans qu'il ait vû l'ennemi, & quelquefois aussi à la veille des succès les plus flatteurs. Piafecki, autre Ecrivain Polonois, remarque avec raison que le cortège & l'attirail immense des moindres de ses Compatriotes dans de semblables expéditions, anéantissent tout le fruit qu'on en pourroit attendre. Tant

de bouches, de chevaux & de chariots inutiles, ne peuvent qu'accélérer la dévastation & rendre la guerre malheureuse.

23°. Pour ne rien oublier d'important touchant les forces de la Pologne, il convient de donner quelque notion des Cosaques. Dans les anciens temps, ces Peuples ont rendu de grands services à la République, & ils lui en rendroient encore, si la tyrannie & le mauvais gouvernement ne les avoient contraints de secouer le joug & de passer sous une autre domination, tellement que la République n'en a plus qu'une poignée, pendant que tout le reste obéit aux Moscovites. Quoi qu'il en soit, on ne sçait pas bien quelle a été l'origine de ce Peuple. L'opinion la plus vraisemblable est que ce ne fût d'abord qu'un amas de Payfans, qui, s'enfuyant de diverses Provinces trop exposées aux incursions des Tartares, chercherent une

retraite dans les Isles du Borysthene ; autrement dit , le Nieper. Les cataractes du fleuve , les rochers affreux dont ces Isles sont bordées , leur faciliterent les moyens de résister aux cruels ennemis qui les poursuivoient. Ils eurent même le bonheur de remporter quelques avantages , & les dépouilles des vaincus leur donnerent du goût pour le métier.

24°. Bientôt leur nombre s'accrut ; au point de les mettre en état d'achever des entreprises considérables. Souvent il leur est arrivé de s'emparer des galeres Turques jusques dans la Mer noire , & de brûler & ravager les campagnes des environs de Constantinople. L'attrait du butin rendoit ces expéditions fréquentes parmi eux ; & leur audace jointe à leur agilité naturelle , les faisoit réussir. Ils s'embarquoient sur le Borysthene dans de petits bateaux légers , aux flancs desquels ils atta-

choient plusieurs gros paquets de roseaux pour leur servir de soutien , & empêcher qu'un coup de vent , ou quelque autre accident ne les fît enfoncer. Ainsi cette troupe guerrière bravoit les orages , & revenoit presque toujours victorieuse. Le Sultan Amurath Premier avoit coutume de dire que la haine des Princes Chrétiens ne l'empêchoit pas de dormir tranquillement , mais que les Cosaques lui procuroient de fort mauvaises nuits.

25°. Tant de succès contre les Turcs & les Tartares , firent connoître aux Rois & à la République de Pologne l'avantage qu'on pouvoit tirer de cette Milice. On leur donna des Villages & de grandes terres dans l'Ukraine , avec la Forteresse de Threch-timirou , où leur Général faisoit sa résidence. On leur accorda divers privilèges , & leurs principaux Officiers eurent des pensions. Quant à leur nom ,

192 ESSAI POLITIQUE

la plus probable étymologie qu'on en puisse donner , c'est qu'il vient du mot Esclavon , *Kofa*. une faulx ; parce qu'ils n'avoient que des faulx pour toutes armes , quand ils vinrent se refugier sur les rives du Borysthene.

26°. Leur accroissement a été si prodigieux , qu'on les a vûs donner aux Polonois des renforts de trente mille hommes , & lever ensuite , contre les mêmes Polonois , deux cent mille combattans , lorsqu'ils se révolterent sous la conduite de Bohdan Chmielnicky. Prodigieusement agiles , endurcis aux fatigues , ils ne savent ni craindre les dangers , ni gémir dans le malheur. Au reste , il faut avouer qu'ils sont d'une férocité inexprimable. L'amour du brigandage leur est si naturel , qu'ils ne peuvent se plier à la vie régulière , dont la domination Moscovite leur fait une loi. J'en ai vû plusieurs , tant vieux , que jeunes , qui s'attendrissent aux larmes

larmes en chantant, dans leur langue, les ravages & les violences que leurs ancêtres ont commis dans diverses Provinces de l'Orient & du Nord. C'étoit-là pour eux le siècle d'or.

27°. Ils sont bons Cavaliers, & encore meilleurs Fantassins. Quelques-uns d'entr'eux portent des arcs & des flèches, dont ils se servent pour le moins aussi-bien que les Tartares; mais le grand nombre est armé de sabres & de mousquets. Charles XII, qui sçavoit assurément connoître les gens de guerre, observa que ceux-ci tiroient promptement sans précipitation, & juste sans lenteur, moyennant quoi, il étoit persuadé qu'aucune Infanterie du monde ne les surpassoit à cet égard. Comme ils traînent beaucoup de chariots à leur suite, ils s'en servent dans les occasions périlleuses, pour fortifier une enceinte qu'ils appellent *Tabor*. On les a vus souvent derrière ces retranchemens fai-

re tête à des Armées supérieures , & fortir heureusement des plus grands embarras.

28°. Attachés au rite Grec Schismatique , ils vivent dans la superstition & dans l'ignorance la plus profonde , quoiqu'ils ayent naturellement de l'esprit & de l'adresse. Leurs Magistrats ne sont guères considérés. Il n'y a chez ce Peuple belliqueux que les Charges Militaires qui puissent donner du lustre. Ainsi le premier entre les Cosaques est le Général , qui , pour seule marque de dignité , portoit autrefois un Bâton de commandement fait de roseaux entrelasés. Lorsque la Nation vouloit élever quelqu'un à cette place d'honneur , elle s'assembloit en foule , elle mettoit le Candidat au milieu du terrain qu'elle occupoit , & chacun lui jettoit son bonnet à la tête , avec des acclamations tumultueuses. C'étoit toute la cérémonie. Maintenant les Moscovites y ont mis

plus de dignité. Ce Chef a de grands droits, & peut vivre avec splendeur, mais malheur à lui s'il abuse de son autorité. Comme il n'est environné que de gens turbulens & farouches, sa chute ne peut manquer d'être terrible. Après lui vient le Lieutenant Général, ensuite quatre Conseillers de guerre, nommés *Affavulic*; enfin les autres Officiers plus ou moins respectés, suivant leur grade.

29°. L'exactitude veut qu'on observe que les Cosaques, dont on parle ici, sont précisément les Cosaques *Zaporowiens*, mot Esclavon, qui signifie Habitans des Isles. A près de deux cent lieues au-delà, on en trouve d'autres qui s'étendent dans le voisinage d'Asoph & de la Circassie, & qui s'appellent Cosaques du Don; parce que leurs principales habitations sont sur les bords du Tanaïs, nommé le Don par les Peuples Septentrionaux. Ceux-ci ont les

mêmes mœurs & le même gouvernement ; & ils n'ont été ni moins redoutables aux Turcs & aux Tartares , ni moins obstinés dans leurs révoltes contre les Czars de Moscovie leurs Souverains naturels , que les premiers contre les Rois de Pologne.

30°. Aucune perte ne doit être plus sensible à la République que celle des Cosaques *Zaporowiens*. Il faut en accuser sans difficulté leur humeur brouillonne & inconstante. Mais les Polonois eux-mêmes ne sont pas exempts de blâme à cet égard. On voit par leur Histoire qu'ils n'ont jamais su trouver le juste tempéramment de modération & de sévérité qui leur auroit convenu envers les Cosaques , & qui , à la fin , les auroit rendus fidèles en les rendant heureux. Tantôt c'étoit une indulgence outrée pour des violences énormes ; tantôt une rigueur insupportable pour quelques égaremens qui ,

chez une pareille multitude , ne peuvent manquer d'arriver de temps en temps. Malgré tout cela, il est certain, comme on l'a déjà insinué, que les Cosaques s'ennuyent présentement de la domination Moscovite, & que, si la fortune leur offroit une occasion favorable, ils reviendroient volontiers à leurs anciens maîtres, pourvû qu'une bonne capitulation les tranquillisât, au sujet de l'avarice & de la tyrannie des Seigneurs qui vivoient parmi eux dans l'Ukraine. Mazeppa, un de leurs Généraux, étoit sur le point de terminer cette grande affaire; mais la défaite de Charles XII, auprès de Pultowa, fit échouer le projet.



CHAPITRE XL

*Droits , prétentions & intérêts de la
République.*

1°. ROUSSET a déjà traité cette matière dans son grand Ouvrage des Intérêts présens de l'Europe ; mais , suivant sa coutume , il y a mis beaucoup de diffusion ; en même-temps , il a oublié plusieurs choses assez essentielles ; d'un autre côté , il s'est trompé sur différens articles.

2°. Les droits de la Pologne sur la Silesie sont absolument éteints. Toutes les raisons alléguées par l'Historien Stanislas Lubinski , ne les feront pas revivre. Plus de trois cens ans de possession parloient précédemment en faveur des Rois de Bohême ; & maintenant l'indifférence de la République , qui , sans donner aucun signe de vie ,

vient de voir passer ce Duché sous la domination du Roi de Prusse, témoigne clairement qu'elle n'y prétend rien.

3°. On peut en dire autant des Principautés de Walachie & de Moldavie. Autrefois les Peuples de ces deux Provinces ont été sous la protection de la République. Leurs Hospodars recevoient de temps en temps l'investiture des Rois de Pologne, & comme Vassaux, ils leur payoient aussi de temps en temps un tribut. Mais ce droit, qui n'a jamais été bien affermi, fut abandonné aux Turcs en 1618, par le traité de Bussa.

4°. Il n'en est pas de même à l'égard de la Livonie. Les Peuples de cette vaste Province, accablés par les incursions du Czar Jean Basilide, se donnerent à la Pologne en 1561, du consentement de leur Prince Gottard Ketler, Grand Maître des Chevaliers Porte-Glaives. De-là sont venues plusieurs guerres

cruelles, où l'on a vû ruisseler tout-à-tour le sang des Polonois, des Suédois & des Moscovites. Ceux-ci devenus enfin les maîtres de la plus grande partie du Pays, sous le règne victorieux de Pierre le Grand, le conservent encore. Mais la République n'a conclu jusqu'à présent aucun traité valable qui lui lie les mains, & qui l'empêche de soutenir ses prétentions, quand l'occasion le permettra.

5°. Quant au Duché de Courlande & de Semigall, pour peu qu'on veuille les considérer avec impartialité, on ne doutera point que la République n'y ait un droit des plus réels, non comme les Polonois le pensent, pour changer la forme du Gouvernement de ces Provinces & les réduire en Palatinats, après l'extinction des héritiers mâles de la maison de Gottard Ketler; mais pour empêcher qu'aucune Puissance n'en saisisse la Souveraineté, &

pour retenir la Nation dans les bornes qui conviennent à de fidèles Vassaux. Les *Pacta subjectionis*, fameux traité conclu sous le règne de Sigismond-Auguste, ne portent rien d'avantage ; & ce seroit bien assez pour la gloire & pour le bonheur des deux Pays, si l'on maintenoit constamment cet accord salutaire.

6°. Pour ce qui concerne Kiow, l'Ukraine au-delà du Nieper, Nowogrod-Sewierski, Smolensko, & plusieurs autres Pays considérables, que Wladislas-Jagellon unit à la Couronne, & qui sont maintenant entre les mains des Moscovites, la Pologne, malgré quelques traités que la violence & quelques conjonctures malheureuses lui ont extorqués, & contre lesquels elle a protesté cent & cent fois, la Pologne, dis-je, est toujours en droit de profiter des occasions favorables pour recouvrer tant de beaux do-

maines , d'autant plus que les Moscovites , de leur côté , n'ont jamais rempli fidèlement les pactes qui leur en ont donné la possession. Aussi voit-on que la République insère constamment dans les capitulations de ses nouveaux Rois , qu'ils auront soin de lui faire rendre les Provinces qu'elle a perdues , & qu'elle désigne sous le titre Général d'*Avulsa* , Membres arrachés.

7°. En 1525 , Albert , Margrave de Brandebourg , Grand Maître des Chevaliers Portes-Croix , reçut du Roi de Pologne Sigismond Premier , l'Investiture de la Prusse Ducale , à condition de prêter foi & hommage en qualité de grand Vassal de la Couronne ; les choses ont resté sur ce pied jusqu'au temps de l'Electeur Frédéric-Guillaume , qui , en vertu des pactes de Walaw & de Bydgosz , obtint en 1657 , la possession en souveraineté pour lui-même , & pour ses hoirs mâles. L'ac-

seord fut qu'en cas d'extinction , la suprématie reviendrait à la République , qui pour lors seroit obligée de conférer la Principauté aux Margraves d'Onspach & de Culmbach , de la branche de Franconie , seulement à titre de fief , ainsi qu'on avoit fait précédemment en faveur d'Albert. Par-là , il est aisé de voir que les Polonois envisagent mal leur droit , lorsqu'ils prétendent traiter le Roi de Prusse , entant que Seigneur de Prusse , comme on traite un Vassal. Car , aux termes des pactes ci-dessus mentionnés , l'idée d'un pareil vassalage ne sçauroit jamais tomber ni sur lui , ni sur aucun des descendans mâles de Frédéric-Guillaume en ligne directe , mais seulement sur des collatéraux , dont l'expectative occasionne un hommage éventuel , qui ne dégrade en rien les Souverains actuellement régnans. On ne peut nier que la suprématie & le vassalage ne soient deux

204 **ESSAI POLITIQUE**

choses parfaitement contradictoires dans la même personne à l'égard du même terrain. Or, les monumens les plus sacrés prouvent que Frédéric-Guillaume a été reconnu Seigneur suprême de la Prusse Ducale, avec le consentement de la Diète de 1658; & l'authenticité de cette reconnoissance fut telle que, sans qu'il survint la moindre plainte de la part de la République, il fit frapper peu de temps après au sujet de son nouvel état, quantité de médailles d'or & d'argent, dont la face porte une main céleste, qui soutient une Couronne illuminée par les rayons du soleil, avec cette légende au tour : *Donné par Dieu*; plus bas, un sceptre & une épée passés en fautoir, & liés d'un nœud de guirlande avec cette souscription, *Pour Dieu & pour le Peuple*. Le revers offre l'exergue suivante : *Hommage rendu au Prince Frédéric-Guillaume, Eleveur de Brandebourg, Seigneur*

suprême de la Prusse, le 18 Octobre 1663.

8°. Un droit plus réel, quoique simplement honorifique, est la suprématie conservée jusqu'à présent sur le canton de Butow & de Lowenbourg, Pays assez important par sa situation, & qui s'étend jusqu'à la Mer Baltique dans le voisinage du Territoire de Dantzick. Il est sûr qu'à l'égard de ce petit Pays, le Roi de Prusse doit passer pour Vassal de la Couronne de Pologne; mais Vassal d'une manière peu onéreuse pour lui, n'étant obligé de prêter aucun serment, ni de payer aucun tribut. Toute sa sujétion se borne à reconnoître le Domaine direct de la République; ainsi que le montrent les pactes de Welaw & de Bydgost cités ci-dessus. Quelques Auteurs Polonois, & entr'autres M. Dembrowski, Evêque de Plocko, ont écrit qu'ils ont droit de rachat sur ce District, & que, par conséquent, aussi-tôt qu'ils s'accorderont là-dessus, ils pour-

ront le racheter moyennant une certaine somme. C'est une erreur manifeste : la possession a été donnée à perpétuité en 1628, à la Maison de Brandebourg, & l'on ne sçauroit la porter à s'en défaire qu'autant qu'elle le voudra bien.

9°. C'est un cas tout différent à l'égard de la Starostie de Drahim dans la nouvelle Marche, & de la Ville d'Elbing & son Territoire, dans la Prusse Royale. La maison de Brandebourg jouit maintenant de ces deux Domaines qui lui furent livrés ; le premier en 1668, & le second en 1669. Mais elle ne les tient qu'en hypothèque, comme un gage de 420000 écus d'Allemagne, que la République lui doit pour prix de quelques secours contre la Suède. Ainsi les droits de la Pologne, tant de suprématie, que de rachat, sont certainement en vigueur ; & il n'y a qu'à trouver de l'argent pour faire le rachat,

10°. Quoique les Dantzikois prétendent assez généralement qu'ils ne sont que sous la protection, non sous la domination de la Pologne, il est certain qu'elle les compte & peut les compter avec raison au nombre de ses Sujets. On tombe d'accord que l'importante situation de leur Ville, l'opulence & l'utilité de leur commerce, & les secours qu'ils ont fournis de temps en temps, plutôt en argent qu'en troupes, leur ont procuré de grands privilèges. Mais cela n'empêche pas que la République n'ait toujours sur eux un vrai droit de souveraineté. L'hommage & le serment de fidélité de leurs Magistrats, les Impôts, les Douanes, la Chambre des Finances, la Jurisdiction suprême dévolue au Roi dans leurs principales causes; enfin, diverses Charges onéreuses qu'ils sont obligés de porter, ne doivent laisser aucun doute sur cet article. Aussi voyons-

208 **ESSAI POLITIQUE**

nous que, sous le règne d'Etienne Batory, on les traita comme des Sujets rebelles, lorsqu'ils osèrent affecter une indépendance qui ne leur convenoit pas.

11°. Avant d'abandonner la matiere présente, il convient de dire un mot touchant la prétention pécuniaire qu'on désigne en Pologne sous le titre de sommes Néapolitaines; prétentions litigieuses, qui, quoique ranimées continuellement par la République, n'ont pû être mises au clair depuis cent quatre-vingt-dix ans. Bonne Sforce, fille de Jean Galeas, Duc de Milan, fut femme de Sigismond Premier, dont elle eut Sigismond - Auguste & quatre filles. Après la mort de son époux, elle alla finir ses jours dans le Royaume de Naples. Par son testament, elle assigna à sa postérité 400000 écus d'Empire, qu'elle avoit prêtés au Roi d'Espagne, pour lors maître des deux Siciles, ou
plutôt

plutôt la rente annuelle montant à 34000 écus, qui, n'ayant jamais été payée, formeroit aujourd'hui une somme très - considérable. La République, en vertu des droits qui lui ont été transmis par plusieurs Princes issus du sang de la testatrice, croit être suffisamment autorisée à réclamer toute cette succession. Mais, outre qu'il y a divers Compétiteurs, tant en France, qu'en Allemagne, les Souverains de Naples mettent à profit les difficultés pour éloigner un déboursement qui les incommoderoit. Quoi qu'il en soit, si les Polonois sont contraints de partager, il est certain qu'en bonne justice la meilleure portion leur sera due.

12°. De toutes les Puissances, celle qui peut donner plus d'ombrage à la Pologne, est sans difficulté la Russie. Les Russes ont déjà envahi tant de belles Provinces appartenantes à la République; ils ont d'ailleurs tant de raisons

pour chercher à s'étendre à ses dépens ; que si elle veut bien consulter ses vrais intérêts , elle ne doit avoir rien de plus pressé que de se mettre à l'abri de ce côté-là. Pour cet effet , les meilleurs politiques du Pays pensent qu'il faudroit , en premier lieu , qu'elle augmentât ses forces , & qu'elle se mît en situation de rendre sa haine & son amitié plus considérables qu'elles ne sont depuis longtemps. On juge que pour lors , & en s'unissant avec la Prusse & la Suède , elle pourroit braver les invasions , & même reprendre son ancienne splendeur.

13°. D'autres au contraire soutiennent que c'est principalement des Rois de Prusse que la Pologne doit se défier. On lui représente cette Puissance dans un état formidable par ses derniers accroissemens. Il est vrai que dans le fond la République n'auroit guères beau jeu , si , seule & abandonnée de toute

part, elle étoit obligée de faire tête aux Conquérans de la Silésie. Mais, pour peu qu'on veuille examiner les choses sans prévention, on trouvera que ces mêmes Conquérans ne tenteront pas volontiers une entreprise qui vraisemblablement leur attireroit l'Europe entière sur les bras. Pour juger sagement de l'inégalité du danger qui peut, d'un côté ou d'autre, menacer la République, il n'y a qu'à jeter les yeux sur la différente situation des Pays. On verra que les derrières de la Moscovie sont beaucoup plus en sûreté que les derrières de la Prusse. Cependant, comme on ne sçait jamais positivement tout ce qui est renfermé dans les ténèbres de l'avenir, les bons esprits tombent d'accord que, si les Polonois doivent bien vivre avec les Prussiens, ils doivent pareillement observer leurs démarches avec l'attention la plus scrupuleuse. Quant à la Starostie de Drahim ;

aussi bien que par rapport à la Ville & au Territoire d'Elbing, l'intérêt des Polonois est palpable. Ils ne sçauroient faire mieux que de procéder au rachat le plutôt qu'ils pourront; mais il faut pour cela agir de concert & trouver de l'argent, choses qui ne laissent pas d'avoir beaucoup de difficultés pour eux.

14°. Tous les Polonois conviennent assez généralement que la République doit bien vivre avec les Turcs, qui sont essentiellement intéressés à maintenir sa liberté, & qui peuvent lui être utiles en différens cas. Par la même raison, elle doit ménager les Tartares de la Crimée, tant pour éviter leurs incursions, que pour profiter de leur concours dans le besoin. Si Sobieski fût, par un raffinement d'une politique particulière, les mettre quelquefois en œuvre pour occuper des Citoyens turbulens qui l'inquiétoient; quel scrupule

pourroit empêcher d'employer leurs forces d'une maniere plus glorieuse , puisqu'elle tourneroit à l'avantage de l'Etat. Au surplus , on n'auroit pas grande peine à les déterminer : c'est un peuple qui vend son secours pour peu de chose , & que l'inaction ennuye souverainement.

15°. Suivant la maxime politique qui veut qu'on regarde les amis comme pouvant devenir ennemis , & les ennemis comme pouvant devenir amis , la Pologne a intérêt , non-seulement de ne point empêcher , mais même d'entretenir le mauvais gouvernement que la domination Turque a introduit , tant en Moldavie , qu'en Walachie. Si la République venoit à avoir une guerre avec les Turcs , elle pourroit profiter , ainsi qu'elle a déjà fait plusieurs fois , de la disposition & de l'humeur du peuple des deux Provinces qu'on vient de nommer , peuple perfide , inconstant , &

214 ESSAI POLITIQUE

qui laisse rarement échapper l'occasion de se soulever contre son maître. On n'a qu'à promener ses regards sur la carte, pour voir combien une intelligence habilement ménagée de ce côté, rendroit grands & rapides les progrès des armes Polonoises : l'Histoire ne permet pas d'en douter.

16°. Voilà de quelle maniere pensent beaucoup de Polonois, touchant les principaux intérêts de leur Patrie, vis-à-vis des Puissances voisines. Maintenant il convient de dire un mot sur ses intérêts, vis-à-vis de quelques autres Puissances plus éloignées. La plus grande partie des Polonois tiennent pour maxime, qu'une étroite alliance avec la France ne sçauroit être que salutaire à la République. Effectivement on sent que nous pouvons mettre en sa faveur un poids considérable dans la balance, & que nous avons des raisons essentielles pour ne point souffrir qu'elle soit

subjuguée. Une autre maxime gravée dans le cœur de la République, est qu'elle doit cultiver autant qu'elle pourra la bonne harmonie avec la maison d'Autriche, sans pourtant lui jamais ouvrir l'accès du Trône. Chaque Gentilhomme connoît le sort de la Hongrie & de la Bohême. Deux exemples de cette nature ne sont que trop capables d'effrayer. Par rapport aux autres Potentats de l'Europe, les intérêts de la Pologne sont si minces & si vagues, qu'il ne vaut pas la peine d'en faire mention.

CHAPITRE XII.

Religion établie en Pologne. Mœurs & caractère de la Nation. Qualité du climat. Productions du Pays. République des Babins.

1°. LA Religion Catholique Romaine est celle qui domine en Pologne.

216 **ESSAI POLITIQUE**

Elle s'établit dans le neuvième siècle sous Miéiflas Premier ; mais elle n'eut lieu que bien plûtard en Lithuanie. Jagellon , Souverain de ce Duché , ne commença qu'en 1387 l'ouvrage de la conversion de ses Sujets.

2°. Plusieurs des Sectes qui ont pullulé dans le reste de l'Europe , ont ensuite pénétré en Pologne ; mais elles y furent bientôt exterminées , à l'exception de celles de Luther & de Calvin , qui ont trouvé un asyle dans la Prusse Royale. Ceux qui en font profession , aussi-bien que les Russes attachés au Rit Grec Schismatique , sont désignés dans les Constitutions sous le titre de *Dissidens*. Ils ont leur Clergé , leurs Eglises , & des Privilèges que les nouveaux Rois confirment toujours dans les *Pacta conventa*.

3°. Cette confirmation a paru nécessaire pour éviter les guerres civiles , que la diversité de sentimens en matiere

de Religion excite quelquefois dans les Pays les mieux policés. D'ailleurs, il ne feroit pas sûr pour la République, de maltraiter jusqu'à un certain point les Luthériens, les Calvinistes & les Russes Schismatiques. La Cour de Berlin protège les deux premiers; & celle de Pétersbourg prendroit vraisemblablement fait & cause pour les autres. On observe pourtant que, depuis plusieurs années, les Catholiques tâchent, sinon d'opprimer à force ouverte, du moins d'abaisser les *Diffidens*, par tous les moyens que la prépondérance peut mettre en œuvre sans un éclat trop fâcheux. Ainsi, quoiqu'aucune Loi n'interdise aux mêmes *Diffidens* l'accès des grandes Charges, on n'en voit plus aujourd'hui qui aient l'honneur d'y parvenir; & leurs voix sont, ou étouffées, ou furieusement contrariées dans les Diètes.

4°. Outre les Russes Schismatiques dont on vient de parler, il y a dans la

218 ESSAI POLITIQUE

Pologne quantité d'autres Russes qu'on appelle Réunis , & qui , en suivant le Rit Grec avec quelques modifications, sont censés Membres de l'Eglise Catholique Romaine ; parce qu'ils se soumirent au Saint Siège en 1596. Il y a aussi plusieurs Eglises Arméniennes qui ont accédé à la même réunion. Enfin, il y a des Juifs & des Mahométans. Ces Juifs forment un peuple qui égale, ou peu s'en faut, le nombre de Chrétiens établis dans le Pays. Leur multitude donneroit assurément de l'ombrage dans un Gouvernement mieux réglé. Les anciens Rois leur ont accordé beaucoup de Privilèges , sur-tout Casimir-le-Grand , qui avoit pour maîtresse une femme de cette Nation , nommée Esther. Quant aux Mahométans, ce sont des Tartares , dont Witolde , Grand Duc de Lithuanie , transporta autrefois une Colonie dans ses Etats. On leur laisse la liberté de vivre dans

leur Religion. Pour cet effet , ils ont quelques Mosquées où personne ne les inquiète. En récompense ils servent fort bien la République : elle n'a guères de troupes plus fidèles , ni qui jouissent d'une plus constante réputation de valeur & de probité.

5°. En général , les Polonois sont fort attachés à la Religion ; mais le commun du peuple y mêle quantité de pratiques superstitieuses , qu'une saine théologie fait éviter avec soin dans les autres Pays. On observe que la Nation s'est mise depuis long-temps dans une extrême dépendance de la Cour de Rome , jusqu'au point que chaque particulier lui paye un tribut annuel sous le titre de *denier de Saint Pierre* , tribut modique à la vérité , mais qui cependant forme une charge , qu'on peut regarder comme onéreuse pour des gens ennemis de toute sujétion.

6°. Cette extrême soumission aux

220 **ESSAI POLITIQUE**

Loix du Saint Siège , produit une vénération sans bornes pour le Clergé & pour les moindres Ecclésiastiques. On ne voit point ailleurs , pas même en Italie , que les Evêques & les Prêtres jouissent d'aussi grandes prérogatives qu'en Pologne , & ayent autant d'ascendant sur les affaires temporelles. Quelqu'un a dit que les gens d'Eglise , trop autorisés , prenoient souvent des armes dans le Ciel , pour commettre des injustices sur la Terre. Malheureusement pour la Pologne , la chose s'y trouve plus vraie qu'en aucun endroit du monde.

7°. Les Polonois sont naturellement robustes , aussi capables que les Moscovites de soutenir la fatigue pendant l'hiver , & beaucoup plus propres qu'eux pour résister aux ardeurs de l'été. Le Cardinal de Polignac a prétendu qu'aucun autre peuple ne ressemble mieux aux François par les traits du visage & par la taille ; & il a poussé le parallèle

jusqu'aux qualités du cœur & de l'esprit.

8°. Sans examiner scrupuleusement l'idée de cet illustre Prélat, on peut dire que les Polonois ont beaucoup de vivacité, beaucoup d'ouverture d'esprit, une conception qui les feroit briller dans les sciences, si leurs idées étoient mieux dirigées, & une valeur qui deviendrait redoutable pour peu qu'elle fût secondée par une bonne discipline. Ils sont affables & hospitaliers. Ils accueillent les étrangers avec un empressement qu'on ne trouve guères chez les autres Nations. Mais l'idole caressée doit sçavoir qu'en général c'est un fond d'ostentation qui anime l'enthousiasme de leurs caresses. Bientôt leur inconstance naturelle leur fait jouer un rôle tout différent. Bientôt ennuyés d'avoir des attentions coûteuses, ils s'appliquent à dégoûter les personnes qui en étoient l'objet, & ils y réus-

fissent infailliblement par quantité de mauvaises manieres. Amis légers, ennemis peu opiniâtres, ils passent leurs jours dans un flux & reflux continuel de brouilleries & de raccommodemens. Cette flexibilité d'humeur, qui, d'un côté les rend adroits Courtisans, sert de l'autre à leur faire oublier promptement les injures & les bienfaits; de sorte que la plûpart du temps on peut se dispenser de compter sur leur reconnaissance, aussi-bien que d'appréhender les effets de leurs menaces. Lorsqu'on les étudie, on les trouve artificieux sous un air de candeur. Ils sont nés orateurs dans leur Langue, & ils sont stylés aux intrigues dès le berceau; mais d'ailleurs plus féconds en expédiens détachés, que profonds dans les principes de la grande politique. Comme la Constitution de leur Gouvernement leur fournit mille moyens d'être les artisans de leur fortune, leur cupi-

dité fermente dès la première jeunesse, & ils ont sans cesse l'intérêt public dans la bouche, pendant qu'ils n'ont que l'intérêt particulier dans le cœur. Au reste, la soif des richesses n'est pas jointe chez eux avec l'avarice. Jamais Nation ne fut plus fastueuse ni plus dépensière. J'ai vu des Seigneurs, des simples Gentilshommes, n'ayant qu'un bien médiocre, donner des fêtes où le vin seul montoit à sept ou huit cent ducats, & les présens en bijoux, en pelletteries, en étoffes de Perse, en armes & en chevaux, à plusieurs milliers, sans parler des autres frais qui devoient être plus considérables, puisque c'étoit toute la Noblesse d'un Palatinat qu'on traitoit avec une magnificence digne des meilleures Maisons Souveraines. Vraisemblablement le lendemain d'un pareil étalage doit quelquefois être fort triste pour celui qui a donné la fête; mais l'usage prévaut, & la raison & les

frayeurs de l'indigence n'opposent que des foibles barrières au luxe & à la prodigalité des Polonois. Un monde entier de domestiques, une foule d'équipages, que ceux d'un Maréchal de France à la tête des Armées n'égalent pas à beaucoup près, composent ordinairement le cortège d'un Nonce, ou d'un Député au Tribunal. Il suit de là que les Polonois, en multipliant coup sur coup leurs besoins, sont perpétuellement mécontents de leur sort, de leurs Rois & de leurs bienfaiteurs.

9°. Une expérience réfléchie a conduit le pinceau qui vient de tracer ce tableau général. Le respect dû à la vérité, veut qu'on mette au-dessous la maxime vulgaire, qui dit qu'il n'y a point de règle sans exception. La vertu, la candeur, la fermeté, le désintéressement, la générosité sans apprêt, & le zèle du bien public ne sont point des qualités inconnues chez les Polonois.

nois. Il faut même ajouter que les vices & les défauts qu'on leur reproche, naissent plutôt de la Constitution de leur Gouvernement, que du fond de leur tempéramment & de leur caractère. Leur caractère les porte à une certaine douceur qui les éloigne des grands crimes. Deux siècles ont vû parmi eux beaucoup moins d'assassinats, d'empoisonnemens, d'affreuses débauches, & d'autres excès semblables, que deux ans n'en font éclore dans les autres Pays les mieux policés. En appréciant bien les choses, peut-être trouvera-t-on que rien ne sçauroit être plus glorieux pour le cœur humain, dans un Etat où les Loix sont sans vigueur, & où la licence & les passions peuvent prendre continuellement l'effor le plus vaste & le plus rapide.

10°. De tout ce qu'on vient d'exposer, concernant les mœurs & le caractère des Polonois, résulte une observa-

tion sur les Ministres étrangers qu'on envoie en Pologne, & sur la maniere dont ils doivent s'y conduire. Le hasard m'a procuré quelques papiers de Wladislas - Priemski, Castellan de Kalisz, homme qui, par ses belles qualités, s'acquit beaucoup de réputation vers la fin du dernier siècle. Une longue lettre qu'il écrivit en 1695, à l'Abbé de Polignac son ami intime, montre en plein quel étoit son système sur la matiere dont il s'agit. Voici ce système fidèlement recueilli, tant des éloges, que des conseils qu'il donne à son ami. Si l'affabilité, si l'heureux talent de s'exprimer avec grace & de penser sur le champ, tant pour concilier les esprits, que pour éviter les pièges; enfin, si l'attention la mieux suivie & la prudence la mieux soutenue, sont nécessaires aux Ambassadeurs & aux autres Ministres d'un grade subalterne, c'est principalement en Pologne, où l'on traite sans

cesse avec une foule de gens extrêmement déliés, parmi lesquels il ne faut quelquefois qu'un mécontent, pour faire avorter les manœuvres les plus habilement concertées. Il convient aussi que le train de vie ordinaire y soit décent; mais point de faste, point de magnificence habituelle dans les conjonctures tranquilles; car, en premier lieu, la prodigalité des Nationaux éclipsera toujours l'étranger. La profusion ne sert qu'à le ruiner sans lui faire honneur, lorsqu'il veut briller à ses propres frais, & qu'à fatiguer inutilement sa Cour, lorsque c'est elle qui lui fournit de l'argent. Outre cela, l'ostentation d'une dépense continuelle & publique ne sauroit manquer d'inspirer de violens soupçons à la Cour du Pays. La Pologne n'est que trop sujette aux révolutions: par conséquent rien de plus naturel que de croire qu'on en prépare une, quand on s'épuise pour plaire à

la multitude. Fondé sur de pareils principes, le Castellán n'approuvoit pas que la maison de l'Abbé de Polignac fût ouverte, jusqu'au point que la Noblesse y fût reçue à discrétion. *Songez, lui disoit-il, que les verres de vin d'Hongrie, que vous faites boire à tout ce monde, sont autant de doses de France que vous faites avaler au Roi & à la Reine.*

11°. On ne sçauroit nier qu'en Pologne les hivers ne soient durs & longs; mais pourtant ils le sont beaucoup moins qu'en Suède & en Moscovie. Le printemps y est pluvieux & désagréable par les inondations qu'amene le dégel: l'été court & ordinairement tempéré: l'automne, la plûpart du temps, très-beau. Quoiqu'une grande quantité de marais semblent devoir gâter le Pays, on y jouit d'un air pur & sain, qui conduiroit les Habitans jusqu'à la plus heureuse vieillesse, s'ils vouloient modérer un peu leur goût pour le vin

& pour les liqueurs fortes.

12°. Nul Royaume de l'Europe ne produit autant de bled , de seigle & d'autres grains semblables , que la Pologne. Les simples , les herbes , les légumes , les pâturages y croissent en abondance. La plupart de nos arbres fruitiers y réussissent assez bien , excepté l'olivier & la vigne. Quant aux forêts , elles fournissent autant & plus de bois qu'il n'en faut pour toutes sortes d'ouvrages domestiques , même pour la construction des navires ; & pour surcroît de profit , elles sont remplies d'abeilles sauvages , qui font plus de cire & de miel que le Pays n'en a besoin. Avec tant de libéralités faites par la nature , on ne croiroit guères que la Pologne soit quelquefois dans le cas d'appréhender la famine ; cependant rien n'est plus vrai. L'ignorance & la paresse des laboureurs diminuent considérablement la richesse des moissons.

D'ailleurs , les défordres inconcevables qui accompagnent la consommation des récoltes , en fait périr vainement près d'un tiers. Plus de la moitié du reste va à Dantzick ; & si par malheur l'année suivante est mauvaise , on tombe immanquablement dans une disette affreuse.

13°. Pour achever de donner une idée complete de la bonté du Pays , il convient d'ajouter qu'il est prodigieusement fécond en toutes sortes d'animaux domestiques & sauvages. On en estime principalement les chevaux , qui , s'ils sont inférieurs à ceux d'Espagne & de Turquie , vont au moins de pair avec ceux d'Angleterre. Quant aux pelleteries , la Pologne n'en fournit que de communes ; elle achete les autres des Moscovites : le luxe va si loin à cet égard , qu'on voit souvent en Pologne des fourrures qui coûtent jusqu'à dix ou douze mille écus , & que l'hermine

semble abandonnée aux petites Bourgeoises. Il y a nombre de lacs & de fources qui produisent du sel. Il y a la fameuse saline de Cracovie, creusée avec tant d'art, qu'elle fait voir comme trois Villes souterraines, l'une au-dessous de l'autre; d'où l'on tire chaque année, en grosses colonnes, une immense quantité de sel fossile. Enfin, il y a des carrières de marbre, & des mines d'argent & d'autres métaux moins précieux. Tout cela feroit la fortune d'un vaste Royaume. Mais le tout est négligé ou mal administré. L'expérience a prouvé qu'en Ukraine on pouvoit facilement élever des vers à soie. J'ai connu un riche Cosaque qui, ayant du goût pour de pareilles occupations, avoit établi dans sa terre une Manufacture d'où il sortoit du damas & d'autres étoffes assez passables; tellement qu'on avoit lieu d'espérer que, par la suite du temps, l'ouvrage atteindroit

232. ESSAI POLITIQUE

un plus grand degré de perfection. La mort de l'Entrepreneur a fait tomber le travail, & personne n'a tenté de suivre son exemple. Conclusions : la Pologne est une terre vierge qui ne demande qu'à combler les vœux des Habitans ; & où les établissemens nouveaux fructifieroient à l'infini, pour peu qu'ils fussent bien dirigés & bien soutenus.

14°. Telle est la Pologne : ma description pourroit finir ici ; j'y ajouterai cependant un trait qui, quoique peu nécessaire pour la connoissance du Gouvernement politique, servira du moins à développer de plus en plus l'humeur de la Nation. En 1548, un particulier nommé Psomka, homme plein d'esprit & d'enjouement, forma dans le Palatinat de Lublin, une société joyeuse qui fut appelée *la République de Babins*. *Baba* signifie dans la Langue du Pays, une vieille femme qui

aime naturellement à caquetter ; ainsi c'étoit , comme qui auroit dit , *la République où l'on ne débitoit que des contes de ma mere l'Oye*. Par un mouvement de prudence , autant que par un sentiment de modestie , le Fondateur & les autres Membres ne voulurent point arborer de titre plus pompeux , persuadés d'un côté qu'il n'y a rien de plus convenable pour faire prospérer un établissement , naissant que d'éviter l'envie ; & convaincus d'ailleurs que le vrai moyen d'avoir bientôt quantité de Pro-félytes , étoit de laisser leur porte ouverte à tout le genre humain , dont en général les vertus consistent plus en paroles qu'en actions.

15°. Modélée sur la République de Pologne , celle des Babins avoit les mêmes Charges & les mêmes dignités. On y voyoit des Primats , des Evêques , des Palatins , des Castellans , en un mot , des gens ornés de tous les dif-

férens titres qui font en vogue dans la Patrie du Fondateur. Mais, pour montrer qu'on avoit sagement renoncé à tous préjugés nationaux, on admettoit aussi les titres étrangers, quand quelque occasion valable l'exigeoit. Les Diètes étoient fréquentes, mais fort courtes. Elles n'avoient ordinairement qu'une séance. Aucune Loi n'empêchoit de les tenir dans divers endroits; néanmoins elles s'assembloient la plupart du temps dans un Village, qui pour cette raison fut surnommé *Guelda*; terme Esclavon, employé pour signifier un lieu où l'on babille confusément & à perte d'haleine.

16°. Dans ces fortes de Diètes on ne s'amusoit pas à chercher la miraculeuse unanimité des suffrages. C'étoit la pluralité des voix qui décidait de tout. Les brigues & les manœuvres fouteraines n'avoient point lieu. Les Sénateurs & les Nonces ignoroient

également la corruption ; ainsi jamais de rupture ni d'issue infructueuse. On examinait les qualités des personnes les plus notables du Pays ; & , suivant le Jugement qu'on portait sur leur compte , ils se trouvoient bientôt décorés d'une Patente pour telle ou telle Charge de la République des Babins. Quelqu'un montroit-il en même-temps de l'ambition & du panchant à une vie molle & tranquille , sur le champ il devenoit Evêque. Celui qui parloit continuellement de sa valeur sans en avoir donné des preuves , étoit fait Grand ou Petit Général. D'autres parvenoient subitement au Ministère pour prix de leurs dissertations politiques & de leurs vastes projets , dressés sans la moindre connoissance des intérêts des Princes. Enfin chacun étoit traité , souvent selon son goût & toujours selon son mérite. Un festin accompagnoit l'heureuse clôture de l'Assemblée ; & com-

236 ESSAI POLITIQUE

me on peut bien l'imaginer , il étoit de fondation qu'on y bût à la santé des nouveaux Dignitaires , & qu'on chantât leurs louanges.

17°. Rien ne ressemble mieux à nos Brevets du Régiment de la Calotte , que les Patentes dont il s'agit. J'en ai vû d'affez joliment tournées. Avec un pareil badinage , la société donnoit souvent des leçons frappantes touchant la distribution des graces de la Cour ; car il arrivoit quelquefois des changemens prodigieux dans l'état d'un Seigneur , qui passoit de la République de Pologne à celle des Babins. Par exemple , on y métamorphosoit le Primat intéressé , en Frere Quêteur ; le Palatin Pillard , en Archer de la Douane ; le Général timide , en Courier ; & le mauvais Magistrat , en Marchand. Un jour qu'on parloit de cet établissement devant Sigismond-Auguste , il demanda si l'on y avoit aussi créé un Roi ;

Pfomka lui dit gravement : » à Dieu ne
 » plaife , Sire , que nous concevions
 » jamais une pareille pensée du vivant
 » de Votre Majesté. Réglez heureu-
 » sement sur nous , comme vous réglez
 » sur la Pologne entière. « Quoique ,
 suivant les circonstances du temps , la
 réponse parût susceptible d'une inter-
 prétation maligne , Sigismond entendit
 raillerie , & ne témoigna aucun mécon-
 tentement.

18°. Pendant plusieurs années cette
 troupe d'observateurs badins fut le fléau
 des vices & du ridicule. On apperce-
 voit de tous côtés les fruits de leurs
 plaisanteries. La crainte d'être immolé
 aux risées publiques , produisoit un
 changement heureux dans la conduite
 des petits & des grands. Enfin la so-
 ciété tomba , ou par un effet des révo-
 lutions qui arriverent en Pologne sous
 les régnes suivans , ou bien de gens
 d'esprit qui pussent figurer convena-

238 ESSAY POLITIQUE, &c.
blement dans de telles Assemblées. Quoi
qu'il en soit, l'Histoire des derniers
temps montre que le Pays a quelque
sujet d'en regretter la perte.

F I N.





TABLE

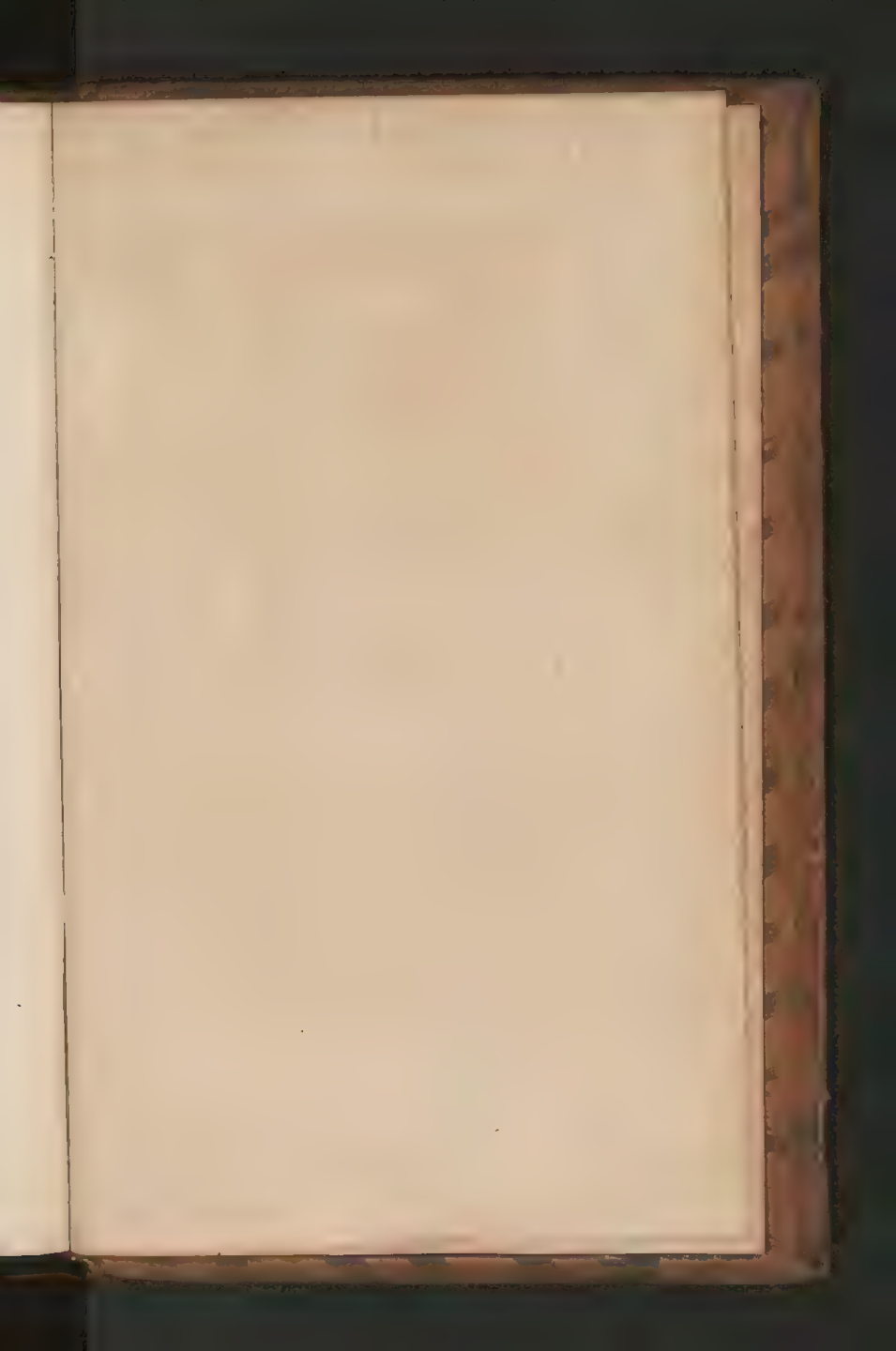
DES CHAPITRES.

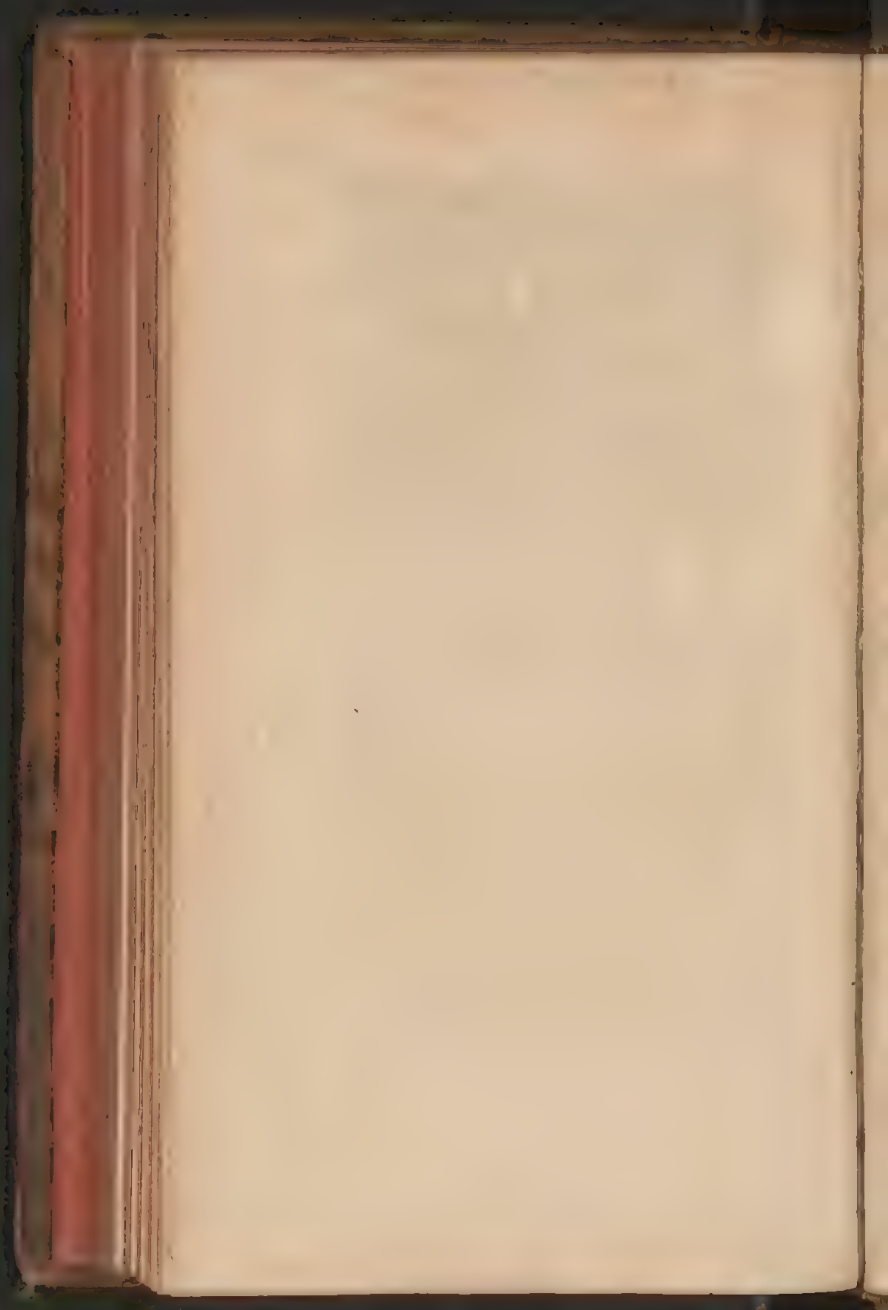
CHAPITRE PREMIER. <i>Le Roi & son pouvoir,</i>	Page 1
CHAP. II. <i>Le Sénat, & Listes des Sénateurs & Ministres d'Etat, suivant leur rang,</i>	6
CHAP. III. <i>L'Ordre Equestre, & les principaux Officiers de la Couronne & du grand Duché,</i>	18
CHAP. IV. <i>Assemblées politiques pendant le Règne,</i>	30
CHAP. V. <i>Suites des Assemblées politiques pendant le Règne,</i>	58
CHAP. VI. <i>Assemblées politiques pendant l'Interrégne,</i>	75
CHAP. VII. <i>Suite des Assemblées politiques pendant l'Interrégne,</i>	96
CHAP. VIII. <i>Suite & fin des Assemblées politiques pendant l'Interrégne,</i>	127

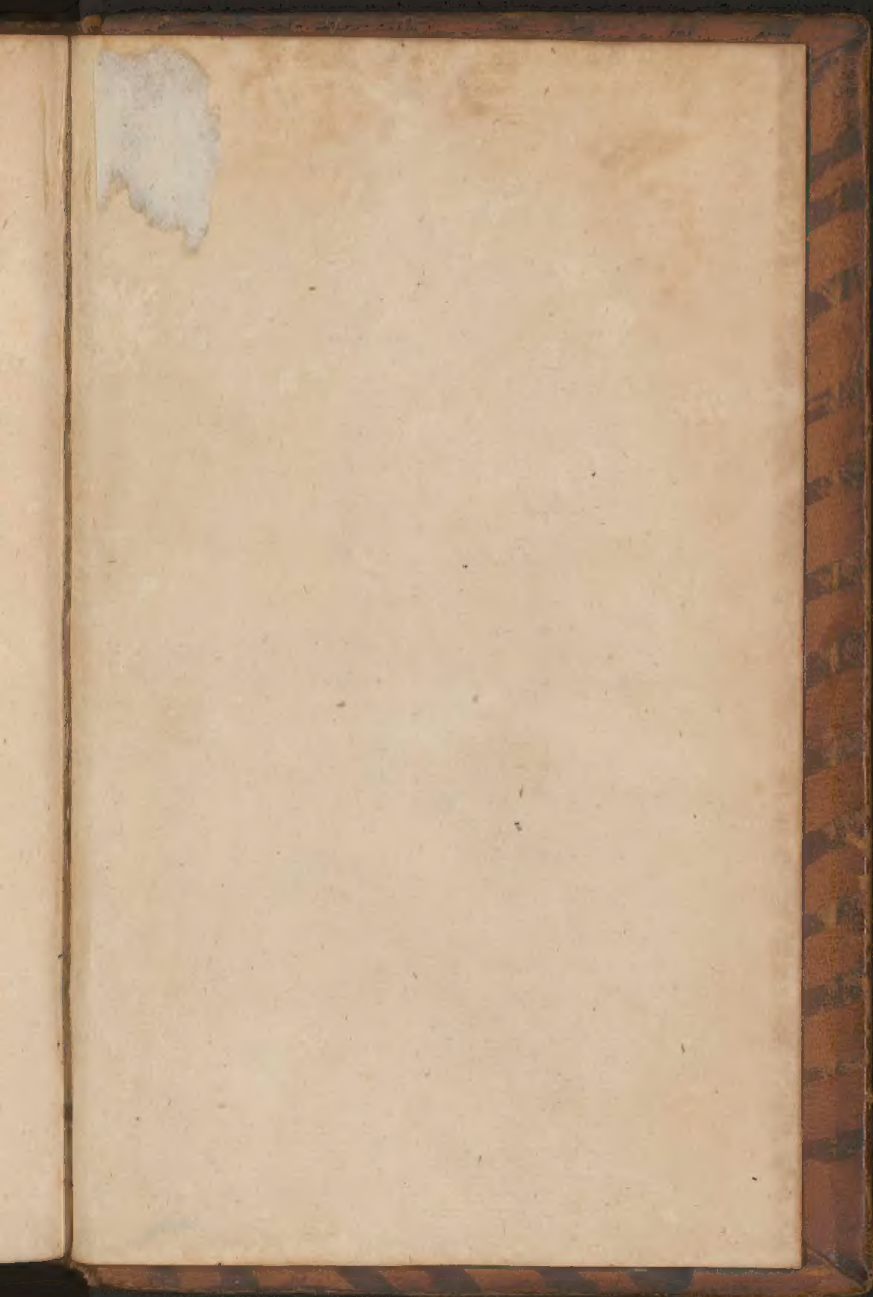
240 TABLE DES CHAPITRES:

CHAP. IX. Des Loix & des Assem- blées civiles,	150
CHAP. X. De la Milice & des forces de la Pologne,	169
CHAP. XI. Droits, prétentions & in- térêts de la République,	198
CHAP. XII. Religion établie en Polo- gne. Mœurs & caractère de la Nation. Qualité du climat. Productions du Pays. République des Babins.	215

Fin de la Table des Chapitres.









Biblioteka Jagiellońska



stdr0024692

